CRESPIN

Canton de Condé-sur-Escaut — Arrondissement de Valenciennes

Département du Nord

Dans la province du Hainaut, jusqu'à la révolution

A toujours fait partie du diocèse de Cambrai

Au recencement de 1968 : 5033 habitants

dont 4761 urbains — 272 ruraux

Evolution démographique depuis la révolution :

en 1804 — 1.053 habitants

1870 — 2.209 habitants

1936 - 3.824 habitants

1946 — 4.100 habitants

1954 — 4.405 habitants

1962 - 5.062 habitants

Crespin est à 13 kms de Valenciennes ; 65 kms de Lille

216 kms de Paris et 78 kms de Bruxelles

MAIRIE: Tél. 47-20-27

Le Maire : Monsieur V. DUBOIS, rue du Ct. O'Reilly

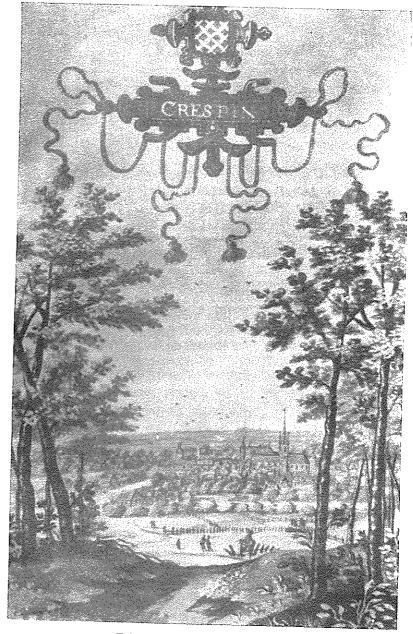
GENDARMERIE: Tél. 47-22-17

POMPIERS: 47-20-27 ou 47-33-65 ou 47-33-06 ou 47-33-07

PRESBYTÈRE : 47-21-29

MOYENS DE COMMUNICATION:

Desservi par la Nationale 354, les autobus (ancienne société des chemins de les économiques du Nord de la France) pour la direction de Valenciennes. Les autobus de Mons pour cette direction. Les autobus francie paur la liaison Condé et Quiévrechain.



Eglise abbatiale et Abbaye de Crespin au 16^{me} siècle. Photo d'une gravure de l'époque Bibliothèque de Vienne.

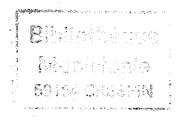
Les armoiries de l'Abbaye Saint Landelin à Crespin portent comme devise :

SALUS JUSTORUM A DOMINO Le salut des justes vient de Dieu.

Le blazon azur semble :

- sillonné de canaux en long et en large ; le territoire de Crespin en grande partie marécageux a été irrigué par le long travail des Moines de Saint Benoît.
- entouré de guirlandes de feuilles de chêne et de glands, rappellent la grande forêt d'Amblise, de même la solidité, la tenacité, la persévérance dans le travail des nombreuses générations de Moines et d'habitants de Crespin.
- surmonté enfin des insignes du Père Abbé du monastère : il a pouvoir d'évêque sur ses Moines et le territoire du Monastère.

Hector GUELTON, Curé.



INTRODUCTION

Ce qui suit est un simple résumé de la longue histoire de Crespin et de son Abbaye, inséparable l'un de l'autre pendant 1.143 ans, de 646 date de la fondation à 1.789 année de la grande révolution. Cependant le dernier Père Abbé de Crespin, Don Aybert SPILDOREN, revint mourir à Crespin en 1802 où il fut enterré.

Revivre ces nombreux siècles qui ont fait Crespin, c'est parcourir l'histoire heureuse et laborieuse, paisible et sanglante de ceux qui vivaient ici avant nous et ils furent nos pères! Les générations se succèdent et elles se touchent l'une l'autre: un homme de 60 ans environ a pour arrière grand père un homme en pleine force de l'âge, à l'époque de la Révolution.

"HISTOIRE DE L'ABBAYE DE CRESPIN" en 2 volumes est épuisée. L'ABBÉ Emile TRELCAT en était l'auteur, originaire de Crespin, il est mort en 1932. Sa recherche de l'authenticité l'avait amené à travailler des manuscrits très anciens, à consulter les bibliothèques nationales de Paris, régionales du Nord et du Hainaut belge, les archives de Valenciennes, de Mons, de Condé. La bibliothèque de l'Abbaye ayant été dispersée à la révolution.

Crespin et son Abbaye forment tout un passé — si proche encore — qu'il est impossible d'oublier. Les Jeunes eux-mêmes, surtout en début d'année scolaire m'obligent à résumer ce que l'Abbé TRELCAT a bien traité en deux volumes, le premier de 600 pages, l'autre de 455 pages. Pour compléter son ouvrage l'auteur a composé un troisième livre :: "LES SAINTS DE CRESPIN", Il s'agit de Saint Landelin, fondateur de Crespin, né vers 613, de Adelin et Domitien, ses Compagnons ; tous les trois, fondateurs des Abbayes de Lobbes, d'Aulnes, de Wallers et de Crespin où ils moururent. Le 4me, c'est Saint-Aybert, né vers 1060. Il fut Moine à Crespin, mais il se retira

à quelques lieues pour fonder un ermitage et oratoire où il mourut, le jour de Pâques 1141.

Le village a pris son nom : Saint-Aybert. L'Eglise de Crespin possède un tableau, à l'autel de la Sainte Vierge et qui provient de l'Abbaye. Il représente la vision que Saint-Aybert eut de la Mère de Dieu alors qu'elle lui donnait un pain mystérieux au moment d'une inondation, très fréquente avant que les Moines n'aient irrigué le sol et tracé le Quinquerniaux.

Saint-Aybert, autrefois Scopignies, ancien emplacement d'un "petit camp romain" faisait parti du territoire de Crespin. Il devint Commune

le 2 mars 1837, soit 43 ans après le départ des Moines.

DOM AYBERT SPILDOREN

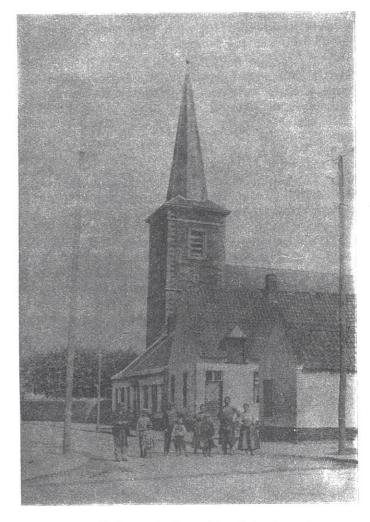
Ce Moine et Supérieur du Monastère Saint Landelin en fut le dernier Père ABBÉ. Il est représenté discrètement dans un coin de tableau, en bas-relief du maître-Autel de l'église "Le Christ au tombeau".

Notre église paroissiale actuelle a été bâtie par ce dernier Abbé de Crespin. Depuis toujours, l'Eglise de l'Abbaye servait aussi d'église paroissiale. Un mur intérieur les séparait "au dessus de l'église paroissiale, il y avait des salles pour les religieux".

L'église abbatiale était du côté du monastère et de la maison du Prélat – dit Château de l'Abbaye – Ces sanctuaires étaient situés entre la place (aujourd'hui Ch. Thisse) à l'emplacement des quatre maisons en bordure de la rue du Moulin qui s'arrêtait à la brasserie. La façade de la maison de l'Abbé est totalement opposée au tracé actuel de la rue.

Les deux églises, côte à côte menaçaient ruine et en 1755, elles furent reconstruites. Comme précédemment elles servaient aux Moines et aux habitants de Crespin. Pour s'en faire une idée, cette église était bâtie sur le dessin de Saint-Pierre à Douai et elle formait un tiers de toutes les constructions que comprenaient l'Abbaye. Elle avait 300 pieds (ancienne mesure d'environ 33 centimètres) et la tour autant de hauteur. Elle contenait trois cloches.

Les archives mentionnent que sur la première pierre de l'église paroissiale actuelle est gravée : "Le 31 du mois d'octobre 1787 sur cette pierre, Aybert SPILDOREN, Abbé du Monastère Saint Landelin, bâtit l'église de ce village". L'église n'était pas terminée, le clocher sera achevé en 1809 ou 1810, qu'arrive la révolution, toutes les propriétés des monastères et d'église yont être déclarés "bien nationaux". L'église paroissiale de Crespin ne sera ouverte au culte qu'en 1802.



Eglise construite par Dom Aybert Spildooren en 1787. Mur de l'ancien cimetière désaffecté en 1910. Le clocher construit en 1809 ou 1810, démoli par les allemands en septembre 1918, reconstruit en 1921-22.

FERMETURE DE L'ABBAYE

DEMOLITION DE L'ÉGLISE ABBATIALE

En 1790, les Moines bénédictins doivent quitter leur Abbaye de Crespin. Les Récollets de Lille et de Douai sont obligés de venir les remplacer. La presque totalité des Bénédictins trouvent l'hospitalité chez les habitants de Crespin, c'est ainsi que le Père Abbé, Dom SPILDOREN, occupe deux chambres chez un artisan menuisier Prévost, dans la rue Butor. Le Moine, Dom Louis SELLIER, était encore à Crespin en 1794 où il signe un acte de Baptême. C'est dire combien les habitants de Crespin étaient unis aux Moines.

Les Gens de Crespin sont encore appelés aux environs "les Béné de Crespin" diminutif de "Bénédictins de Crespin", comme on dit "les Avocats de Vicq" ou les "Leux d'Onnaing".

En 1794, tous les biens de l'Abbaye furent achetés par le citoyen Isidore LUTON, bourgeois de Valenciennes pour la somme de 10.679 lv. 23 s. et à la date du 18 pluviose An V (6 février 1797), LUTON revend le tout pour 7.500 lv. à Marc DELANNOY, demeurant à Paris, c'est à dire l'église, le grand dortoir, la brasserie, les cours et terrains intérieurs de la cy-devant Abbaye de Crespin.

L'église fut démolie par la suite et chacun venait en prendre les matériaux pour d'autres constructions. Quelques pilliers subsistent encore. Ils sont derrière le petit moulin, dans le fond de la Cour de l'Abbaye; ils ont servi de supports au toit d'un hangard à chariots d'une sucrerie installée là par Marc DELANNOY.

L'église paroissiale actuelle fut vendue elle aussi : "l'An VII le 1er jour de germinal (21 mars 1799), Charles BRACONNIER de Quarouble, expert nommé, s'est rendu à la cy-devant église paroissiale de Crespin pour procéder à son estimation, la tour n'ayant jamais été achevée et le VII floréal, An VII (26 avril 1799), elle fut adjugée au citoyen BECQUET pour la somme de 4.000 lv.

L'ABBAYE - LE TERRITOIRE - L'EGLISE : LEURS PATRONS

L'ABBAYE a été fondé en 646 par Landelin et ses deux compagnons : Adelin et Domitien. En 1.080, au retour des Bénédictins à Crespin, elle fut appelé "Monastère Saint Landelin". L'église abbatiale était dédiée aux Saints Apôtres Pierre et Paul.

Tout le territoire de Crespin avait été confié dès l'origine à Saint Jean-Baptiste, d'où les deux ducasses (fête de la dédicasse), proches des fêtes de Saint Jean-Baptiste — la 1re, sa nativité : le 24 juin ; la 2me, sa décapitation : le 29 août.

Un jour de la ducasse d'août 1566, une troupe de GUEUX font

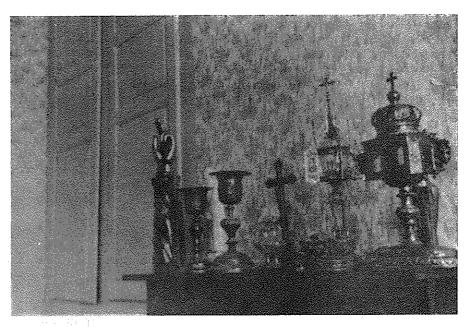
irruption à Crespin, mettent le village et l'Abbaye à sac et à feu. Ils pillent et incendient le Monastère Saint Landelin.

Un jour de ducasse d'août 1802, Dom SPILDOREN revenu d'un long exil commencé à Mons et terminé à Dusseldorf en Westphalie, inaugure l'église paroissiale.

« En 1802, au mois de juillet, Dom Aybert SPILDOREN revient « à Crespin et continua d'occuper les deux chambres de l'artisan « Georges PREVOST.

« Le 4me dimanche du mois d'août ; jour de la ducasse du village, « le Révérend Père Abbé officia et fit la procession hors de l'église, « assisté de trois de ses religieux, rentrés eux aussi à Crespin. Le bruit « de cette cérémonie s'étant répandu dans toute la région, une foule « considérable composée des habitants de Crespin et des villages voisins « s'achemina vers l'église... mais si la joie était grande, elle devait être « de courte durée. Le 9 brumaire An XI (31 octobre 1802) à 8 heures « du matin, le Révérend Père Abbé, âgé de 66 ans, mourut à Crespin, « dans un état voisin de la pauvreté ».

Dom Louis SELLIER rentré lui aussi de l'immigration remêt à Crespin les biens les plus précieux de l'Abbaye, les reliques de Saint Landelin, une monstrance du XVIme siècle et divers vases sacrés, qu'il



Reliques de Crespin sauvées par le Moine SELLIER.

avait préservés de la tourmante révolutionnaire. Après la mort de son Abbé, lui aussi quitte Crespin et va terminer sa vie en Artois près de son frère Curé de Montigny-en-Goêle. Ce Moine semble avoir séjourné le plus longtemps à Crespin, le registre d'état civil mentionne un acte de mariage le 1^{er} janvier 1794 et signé de Dom Louis SELLIER.

Après la révolution, les Moines de Saint Benoit revinrent donc à Crespin dans la volonté de continuer leur présence séculaire, mais leur église avait été démolie, leurs bâtiments, leurs terres et fermes vendus comme bien nationaux, c'est à dire à des prix dérisoires.

Pourtant les liens de vie étaient très profonds entre l'Abbaye et le Village. Ensemble Moines et habitants priaient et travaillaient dur.

La vie du Moine est un témoignage que dans une vie active, il y a de la place pour la prière et la contemplation. Le monastère devient alors le carrefour où se croisent les chemins des hommes et de Dieu.

Un jour de ducasse encore, le 24 août 1969, deux Sœurs, Agnès née le 8 novembre 1955 à Crespin et Odile LETENEUR née le 21 juin 1958 à Crespin sont sauvagement assassinées, alors qu'elles se promenaient en tandem dans les champs par le chemin de Laumois, près de l'autoroute en construction. Que signifie ce crime horrible ? Comment ne pas le replacer dans l'histoire si particulière de Crespin ?

C'est l'ultime raison qui me fait résumer dans ce modeste livret l'admirable histoire de Crespin, non pas pour le plaisir de faire revivre le passé qui ne nous appartient plus : mais pour mieux comprendre le présent. Revivons ensemble ces nombreux siècles qui ont fait Crespin. C'est aussi l'histoire toute simple et laborieuse de nos pères et de nos mères, semée de défauts et de grandeurs, mais ils sont nos Pères par le sang et par la foi.

CRESPIN: NOM - SITUATION - ASPECT

Après la conquête des Gaules, l'influence romaine s'étend dans notre région. Au mois de mars 1836 à Crespin, un cultivateur occupé à creuser un fossé le long d'une haie ; sa bêche venait de briser un vase romain. Il y avait environ 300 pièces d'argent à l'effigie des empereurs GORDIEN et PHILIPPE.

Lors de la création des grandes chaussées romaines qui devaient servir aux courriers et aux troupes, les Romains firent dévier vers l'Ouest et dirigèrent sur Hensies, la chaussée de Bavay à Gand. Ils trouvaient au nord d'Hensies, un passage relativement facile pour franchir la Haine entre le marais du grand vivier, le marais de la Neuville et Scopignies (nom de Saint Aybert avant le XVIme siècle).

Lorsqu'il s'agit de relier la chaussée de Gand au camp de Famars, des travaux considérables furent menés à Crespin pour faciliter le passage de l'Honniau.

Les environs de Crespin et, Crespin même très probablement, étaient habités par une population relativement importante : population imprégnée des traditions des Nerviens, mélées au culte des dieux de Rome et des croyances des francs qui au Vme siècle s'étaient établis entre Trêve et la Lys et avaient occupé la vallée de la Haine.

Le sol présentait de vastes marais et de profonds massifs dépendant de la vaste forêt d'Amblise.

Une population nombreuse vouée à toutes les superstitions, des marais vaseux, des bois incultes, une voie de communication leur donnant accès, telles furent les causes qui amenèrent à Crespin Saint Landelin et ses compagnons après la fondation de Wallers ; il y avait des pauvres — esclaves des Romains — à évangéliser.

Les armes de l'Abbaye de Crespin semblent figurer les innombrables fossés et les sillons tracés dans les dépendances du monastère et rappeler l'énergie physique qu'il fallut déployer pour les dessécher et les fertiliser.

Primitivement, Crespin faisait partie de la forêt d'Amblise, encore très importante au VIImé siècle, adjacente à la rivière de Hon (Honniau). Ce lieu inculte et sauvage, composé de marécages, traversé par l'ancienne voie de Hensies à Famars, attira les regards de Saint Landelin; c'est là qu'après avoir fondé les Abbayes de Lobbes, d'Aulne et de Wallers, il jeta les premiers fondements d'un quatrième monastère, aidé de deux disciples, Adelin et Domitien. Le Seigneur d'Amblise voulut d'abord s'opposer à leur installation, mais il s'en repentit et donna la moitié de sa forêt à Saint Landelin "pour lui en faire son bon plaisir".

L'autre partie de la forêt du Seigneur d'Amblise, entra dans la maison des Comtes de Chini, puis à Nicol, Seigneur de Quiévrain en Hainaut. Isabelle, leur fille l'apporta en dot à Geoffroy III d'Apremont en Bourgogne, duquel descendait Gobert, qualifié Prince d'Amblise en 1466. Cette terre passa ensuite par mariage dans la maison d'Anglure, qui la vendit à Florent, créé en 1602, Prince de Ligne, et du Saint Empire.

Depuis cette famille, dont il existe encore des descendants, a conservé en partie la propriété de la Haute-Amblise.

Quant à la portion donnée à Saint Landelin, elle a perdu son nom ; CE LIEU S'APPELLE CRESPIN. Une tradition admise par les Moines, le nom de Crespin viendrait d'une source que Saint Landelin fit jaillir, en plantant son "bourdon" bâton en terre et dont l'eau en sortant, se crispait au souffle du vent :

- « Est locus Ambliagis circumdatus
- « Undique Sylvis Crispinium
- « Crispandis aquae de nomine dictus ».

Les Annales de la province et comté du Hainaut disent : « comme

il n'y avait fontaine sur ce lieu, le Saint frappa de son bâton et fit aussitôt jaillir une belle fontaine qui de ses eaux crespues a donné au monastère le nom de Crespin.

Plus tard, Froissart lui donne une autre origine en l'appelant Saint Crépin. Ce saint martyr précha dans ces contrées, contemporain de

Saint-Saulve? C'est aussi possible.

Sa dénomination a varié aux cours des âges : Crispino en 870 -Crispin en 960 - Crispinium en 1220 - Crispinio en 1260 - Crespin en 1323.

D'après Baldéric "Crespin est un village très ancien situé sur la rivière de la Hayne, il fait partie du Hainaut, a pour prévôté Valenciennes, appartient au diocèse de Cambrai, fait partie du décanat de Bavay et a pour collateur l'Abbé du lieu".

« L'Abbaye de Crespin est bâtie sur le Hon entre Condé et

Quiévrain ; elle appartient au diocèse de Cambrai ».

Ce village est situé entre 50° 26' 30" et 50° 24' de latitude nord et entre 10 17 30" et 10 20' de longitude est ; comme altitude sa situation varie entre 28.575 et 17.926.

Sa superficie totale est de 994 hectares dont 80 sur le territoire. de Saint Aybert - autrefois Crespin - Le village s'étend sur 5 kms

environ de longueur et 3 kms dans sa plus grande largeur.

Le territoire est peu accidenté, quelques plateaux comme le Blanc-Misseron, le Compos et la Haute-Amblise. Dans les plaines, on peut ranger : les Enclosis et l'Entre-deux-bois. Beaucoup de marais desséchés par d'innombrables rigoles et au moyen de travaux d'art importants, le marais de Crespin, le marais de Laumois et le marais de la Chapelle Saint Aybert. Ces deux derniers assainis grâce à la création du ruisseau de la Savenière.

Le sol, arable en grande partie, est formé d'alluvions : sableuses, argileuses, limoneuses et glaiseuses. Entre Crespin et Blanc-Misseron, il y a beaucoup de graviers.

Trois cours d'eau arrosent le territoire : le QUINQUERNIAU,

l'HONNIAU et l'HONNELLE.

Le Quinquerniau est un fossé de desséchement creusé par les Moines de Saint Landelin, alimenté par quelques sources du Campos, notamment par la fontaine Saint Landelin. Il jette une partie de ses eaux dans l'Honniau, l'autre va à travers la campagne, se perdre dans le fond des enclosis.

L'Honniau - autrefois le Hon - prend sa source à l'extrémité nord-est de la forêt de Mormal, territoire de la Longueville ; il traverse le territoire de Crespin sur une longueur de 4 Kms pour se jeter dans la Haine à 2 Kms environ de Condé.

L'Honniau reçoit l'Honnelle, qui prend sa source au sud-est de la forêt de Mormal. Elle limite sur un parcours de 500 mètres la France et la Belgique.

Ces rivières mettaient jadis en mouvement plusieurs moulins : sur l'Honnelle et à droite de Blanc-Misseron le moulin dit "du corbeau". Il a été incendié en 1907. Un autre moulin sur l'Honniau à l'entrée de Quiévrechain, lui aussi détruit par un incendie en 1894, il n'en reste que des vestiges.

Crespin possédait deux moulins. "Le grand moulin" sur l'Honniau; il porte encore les armoiries de Don Delfeuille, Abbé du monastère de 1744 à 1770. A la révolution, il fut exploité par le Citoyen

ISBECH. "Le petit moulin" sur le Quinquerniau, faisait partie des bâtiments proprement dits de l'Abbaye. Exploité, après la révolution, par le citoyen Isidore LUTHON (ou Luton), premier acquéreur des bâtiments de l'Abbaye, déclarés "bien nationaux". Il est revendu en 1799 à Henri DELANNOY, puis Nicolas DOUCHY, Albert PAUL, Constantin MAYEUR et son fils, Henri MAYEUR qui en termina l'exploitation.

Le village conserve son aspect agricole. Le sol d'une grande fertilité permet la culture des céréales, de la betterave et encore après la guerre 1939-45, la chicorée, la guimauve ou althéa, la mauve, le bouillon blanc et la camomille. La culture de ces plantes pharmaceutiques provenait de l'Abbaye.

Le "nouveau" Crespin est industriel, grâce à la ligne de chemin de fer tracée en 1842 ; laminoir remplacé par un gobeletterie, usine de produits émaillés, verreries, et surtout ateliers de construction

métallique, les A.N.F.

La brasserie de Brunel-Estoret a disparu, il ne reste que l'ancienne brasserie de l'Abbaye exploitée par Claude RIMAUX.

Crespin a possédé une fabrique de chicorée, une fabrique de boules

bleues et deux sucreries avec une verrerie, qui ont disparu.

Sans rien offrir de bien pittoresque, le village présente un aspect de gaîté, les rues et les habitations sont propres. BRASSEUR le décrivait en ces termes : « C'est un village bâti sur le Hon, dans l'ancienne et verdoyante forêt d'Amblise ; l'air en fertilise le sol, les blés, les prairies, les bois en forment la richesse ; la piété est sa base ; Landelin est comme le soutien et la puissance de sa foi. Ce village est célèbre par les Bénédictins qui l'ont illustré, il est agréable avec ses rues spacieuses, ses places publiques, son marché et ses habitations. Crespin a l'avantage de posséder des puits, des moulins, des pressoirs et de larges ponts. Ses habitants aiment le Père Abbé du monastère comme un Père ».

Les Crespinois ont beaucoup d'amour-propre ; ils sont actifs, courageux et reconnaissants, ils sont affables. Le langage commun est un mélange de rouchi et de wallon. Les amusements sont multiples et variés. Ils aiment la musique : l'Harmonie municipale compte environ 60 exécutants. Sa fondation date de 1840.

Outre cet art d'agrément, les habitants de Crespin, d'un tempéramment actif, aiment les jeux qui réclament de l'agilité, de la souplesse, leur amusement privilégié est le jeu de balle où Sociétés belges et françaises s'affrontent amicalement. A chaque fête, les drapeaux belges et français flottent côte à côte.

D'autres amusements : le jeu de quilles, de crosse et d'arc. Ce dernier remonte à une époque très ancienne : la Confrérie Saint Sébastien fut probablement créée au XVIme siècle, ce sont les Moines de Crespin qui sont à l'origine de cette fondation. D'après les anciens, bien souvent le dimanche, quelques amateurs se réunissaient au Monastère ; l'Abbé et ses religieux tiraient avec eux à la perche. Les bénédictins mettaient comme enjeu une crémaillère, une potière, un trépied avec le tour de feu, des assiettes, des plats et pots d'étain, des plaques de fonte avec l'effigie de Saint Sébastien, ou le nom d'un religieux. Les sociétaires offraient un étain à l'occasion du mariage d'un des Confrères.

FONDATION DE L'ABBAYE SAINT LANDELIN

Le christianisme remonte en Gaule dès le 1er siècle, dit la tradition, avec ce qu'à Marseille on appelle la Sainte Beaume, lieu de refuge de Marie, de Marthe, sœurs du ressuscité Lazare. Vers le milieu du 2me siècle, Saint Sébastien, Pothin et Irénée, disciples de Saint Polycarpe, fondèrent l'église de Lyon. Saturnin porte la bonne nouvelle à Toulouse, Martial et Gatien à Limoges et à Tours, Denis l'Aéropagite sur les bords de Seine.

Dans le Hainaut, au 3me siècle, c'est Saint Piat, l'apôtre des Nerviens ; au 4me Saint Eleuthère ; au 6me Saint Géry. Parallèlement de nombreux Evêques missionnaires sillonnent nos régions, ainsi Saints Amand, Saulve et Super, Crépin probablement, Ghislain et pour Crespin : Landelin.

SAINT LANDELIN

Dates: elles sont approximatives et restent en relation avec l'acte de donation par le roi Dagobert des terres de Wallers et sa confirmation faite par Saint Aubert, auxiliaire puis Evêque de Cambrai vers 645 à 667.

Landelin naquit vers 613 d'une famille noble, Seigneur de Vaulxen-Artois. Il fut baptisé dix ans après sa naissance. Il eut pour parrain Aubert, le futur évêque de Cambrai. Chargé de l'école épiscopale, il prend Landelin comme élève. « A Cambrai, écrit Gazet, Aubert dressa plusieurs disciples en la voie de la vertu » et Landelin fut envoyé pour « être élevé et fort bien instruit en bonnes mœurs ». Il fit en effet de rapides progrès, tant et si bien qu'il fut admis à la tonsure. Quelques parents et amis furent contristés de le voir s'orienter vers la cléricature.

Landelin réfléchit, se troubla et finit par suivre ses compagnons et amis. Il prend la fuite et veut "mener sa vie". Il en vint à s'associer à une "compagnie d'aulcuns voleurs et débauchés, faisant avec eux larcins et brigandages".

Il changea de nom ; il s'appela Maurose ou Morose. Sous ce nom, il fit ses preuves et fut choisi pour chef par ses compagnons. Leur repaire était établi dans un bois voisin de Lessines, aux environs de Lobbes — d'après Duvivier, ce serait Estinner, canton de Charleroi — c'est là qu'une nuit "il enleva la femme d'un noble pendant que ses compagnons luttaient avec le Seigneur et les gens de sa suite".

VINCHANT dans les Annales de la province et comté du Hainaut à la page 144 raconte simplement ce qui suit au sujet de Landelin, dit Morose :

« Un jour, Landelin tâchoit de pillier la maison d'un richard, un « de ses compagnons y demeura sur le champ, ce qui le toucha tant « au cœur que, saisi de tristesse, il s'endormit, et il vit en songe l'âme « du voleur condamnée et reléguée aux âbimes ; dont il fut touché « d'une telle frayeur qu'il se jeta la face contre terre, en attendant « le même supplice ; et comme le désespoir s'emparait de son esprit, « voilà qu'il découvre sa vie perdue et comme il courait risques de « tomber en mêmes peines, desquelles il avait été préservé par les « prières de Saint Aubert. Landelin quitta ce lieu de débauches « et courut se jeter aux pieds du Saint. C'était vers 632 ».

Converti, le jeune homme se retira dans un monastère. Admis ensuite à la cléricature, en pélerin mendiant, il entreprit le voyage de Rome. Après avoir vu le Pape, Martin 1^{er}, il reprit le chemin de la Gaule.

Le siège de l'évéché étant devenu vacant, les suffrages du clergé et du peuple se portèrent sur Aubert. Il reçut la consécration épiscopale le 21 mars 633 et conféra le diaconat à Landelin aussitôt son retour de Rôme.

Il entreprit un deuxième pélerinage à Rome, après lequel, vers 634, il reçut le sacerdoce.

Tant de bienfaits incitèrent Landelin à faire un troisième pélerinage, cette fois il était accompagné de deux religieux, Adelin et Domitien, qui à partir de ce jour, s'associèrent à toutes ses œuvres.

Le Pape Martin, le voyant une troisième fois lui confia la mission de prêcher l'Evangile dans les Gaules et en Belgique et lui remit des reliques dont il enrichit les monastères qu'il fonda. Pour s'acquitter de sa mission, Landelin choisit d'abord les lieux qui avaient été témoins de ses débauches. Arrivé au confluent du Lobach avec ses deux disciples, vers 635, il construisit avec des branches quelques cellules et un oratoire. Ce fût l'origine de l'Abbaye de Lobbes.

Vers 637, Landelin s'étant donné un successeur quitta Lobbes pour se retirer à Alne ou Aulne et y fonder un deuxième monastère, auquel il donna comme au premier la règle de Saint Benoît.

En présence des progrès rapides de Lobbes et d'Alne, le roi de France donna à Landelin "les terres de Wallers, Baives et lieux environnants pour y construire un monastère" qui fut dédié à Saint Pierre.

Après avoir mis à Wallers un Supérieur, Landelin songea à faire connaître ailleurs le Christ. Toujours accompagné de ses amis : Adelin et Domitien, il s'enfonça dans l'épaisse forêt d'Amblise, sur la rive du Hon, où ils commençèrent à défricher les bois pour la construction d'une quatrième Abbaye. Soudain... « Voici venir le Seigneur du lieu, « qui après les avoir tancés aigrement, s'en retourna en emportant leurs « habits... il fut saisi d'un mal aigu qui le rendait immobile et perclus « de plusieurs membres. Il fit venir les hommes de Dieu, il implora « d'eux son pardon et sa guérison. Après avoir prié, Landelin bénit « le Seigneur d'Amblise qui se trouva guéri. En reconnaissance, il donna « la moitié de son bois aux religieux, qui aussitôt, bâtirent un oratoire « en l'honneur de la Vierge Marie... ».

La vie toute simple des religieux, faite de prière et de travail, attirèrent les gens et ensemble ils se vouèrent au service de Dieu, sous la règle de Saint Benoit.

Vers 646, il fallut construire en plus grand, les huttes se transforment en cellules de bois, on y joignit un oratoire en l'honneur de Saint Martin ou de Saint Quentin.

Or, dit la chronique du temps, ce lieu était assez loin de l'eau qu'on ne pouvait avoir qu'avec peine ; aussi Landelin ayant fiché son bourdon en terre, pria Dieu et aussitôt jaillit une source abondante... « et d'autant que ruisselante d'icelle sortoit en grande abondance faisant notable bruit avec des ondées crespelues, ce lieu fut appelé Crespin ».

Cette fontaine, ajoute Gazet « est encore en estre pour le présent « et environnée de cent pieds de murailles en rondeur donnant et « rendant l'eau à 4 étangs ».

Aujourd'hui encore la fontaine continue à jaillir dans le même bassin ; la maçonnerie ancienne et solide a été couronnée de quatre lits de belles pierres de taille. La révolution en renversa deux posées en 1771 aux frais de Don Landelin Lanthier en l'honneur de son Saint Patron.

D'après Raissius et Brasseur : disent qu'on trouva dans cette

fontaine, une pierre qui avait la vertu de guérir les maux d'yeux lorsqu'elle était appliquée sur l'œil malade. Brasseur ajoute : Saint Landelin est invoqué pour la fièvre. Ces auteurs confirment ces dires par des faits miraculeux.



Fontaine et Chapelle Saint Landelin d'après une gravure de 1912.

Landelin considérant le Campos trop marécageux, l'abandonna, remonta d'un mille environ dans la forêt et construisit vers 673 une église que consacra l'évêque de Cambrai, Aubert, en l'honneur de Dieu et de Saint Pierre, Apôtre. C'est là "que fut assise l'Abbaye de Crespin".

Aidé de Adelin et Domitien, Landelin édifie l'Abbaye au matériel et spirituel. Les religieux viennent de plus en plus nombreux, de la région et des endroits plus éloignés.

Voulant se préparer à la mort, Landelin se retira dans un petit ermitage ; il fut pris d'une légère fièvre ; comprenant que sa fin était proche, il réunit autour de son grabat ses religieux ; après les avoir exortés à la pratique des vertus, il expira ; c'était vers 686, le 15 juin. Il fut enterré dans l'église du monastère.

Il eut, pour sucesseur, comme Abbé de Crespin, Adelin, d'après Hugues du temps.

Cependant, Brasseur dit: Landelin fut véritablement Abbé, titre que ne reçut aucun religieux jusqu'en 1080.

Nous ne connaissons rien des deux disciples de Landelin, nous savons seulement qu'ils moururent à l'Abbaye où ils furent enterrés.

La fête de Saint Adelin se célèbre le 27 juin et celle de Saint Domitien le 4 juillet.

L'Abbaye de Crespin prit par la suite Saint Landelin pour Patron, ainsi que les églises de Quérénaing et d'Emple — près de Bois-le-Duc en Hollande. La fête de Saint Landelin se célèbre le 15 juin, anniversaire de sa mort.

L'église de Crespin possède aujourd'hui encore — grâce au Moine Don Louis SEILLER — un reliquaire dit : Bras de Saint Landelin, travail d'art fait d'argent et de pierreries, qui renferme quelque reste de Saint Landelin. En 1432, une Confrérie en son honneur est érigée à Crespin. Don Liénard, Abbé de Crespin, en renouvela les statuts.

La piété des Moines et des fidèles qui avait établi la confrérie de Saint Landelin avait aussi bâti une chapelle en son honneur ; la Révolution la rasa complètement, seules les fondations résistèrent. Cette chapelle fut rebâtie en 1859 avec le concours : de la Comtesse de Rigny qui rendit le terrain — avant la révolution : à l'Abbaye, puis bien national — de l'Abbé Courtecuisse, curé de Crespin — celui qui fit bâtir la chapelle Saint Roch — des membres de la confrérie Saint Landelin et d'un grand nombre de personnes pieuses et charitables.

Treize ans après Jean-Baptiste MARGERIN, curé de Crespin dôte ce sanctuaire d'une statue de Saint Landelin, représenté en habit de Moine portant dans la main droite un fouet symbole de pénitence et de discipline. Dans les mêmes années, on changeait les fenêtres de l'église — alors simples petits carreaux en forme de losanges — et ils étaient remplacés par des vitraux rappelant les principaux faits de la vie du Saint : son Baptême — à l'école d'Aubert à Cambrai — Maurose —

Aubert priant pour la conversion — la Vision — Voyage à Rome — Fondation de Lobbes — la forêt d'Amblise et la Fontaine — Mort de Landelin à Crespin. Les vitraux ont été détruits en 1918 lorsque les Allemands firent sauter le clocher.

Plus tard, l'Abbé Margerin fit placer dans le chœur de l'église, quatre vitraux — ils s'y trouvent encore — avec l'effigie des quatre Saints de Crespin : Saint Landelin avec la crosse et la mitre des Abbés; Saint Adelin; Saint Domitien et Saint Aybert.

La cathédrale d'Arras possède une chasse renfermant les reliques de Saint Vaast. Cette chasse du XIIme ou XIIIme siècle ornée de pierreries, d'émaux, est garnie sur les côtés de différentes figures : ainsi Saint Diogène, Saint Maxime, Saint Aubert avec Saint Landelin.

A Cambrai, le chœur de l'église Saint Géry est orné de médaillons scultés en bas-reliefs, provenant de l'ancienne église abbatiale de Saint Aubert; quelques unes ont trait à Saint Landelin.

A Crespin, la fontaine est toujours dans le bois du Compos, mais la chapelle a été démolie par les arbres voisins, tombés d'un coup de vent.

DE SAINT ADELIN A L'INVASION DES NORMANDS

Le successeur de Saint Landelin comme Abbé de Crespin fut Saint Adelin, son compagnon de toujours. Qui fut son successeur? Le document qui suit, peut seul nous renseigner sur les 200 ans entre la fondation et l'Invasion des Normands:

« Nous Lothaire, roi, voulons que tous sachent que Adalbert, « notre dévoué et fidèle intendant, a mis sous nos yeux un acte « authentique qui rapportait comment autrefois Clovis, roi des Francs, « avait conféré certains biens sis dans le pays de Hainaut et le comté « de Thessandrique, au monastère de Crespin, dédié à Saint Pierre et « où repose le corps de Saint Landelin ; mais plus tard, en certaines « circonstances, ces biens furent subrepticement enlevés au monastère « et concédés par la munificence royale et à titre de bénéfices à « certains administrateurs du bien public. C'est pourquoi Huebert, « notre cher conseiller et vénérable Abbé, avec le susdit Adalbert : ont « demandé à notre clémence royale que ces mêmes biens fussent, par « notre commandement, rendus au monastère... ».

Cet acte est de l'an 856 et Huebert, dont il est question était certainement Abbé de Crespin.

LES NORMANDS

Au IXme siècle, les Normands firent irruption dans le Hainaut...

« Tous les successeurs de Saint Landelin, disent les Annales, jusque l'an 870, que le monastère fut entièrement détruit par les Normands et les Vandales, ont été ensevelis avec les ruines aussi bien que les titres et mémoires de la fondation ».

Henri d'Oultreman écrit : « En 881, les Normands brûlèrent

l'église de Crespin ».

Le corps de Saint Landelin aurait été d'après Reiffenberg, transporté près de Mons dans les caves de Château-Lieu... c'est pourquoi, écrit-il, autrefois, les gens de Mons avaient coutume d'aller chaque année avec des flambeaux visiter dévotement une des caves du vieux château ; parce que suivant la tradition les corps de Sainte Waudru... Saint Landelin... et d'autres, y avaient été cachés pour les dérober aux profanations des Normands.

Après l'invasion des Normands, le monastère de Crespin demeura dans son état de confusion et sans régularité cinquante ans environ. Il passa, dit Albéric aux mains des Seigneurs séculiers, qui chargèrent quelques chanoines de relever en partie le monastère et d'y célébrer les offices divins.

ETIENNE, EVÊQUE DE CAMBRAI ET ABBÉ DE CRESPIN

L'évêque de Cambrai, Etienne, usant des droits que la donation de Charles le simple lui accordait en 920 et par suite de la décision de Charles III, prit le titre d'Abbé de Crespin. Îl plaça l'Abbaye de Saint Landelin sous la protection de l'église Notre Dame et y envoya des chanoines réguliers qui y vécurent en commun.

Les comtes et empereurs interviennent pour rendre les propriétés

qui avaient appartenus au monastère.

« Nous, Henri 1er, roi des Romains, voulons que les biens et « revenus que possédait l'Abbaye de Crespin soient possédés par les « chanoines. Nous leur confirmons les 15 hobas sis à Crespin, les 9 « situés à Onnaing, les revenus de l'église d'Harmignies avec ses « 30 manses, ceux d'Emple avec son église et ses 30 manses...

« Un avoué rendra la justice sur toutes les terres qui sont sous « la juridiction de l'Abbaye...

« ... le jour de plaidoirie, l'avoué recevra du couvent un pain, une « mesure de miel et ses hommes auront droit au rafraichissement...

« Quant à nous, nous lui concédons un bœuf, une hémère de miel, « neuf fertelles de bière d'orge, un chaudron avec un plat et une « fourchette en bois, des chandelles, du poivre, des oies, des poules « et du pain blanc suffisamment pour se sustenter...

« Nous statuons qu'aucun de nos successeurs, roi, empereur, duc « et comte, ne pourra jamais enfreindre ou violer ces édits ».

En outre, il était bien difficile de vivre en ce Xme siècle dans un pays par lui-même pauvre et dépeuplé, sur lequel avait passé tant d'invasions et tant de guerres... La misère était si grande qu'il fallut autoriser le commerce d'échange dans le Hainaut et les provinces voisines.

Le peuple était réduit à un véritable état de servitude et traité en esclave. Le roi dépouillé de presque toutes ses prérogatives, sans autorité pour former ou faire exécuter des lois, ne pouvait ni protéger l'innocent. ni punir le coupable.

Pour échapper à la puissance des grands ou Seigneurs, beaucoup se donnaient aux monastères. D'autres, conservant leurs biens et leur liberté, demandaient la protection des monastères ; ils jouissaient de la paix et de la sécurité, tandis qu'autour d'eux régnait le désordre. Heureux et reconnaissants, ces gens payaient aux Abbayes une redevance ou leur rendait quelques services. C'est ainsi que tous ont concouru à former un patrimoine aux religieux ; entre leurs mains laborieuses et économes, ces biens se sont accrus. La piété et le travail, voilà les sources pures de la richesse des monastères que la cupidité leur envie : dit Migne dans le Dictionnaire des Ordres religieux.

RÉTABLISSEMENT DES BÉNÉDICTINS 1080

La mort de Charles le Simple, les invasions des Hongrois, les rapines des bandes de Robert le Frison étant survenues, tout ce qui avait été relevé depuis les invasions normandes fut de nouveau détruit et ravagé.

Toutes les Abbayes situées sur les bords de Sambre et d'Escaut furent pillées et incendiées, leurs biens "détachés et donnés en bénéfice aux guerriers".

Tel fut le sort du monastère Saint Landelin.

Il tomba de nouveau sous la puissance des séculiers, désignés sous le nom d'Avoués. Ils maintinrent néanmoins les chanoines qui vécurent d'abord "pieusement" mais qui ensuite tombèrent dans un tel relachement qu'ils vendirent et aliénèrent la plupart des biens du monastère.

Ce "lamentable spectacle" suscita des réactions inverses. Par l'intervention de Gérard II, évêque de Cambrai et celle de Baldéric, Sire de Roisin, en 1080 Bauduin 1er, Comte de Hainaut conjointement avec sa mère, Richilde, Comtesse de Hainaut et de Flandres, expulsa les chanoines du monastère de Crespin et le fit restituer aux religieux de Saint Benoit.

Mais comme les chanoines avaient beaucoup négligé et même aliéné les biens, il fut nécessaire d'établir un acte de restitution "afin d'obliger les chanoines et les avoués"... Chrétien, Alemen, Anselme, Gautier, Legrand, doivent restituer aux dits religieux... ce qui fut fait moyennant un prix raisonnable qui leur fut payé de la part de Bauduin et de Richilde. En outre, ils restituèrent à Saint Landelin la forêt d'Amblise; le long pré avec les autres et en général, tout ce qu'ils possédaient à Crespin à partir du nouveau fossé.

RENIER, MOINE D'HASNON ELU ABBE DE CRESPIN

A l'Abbaye d'Hasnon, édifié en 1070, vivait un moine modeste, caché, mais bien connu de ses frères pour sa science, sa prudence, sa piété: Rénier.

Il fut choisi pour gouverner le monastère Saint Landelin. Elu Abbé, il reçut la bénédiction le 8me jour des ides de juin 1080 de Gérard, évêque de Cambrai, assisté de Bauduin de Jérusalem (c'est le temps des croisades).

Renier avait amené avec lui quelques religieux des plus réguliers d'Hasnon, avec lesquels il commença la restauration des anciens bâtiments, construisit une nouvelle église, rétablit la conventualité et vécut avec ses frères dans la plus grande régularité.

Le monastère s'enrichit de nombreux dons : en 1089, Ermentrude, épouse de Bauduin donna à l'Abbaye toutes ses terres cultivées ou incultes sises à Sebourg. Une femme de Crespin, nommée Jeanne donne toute sa succession en 1091. En 1093, Alulphe de Crespin qui possédait le quart du village, le donna à l'Abbaye Saint Landelin, moyennant 5 marcs par forme de rachat. L'année suivante, Bauduin II de Jérusalem donna à l'Abbaye toute justice et juridiction dans Crespin et ses dépendances. En 1095, Ségard et sa femme Emma donnent à l'Abbaye pour le pardon de leurs péchés et le salut de leur âme et de leurs parents la quatrième partie d'un moulin et une maison située près d'Angres...

L'Abbé de Crespin avec un pieux jeune homme, Aybert et un prêtre, Jean, fait le pélerinage de Rôme. Le Pape Urbain II est à Bénévent au concile, Renier l'y rejoint après avoir laissé ses deux compagnons à l'Abbaye bénédictine de Vallombreuse.

Le Pape lui donne cette bulle :

- « Urbain, évêque, serviteur des serviteurs de Dieu, nous rendant « Rénier, à vos justes demandes, nous confirmons pour vous et vos « successeurs légitimes la direction qui vous a été confiée du monastère
- « successeurs legitimes la direction qui vous de Corps de Saint Landelin. « consacré à Saint Pierre dans lequel repose le corps de Saint Landelin.
- « Nous voulons que vous restiez possesseur à toujours de ces lieux « dans les limites du nouveau fossé, avec toutes les propriétés en
- « eaux, en cours d'eau, avec la forêt d'Amblise, telles qu'elles vous ont

« été rendues par le Comte Bauduin et la Comtesse Richilde... et si « un évêque, un archevêque, un empereur, un roi, un prince, un « comte ou viçomte, un juge ou quelque personne que ce soit, grand « ou petit, connaissant cet acte de privilège, tente d'agir contre... nous « le retranchons de l'église, en vertu de notre autorité apostolique, « conservant à ceux qui la soutiennent, présents et à venir, la paix

« de Dieu et sa miséricorde ».

L'Abbé Renier est mort ou a été inhumé le VIme jour des calendes de novembre — le 27 octobre — de 1097 ou 1098, Brasseur lui dédia cette épitaphe :

« A cause de vos vertus et de vos mérites, Renier, vos fils en « Saint Benoit voudraient graver sur votre tombe avec votre éloge, « leur reconnaissance ; mais ils ignorent l'endroit où reposent vos « restes, ils saluent tous votre nom avec respect et vous vénèrent « comme le fondateur de l'Abbaye de Crespin ».

LAMBERT SUCCÈDE A RENIER

Renier eut pour successeur Lambert, moine d'Hasnon, religieux perspicace, d'une prudence consommée, aux mœurs intègres et rempli de zèle pour la discipline monastique.

Elu Abbé en 1098, il fut un sage administrateur et il procura à sa maison pour le spirituel et le temporel de grands avantages.

Sous sa prélature, l'Abbaye de Crespin occupa un des premiers rangs dans le diocèse de Cambrai. L'Abbé fut souvent choisi comme témoin dans des circonstances importantes.

L'Abbé, voulant laisser une marque de sa piété filiale envers Saint Landelin, fit déposer ses restes dans une châsse d'argent. Cette translation fut faite le 21 septembre 1105 par Odon, évêque de Cambrai.

Epuisé par les années, les pénitences et le travail, en 1115, Lambert rendit son âme à Dieu. Brasseur lui dédie cette épitaphe :

« Bien que le lieu de votre sépulture soit inconnu, ô Lambert, « votre nom ne tombera jamais dans l'oubli. L'Abbaye d'Hasnon vous « considère comme sa gloire ; le monastère de Crespin, qui fut si « florissant pendant les vingt années de votre prélature, vous conserve « un impérissable souvenir. Tout vous prépare un heureux repos « après la mort! ».

HUGUES 1116-1125

Hugues, bénédictin de Crespin, fut élu par ses frères pour régir le monastère Saint Landelin. Il le dirigea neuf années dans l'esprit de la règle de Monsieur Saint Benoit.

Hugues abdiqua en 1125 pour reprendre place parmi ses frères. Dans un accord passé entre l'Abbaye et ses meuniers en 1130, il signe : Hugues, ex-Abbé de Crespin, simple religieux. On ne connait pas la date de sa mort.

GAUTIER 1er 1125 - 1130 - THIERRY 1er 1131 - 1132

Gauthier ou Gautier a passé cinq ans à la tête du monastère de Crespin. Durant ce temps, il y eut beaucoup de calamités : au mois d'août 1125 "survint une éclipse et un manque singulier de lumière...

phénomène suivi d'une famine qui causa d'affreux ravages...".

L'Abbaye possédait un moulin à Crespin, deux à Harmignies, un à Baisieux, un à Hensies, un à Sebourg et quelques droits sur celui de Quiévrain. Les gardes de ces moulins : Bauduin, Gauthier, Robert, et Maurin eurent un nouveau statut... L'Abbé prit acte du serment des gardes, le signa avec eux et son chapitre.

Peu après, cet accord, Gauthier trépassa, c'était en 1130.

Thierry régit l'Abbaye un an.

Une plainte signée de l'Abbé Thierry, au Comte de Mons, Bauduin : "Un des moulins du monastère était bâti sur le Hon à Crespin ; un certain Gauthier en construisit un autre sur la même rivière dans les domaines de l'Abbaye et malgré la défense du chapitre de Saint Landelin...".

Il existe peu de documents relatifs aux Abbés Hugues, Gauthier et Thierry.

ALGOT 1132 - 1159

Algot monta sur le siège abbatial de Crespin en 1132, dit le Monasticon bénédictin : "Ceprélat, recommandable par les belles qualités de l'esprit et du cœur peut être placé au nombre des vertueux bénédictins qui mirent en honneur le monastère de Saint Landelin".

Pendant l'abbatiat de Algot, le Prieur du Monastère Saint Landelin fut choisi par les Moines de Lobbes, pour devenir leur Abbé, en 1137, il s'appelait Dom Lambert: "homme d'une profonde piété, d'une très brillante éloquence". Il se joignit à Saint Bernard de Clervaux pour prêcher la Croisade.

Des calamités publiques affligèrent le peuple, principalement la disette qui dura de 1139 à 1151. L'Abbé Algot se montra très généreux envers tous.

L'Abbé défend les droits de sa maison contre les brasseurs et les

échevins de Crespin, il récupère la jouissance de la forêt d'Amblise sur Haymer, fermier de l'Abbaye à propos de la taille des chênes, des branches, des racines, des bois de chauffage.

Le pape Innocent II et Conrad II, rois des Romains confirment les biens et les immunités du monastère en l'an 1142 et 1146.

L'Abbé de Crespin abdiqua ses fonctions en 1159 et mourut la même année.

SAINT AYBERT 1060 - 1141

Dom Algot, Abbé de Crespin célébra les funérailles de l'ermite Aybert, moine pendant 25 ans, prieur et cellerier de l'Abbaye.

Aybert naquit à Espain — aujourd'hui Bléharies — village situé entre Tournai et Saint-Amand, l'an 1060. Son père avait nom Albade et avait été soldat ; sa mère s'appelait Elvide : tous deux profondément chrétiens et de condition modeste.

Aybert prend contact avec un prêtre, nommé Jean, moine de l'Abbaye de Crespin, d'un rare talent et instruit de la discipline monastique. L'Abbé Rénier l'avait autorisé à se retirer dans une petite cellule où disait la tradition du Monastère, Saint Domitien avait vécu.

Ces mêmes prêtres, Jean et Aybert, jeunes hommes, accompagnèrent l'Abbé de Crespin, à Rome pour rencontrer le Pape Urbain II. Le même Abbé l'admit au nombre de ses religieux. Après avoir passé 25 ans dans la "douce société des Moines de Crespin", il se détermina à retourner à sa solitude, distante de 4 kms environ de l'Abbaye.

Aybert y vécut encore 25 ans : "au moment d'une grande inondation, Aybert se trouvant privé de communication, donc de nourriture, invoque la Sainte Vierge. Marie répond à sa prière en déposant dans sa bouche un pain merveilleux qui lui communiqua une telle force qu'à partir de ce moment, il n'eut plus faim".

Le rétable de l'autel de la Vierge à l'Eglise de Crespin représente cette scène. Ce tableau provient de l'Abbaye.

L'ermite devint "en grande vogue" dans le pays tant "pour l'austère sainteté de sa vie que pour le conseil salutaire qu'il donnait à ceux qui allaient le consulter dans sa recluserie".

Burcard, évêque de Cambrai lui conféra le sacerdoce. Pascal II, Honoré II, Innocent II étendirent la juridiction du reclus et lui accordèrent des pouvoirs particuliers pour la confession. Il eut le don des miracles et de partout les foules venaient voir Aybert.

Sa vie tenait du prodige ; cependant sa robuste santé finit par succomber. La fièvre le prit peu avant Pâques, il fit appeler le Prieur de Crespin Dom Ingebert et reçut les derniers sacrements, puis rendit son âme à Dieu : c'était le jour de Pâques 1141, le 7 avril à 9 heures du matin. Aybert vécut 80 ans dont 50 comme Moine et comme reclus. Il fut enterré dans sa cellule.

Après sa mort, son ermitage fut transformé en oratoire que desservaient les moines de Crespin. Souvent dans les inondations, la maison fut transformée en asile et en cure à l'usage des chapelains. A la révolution et après, ce logement servit au bouvier du marais, puis à l'éclusier du canal, au douanier de la frontière, enfin au garde du Duc d'Aremberg.

La fin de cet Ermitage "un des édifices les plus anciens de la contrée" se trouve consignée dans les comptes rendus des séances du conseil municipal de Crespin de 1829 à 1835. Fait curieux, Saint Aybert, territoire de Crespin fut érigée en commune en 1837.

Quant au terrain défriché par Saint Aybert et les Bénédictins de Crespin, il fut mis en prairies et après avoir été biens du monastère, il est aujourd'hui partie propriété du duc d'Aremberg et partie biens communaux de Crespin. D'après D. Queinsert "ces prairies et marais comptent 3/4 de lieues de largeur et autant de longueur, produisent une herbe haute de plus de deux pieds succulente et excellente pour y engraisser les bestiaux de toutes espèces...".

ODON 1159 - 1161 - GÉRARD 1161 - 1162

Plusieurs mois avant son abdication, Algot avait nommé Odon administrateur de l'Abbaye. Il était tout désigné pour lui succéder.

Sa prélature fut de courte durée puisqu'il mourut deux ans après son élection en 1161. L'Abbé Odon avait fondé un obit pour le repos de son âme ; il se célébrait le 13me jour des calendes de juillet.

Son successeur, Gérard était avancé en âge lors de son élection. Il ne fit que passer sur le siège abbatial de Crespin après une vie monacale remplie de mérites. Il mourut fin 1161 ou début 1162.

BAUDOUIN 1162 - 1180

Baudouin fut élu à l'âge de dix-huit ans. Il pratiquait, dit Raissius dans le livre "la Gaule chrétienne" toutes les vertus d'un vrai religieux, ses mœurs étaient intègres ; sa vie, ses actes furent la vie et les actes d'un héros...

Le monastère fut florissant et renommé et dans les différents conflits, les Abbayes voisines avaient recours à la sagesse de Baudouin et les grands l'appelaient comme témoin dans certaine circonstance.

Baudouin mourut à l'âge de 36 ans après avoir régi l'Abbaye 18 ans.

JEAN 1er 1180 - 1182

Jean, avancé en âge, fut élu aussitôt la mort de Baudouin. Le Monastère Bénédictin donne simplement : le nom du successeur de Baudouin : "D. Joannes".

GOBERT 1182 - 1187

Gobert prit la direction du Monastère en 1182 ou 1183. Il fut élu par les suffrages de ses frères. Peu après, il fut choisi comme arbitre dans un différent entre l'Abbaye de Saint Ghislain et le chapitre de Notre Dame de Cambrai au sujet des dîmes d'Audregnies et d'Elouges.

Gobert reconnaissant que la charge abbatiale était trop lourde, abdiqua en 1187, son droit d'administration et les prérogatives y attachées.

HUGUES II 1187 - 1193

Hugues fut choisi pour succéder à Gobert par sa sagesse, il fit fleurir la vie monastique et par ses soins, il conserva et augmenta les biens de la communauté.

Raoul 1er, sire de Coucy accorda au Monastère en 1190 la liberté de faire passer par son domaine 3 Charretées de vin et l'exempta à perpétuité de tout droit de vinage. Les moines célèbreront chaque année dans leur église l'anniversaire de sa mort.

Il y eut semblable arrangement avec Bauduin de Mortagne.

Après avoir occupé le siège abbatial pendant sept ans environ, Hugues résigna sa fonction en faveur de Gosselin, le 6 mars 1193.

GOSSELIN 1194 - 1201

Gosselin, élu Abbé en 1194, tint à mettre fin aux difficultés sans cesse renaissantes entre l'Abbaye et les Seigneurs de Sebourg qui réclamaient la taille et l'impôt.

Jean Vérisse et ses fils abandonnèrent à l'Abbaye une ferme qu'ils possédaient à Crespin avec les terres : la justice, autrement dit, tous les droits de donation et de propriété.

Gosselin abdiqua sa dignité abbatiale en faveur d'Arnould le 7 novembre 1201.

ARNOULD 1201 - 1212

Arnould recueillit la succession de Gosselin au mois de novembre 1201 et fut béni la même année.

L'Abbaye de Crespin avait des propriétés à Boussu, Harmegnies, Dour, Erquennes-Monceau, où elle percevait le cens, la dîme, le droit de terrage et avait la justice. Le monastère Saint Ghislain, ayant aussi des possessions dans ces diverses paroisses, devait payer chaque année au couvent Saint Landelin quelques redevances. Il voulut s'en décharger. Un accord fut conclu en 1204.

Après onze ans de prélature, Arnould rendit son âme à Dieu. Il avait fondé un obit qui était célébré le 7me jour des calendes de novembre.

GUILLAUME 1212 - 1221

Guillaume, prévôt de l'Abbaye, succéda à Arnould en 1212. Sa prélature fut marquée de faits importants.

D'abord, il approuva la vente d'une partie de la dîme de Saint Symphorien faite à l'hôpital de Saint Jean de Jérusalem par Sybille, veuve du chevalier Renaud.

Il fit le transfert des dîmes de Quiévy et d'Audregnies données par Alard de Strépy à son Abbaye et dont la cession avait été ratifiée en 1212 par Ide, femme d'Alard, Aélis sa fille et Adam de Trith, son gendre.

Différents accords furent conclus entre le monastère Saint Landelin, l'Abbaye de Vicoigne, le chapitre de Cambrai et signé par Guillaume, Abbé de Crespin; Gontier, prieur; Wautier, prévôt; Baudouin, sousprieur; Gobert, cellerier; Alard et Roger, moines de Crespin.

Sous la prélature de Guillaume, en 1212, deux sœurs, Jeanne et Agnès, filles de Hellin, Seigneur d'Ausnoit-lez-Valenciennes, voulant se retirer du monde firent bâtir près de la fontaine Notre Dame des pierres une chapelle sous le vocable de la Vierge Marie: "Fons Beltae Mariae" d'où Fontenelles.

Des veuves et des jeunes filles, édifiées de la vie des fondatrices, se joignirent à elles. De ce fait, la recluserie, trop exiguë, fut transférée en 1216 et rapprochée quelque peu de l'Escaut, avec l'agrément de l'Abbé de Crespin, sous la juridiction duquel se trouvait ce lieu.

A cause des inondations fréquentes, l'Abbé de Crespin demanda au chapitre de Condé, au Seigneur de Thivencelles le percement d'un canal de décharge... d'accord, lui fut-il répondu "à condition que vous paierez le tout de vos deniers et nous indemniserez...".

Devant la teneur de cette réponse, le monastère de Crespin prit

la décision suivante :

- « Nous, Guillaume, Abbé de Crespin, et son chapitre, vues les « conditions demandées par les chanoines de la collégiale de Condé, « nous déclarons les accepter et promettons :
 - « 10 De supporter les frais de l'ouverture du canal.
- « 2º D'indemniser les propriétaires et locataires des terres et prés « que traversera le fossé.
- « 3º De n'exiger, ni réclamer aucun droit de pêche sur l'alleu « des chanoines.
- « 40 De leur reconnaître le droit de veiller sur l'alleu au bon état « du cours d'eau, tout en réservant le même droit sur leur seignerie.
- « 5º D'établir une vanne à l'endroit où le canal jettera ses eaux « dans la Haine ».

Fait à Crespin au mois de juillet 1220.

Tel fut le percement du Quinquerniaux.

Le 19 juillet 1221, l'Abbé Guillaume remit sa dignité abbatiale à Gauthier de la Chapelle.

GAUTHIER DE LA CHAPELLE 1221-1229

Gauthier II, dit de la Chapelle, en 1223, fit consacrer solennellement l'église abbatiale de Crespin par Godefroy, évêque de Cambrai et reconnaître par la même occasion, le corps de Saint Landelin, conservé au Monastère.

Par ordre du Pape Honorius III, Gauthier installa D. Elie prieur de Saint-Saulve. Des accords furent signés avec le sire de Quiévrain en 1225; avec l'Abbé de Saint Sauveur d'Eynham près d'Audenarde à propos de la paroisse de Tongres Saint Martin, avec Wautier, seigneur d'Auberchicourt au sujet d'une terre de Saint-Aybert.

L'Abbé Gauthier créa entre les Monastères bénédictins de la région, de nombreuses associations de prière. Les décès des moines étaient annoncés aux autres Abbayes.

L'année même de sa mort, en 1229, Gauthier fit un traité d'association de prières avec Théodoric, Abbé de Saint Adrien de Grammont.

GAUTHIER D'HAUMONT 1230 - 1245

Gauthier, appelé aussi le Moine d'Haumont, était prieur du Monastère lorsqu'il fut élu. Ses actes révèlent un organisateur.

Il se signale, par son intervention en 1241 à l'occasion d'une vente

forcée imposée à G. Dubois, fieffé de l'Abbaye, veuf de Gillette. Gauthier prit les orphelins sous sa protection.

Contestation entre les deux monastères de Saint Landelin et Fontenelles pour "les droits de dîmes et autres" : clôture et bâtiments de Fontenelles... l'arbitre choisi fut un nommé Roger, doyen de l'église Notre Dame de Cambrai : l'Ablesse fut condamnée à indemniser l'Abbaye de Crespin.

En 1243, Jeanne, comtesse de Flandre « ordonna à tous ses « officiers, baillis, prévôts et agents de soutenir et au besoin de prêter « main-forte contre tous ceux qui, contre le droit et la raison, « molesteraient ou injurieraient les religieux de l'Abbaye de Crespin « ou voudraient les chagriner ou injurier tant dans leurs personnes que « dans leurs biens, possessions et droits ».

En 1236, une chapelle fut construite à Quérénaing. Nicolas Roussiaux, fondateur la dota en 1243. La première collation fut faite en 1255 par le prélat de Crespin : « elle appartenait à Icelle, Abbaye « à cause des dismes et patronat de la dite cure de Quérénaing à elle « appartenantes. La valeur du personnat estoit de XV liv. de bl. ».

Gauthier III établit la police du marché de Crespin ; il en a réglementé l'heure, les conditions pour la vente du bétail, du blé, du seigle, de l'avoine et des autres denrées.

En 1236, il établit, pour la garde et la conversion des pâturages de Scopignies (Saint Aybert) un règlement encore en vigueur au XVIIIme siècle.

Voulant perpétuer sa mémoire et s'assurer le secours des prières de ses frères « le Moine d'Haumont fonda un obit qui se célébrait « chaque année aux calendes de janvier, anniversaire, sans doute, de « sa mort : à cette occasion, on sonnait les grosses cloches ».

GILLES DE TOURNAY 1245 - 1259

GILLES, originaire de Tournai, sans doute, était économe du monastère, lorsqu'il fut élu Abbé en 1245.

Raissius fait l'éloge de l'érudition de Gilles et des qualités de son esprit. Parlant de ses vertus, il le donne comme modèle : vrai observateur de la discipline monastique, exerçant la charité envers tous, compatissant pour les pauvres, hospitalier pour les pélerins et bon pour les étrangers. Ces qualités, ajoute-t-il, ont attiré l'attention de la comtesse de Flandre et du Hainaut, qui le fit nommé Abbé de Saint Amand.

Le Pape Innocent IV écrivit trois fois à Gilles, Abbé de Crespin et une fois à son successeur, c'est-à-dire Alexandre IV.

Les Moines d'Elnon (nom primitif de Saint Amand) ne s'accordaient pas pour se donner un nouvel Abbé, c'est l'Abbé de Crespin, Gilles, qui

leur fut imposé. Il se démit de son siège et partit à Saint Amand, mais il y resta quelques années ; il mourut en 1264.

JEAN II DE VELVIS 1259 - 1273

Jean de Velvis naquit au diocèse de Laon. A cause de ses qualités, Gilles, son prédécesseur, favorisa son élection qui eut lieu au mois de janvier 1259.

L'Abbé de Crespin fut un sage administrateur au spirituel, conduit par un esprit de foi, il maintint la piété, l'observance, réforma et releva la discipline monastique ; dirigé par un esprit de charité, il s'est souvenu qu'avant tout l'Abbé est un père.

Au temporel, l'Abbé Jean a contribué à l'augmentation des biens et des revenus du monastère. Il en donne l'exemple : « Dom Jean, Abbé de Saint Landelin, donna en 1273 au monastère toutes les terres qu'il possédait à Crespin et certains revenus à la pitance, à charge d'un obit qui serait célébré le 9me jour des nones d'avril ».

Legs aussi de « Jean Roussiau, chevalier, qui apportait la moitié de ses terres au couvent moyennant un obit qui se célébrait le 11me jour des calendes de mai ».

Le don fait par Jean Roussiau et son épouse de tout un "canton" de Maing appelé "Penenche"... la cense de Penenche est située à une lieue de Valenciennes, paroisse de Maing, sur le vieux chemin de Valenciennes à Cambrai par Haspres.

Pour cause de vieillesse ou d'infirmités, Jean choisit un coadjuteur : Thierry de Loze. Comme s'il eut quelques regrets de conserver certains biens, l'Abbé donna au monastère tout ce qu'il possédait.

Note: Les biens, les terres des Abbayes scandalisent parfois! La réponse est simple: les moines eux-mêmes, s'ils possédaient quelques biens, les apportaient au monastère, tel l'Abbé Jean de Velvis. D'autres chrétiens offraient leurs biens ou faisaient des legs après leur mort. Chaque génération apportait sa part et tout restait au monastère. Il arrive dans les familles qu'une ou deux générations suffit pour dilapider ce que les vieux ont gagné à la sueur de leur front. En 1790 et en 1905, l'état s'est approprié de tous les biens de monastère et d'Eglise.

THIERRY DE LOZE 1273 - 1315

Il y a peu de documents sur l'avènement de Thierry. Il est né à Sebourg. Il fut probablement coadjuteur dès 1269, où il accomplit plusieurs actes au nom de Jean qui conserva la dignité abbatiale jusqu'en 1273, date de sa mort et partant de l'avènement de Thierry.

Réformateur prudent, l'Abbé amenait d'heureuses améliorations dans la formation, la direction et les études.

Le 9 juin 1289, le prévôt du monastère Saint Landelin fut élu Abbé de Saint Ghislain : Dom Roger.

La même année, Thierry obtint de Marguerite, comtesse de Flandres et du Hainaut, le rétablissement du marché de Crespin "chaque jeudi", supprimé ou tombé en désuétude.

Il dut défendre les biens et les droits de sa maison.

Le 7 septembre 1309, une charte très importante entre le monastère et le curé de Crespin a été signée : ce contrat a résisté aux siècles et a toujours été une base solide sur laquelle les desservants de Crespin appuyèrent leurs revendications.

« Jusqu'au XIIIme siècle, la paroisse de Crespin dépendoit de « Quiesverchin où était sa mère église et Quiesverchin estoit une « annexe de Kiesveraing... Ils donnèrent le presbytère dont est fait « mension audit contrat de l'an 1309, pour la maison de cure... « Le curé de Crespin, Nicolas de Crévecœur, touchera dans sa paroisse « y compris la chapelle Saint Aybert, 4 muids de bon blé et autant « d'avoine. Pour la chapelle, Saint Nicolas entre deux Haine, il percevra « un muid de bon blé, 200 gerbes de paille et 2 charretées de bon « foin. A cela, il lui est ajouté un muid de bon blé pour la 9me partie « des courtils amazurés ou à amazurer de petit Crespin. Pour les « courtils de Kieverchin, le curé n'aura que la 3me partie des dîmes « et encore sur les lins seulement...

« ... Pour ne faire qu'une paroisse avec les lieux éloignés, les « religieux firent ériger leur nef en mère église d'où un curé pouldroit « plus facilement s'acquitter de ses fonctions...

« ... Quant aux oblations, le curé en touchera la 3me partie ; de « même pour le casuel qu'il pourrait faire dans son église... l'Abbé et « ses religieux auront le droit de célébrer la messe et d'officier dans « l'église paroissiale : à la purification, Rameaux, Vendredi Saint ; le « 2 novembre jour de dédicace des deux églises, abbatiales et « paroissiales ; deux solennités de Saint Landelin. Pour ces différents « offices, le curé ne touchera rien des oblations, à moins qu'il y ait « un enterrement ou un mariage. Toutefois s'il plait au curé d'aller « célébrer à Kiesverchin, il est libre et les émoluments lui « appartiendraient...

« Le curé peut venir au réfectoire du monastère prendre deux « pains, un demi lot de vin et sa part de mets qui y seront servis. Les « jours de prébende sont les mêmes que par le passé : Jour de Pâques « et 3 jours suivants, Fêtes de Saint Marc; Saints Philippe et Jacques; « Saint Jean devant la porte latine; Ascension; Pentecôte et les 3 « jours ainsi que le dimanche suivant; Saint Sacrement; Saint « Landelin au 15 juin; Nativité de Saint Jean Baptiste; Saint Pierre « et Saint Paul ; dédicace de l'église abbatiale ; Saints Jacques et « Christophore ; Saint Pierre-aux-Liens ; Assomption de la Vierge ; « la translation de Saint Landelin en septembre ; Saint Mathieu ; Saint « Michel ; Saint Jérôme ; Saint Luc ; Saints Simon et Jude ; Toussaint ; « Saint Martin de Tours ; Saint André ; Saint Nicolas ; Saint Thomas, « l'apôtre ; Jour de nativité du Seigneur et trois jours suivants ;

« Epiphanie ; purification de la Vierge ; Saint Mathias ; Saint Grégoire, « pape ; Saint Benoît et trois jours suivants ; l'annonciation ; Saint

« Ambroise et le Jour des Rameaux.

« Il est également statué que les jours de prébende, à moins « d'empêchement, le curé doit assister à la grand-messe, aux vêpres « et aux matines de l'Abbaye.

« En sus de ce qui précède, le curé aura le droit de mettre une « vache pêtre dans les prairies du monastère ; il aura la moitié des « novales et l'Abbaye l'autre, sur les terres de culture, sur les marais « communs de Kieverchin et de la Chapelle appelés Scopignies. « Cependant, il n'aura rien à prétendre sur les prés acquis, c'est-à-dire « sur ceux de Saint Domitien et de la Haine non loin du pont Waignart. « Jusqu'à ce jour, le presbytère était chargé d'une rente annuelle due « à l'Abbaye : 40 sols blancs ; à l'avenir, cette redevance sera diminuée « de moitié ».

Note: Cette charte entre l'Abbaye et le curé de Crespin traduit la manière de vivre des prêtres français avant la révolution. En outre, elle est probablement à l'origine, de ce que dans certaines paroisses, à Crespin par exemple, on appelle: "Panier du presbytère".

L'Abbé Thierry établit des associations de prières avec d'autres monastères : l'Abbaye du Cateau ; Saint Jean à Valenciennes et les chanoines de la même ville.

D'après les historiens, Thierry de Loze a tenu un rôle important dans le monastère. Il mourut ou abdiqua en 1314 ou 1315 après avoir mis son intelligence, son activité et sa charité au service de l'Abbaye pendant de nombreuses années.

NICOLAS 1er DE THULIN 1315 - 1325

Le nouvel Abbé naquit à Thulin. Il fut élu probablement en 1315. Dans le contrat passé en 1297 avec le curé de Gussignies, Nicolas de Thulin signe : "Procureur du monastère" en 1299 dans l'accord établi entre l'Abbaye et le curé de Montreuil, Nicolas est déclaré "vrai et légitime procureur de l'Abbé" en 1301, D. Nicolas est "pitancier du couvent"; enfin un manuscrit du presbytère de Crespin porte : "Nicolas fut prieur de l'Abbaye durant sept ans avant de recevoir la

dignité abbatiale".

Sa prélature fut de courte durée, néanmoins Brasseur dit de lui : « Si sa tombe est méconnue, son nom ne doit pas tomber dans l'oubli, car Nicolas mérité les éloges par les soins qu'il a donnés au monastère et par les services qu'il lui a rendus comme Abbé ou comme procureur ».

Un fait important reste à son honneur : il fit "l'autorisation de tenir marché à tous jours perpétuellement à Crespin". Il est bon de rappeler que le 14 avril 1277, Marguerite, comtesse de Flandres et de Hainaut, avait autorisé le monastère Saint Landelin à tenir un marché tous les jeudis "dusques à notre volontet".

Le 27 avril 1321, Jean d'Avesnes, son petit fils, avait prorogé cette autorisation, avec la même restriction "jusqu'à ce qu'il nous plaira". Nicolas obtint une autorisation définitive.

Nicolas de Thulin mourut en 1323 au mois de septembre et non pas en 1325.

THIBAULD GIGNOS 1323 - 1353

Thibauld Gignos, de Braine-le-Comte, succéda à Nicolas de Thulin. Il était moine au monastère de Crespin avant sa prélature. Elle fut de 30 ans et se distingua par sa bonne administration et sa sagesse. Dans son Abbaye, l'Abbé Thibauld s'occupa très activement de la piété et de la discipline monastique.

Il fit plusieurs "belles ordonnances tant pour la pitance des religieux qu'aultrement et qui sont confirmées par l'évesque de Cambray en 1327".

En 1331, il régla la charge de trésorier : "Ce qu'un trésorier doit avoir et ce qu'il doit livrer".

Il éleva plusieurs édifices : la tour de l'église du monastère — le réfectoire des religieux — et la partie antérieure de l'église.

Pour ces constructions et pour élargir le mur d'enceinte, en 1328, l'Abbé demanda et obtint "d'empiéter sur le terrain qui servait de cimetière à la paroisse : pour bastir dessus le mur du dit cimetière les quartier et court de l'Abbaye".

Thibauld devint conseiller de Guillaume II, comte de Hainaut. Il le visitait au monastère de Crespin et y séjournait parfois avec sa famille : « le dimence, jour del Pentecoste furent à Cambron, Madame et ses enfants, au dîner et après dîner, s'en partirent et viennent au souper à Crespin ».

La guerre éclata entre la France et l'Angleterre. Guillaume II maintint un temps sa neutralité, mais le roi de France vint ravager les frontières du Hainaut et porta l'incendie à Haspres et à Chimay.

L'Abbé fut chargé de porter "les lettres de deffiances" au roi de France, qui n'en fit compte aucun ; il se contenta de répondre que « ses neveux estoient des folz outrageurs ». Ce fut la guerre, Guillaume II leva 10.000 hommes et ils marchèrent sur, Chimay.

En 1340 intervint une trêve entre le roi de France et Guillaume II. Elle fut conclue grâce aux instances de la reine Jeanne, femme de Philippe VI et aux démarches faites par l'Abbé de Crespin.

Sous Thibauld, il y a un texte se rapportant aux écoles fondées par le couvent. Le nom du recteur des écoles était un Moine de Crespin, nommé Pierre. Il y a peu de documents sur l'organisation des écoles du monastère et leur enseignement. Cependant dans l'inventaire dressé au XVIme siècle au domicile de l'Abbé de Ligne, l'érection d'un collège à Crespin, par Martin Cuper sont les seules indications recueillies sur la vie intellectuelle du couvent.

En 1348 et 1349, des épidémies terribles vinrent s'abattre sur le Hainaut. Ces contagions reçurent le nom de peste noire. Certains se livrèrent à un genre de pénitence qui dégénéra en fanatisme. Ces extravagants, appelés flagellants, prétendirent chasser les démons, donner l'absolution, etc... Ils furent condamnés par le Pape Clément VI.

L'Abbé Thibauld mourut le 14 novembre 1353. L'obituaire de l'Abbaye contient ces indications : « Le IVme jour des calendes d'avril, obit pour Thibauld Gignos et ses parents ; pour cet office il nous a donné un journel de pré sur Thivencelles ».

Thibauld fut enterré en face du grand autel, sous un monument "superbe", sur lequel on lisait :

« CI-GÎT THIBAULD, ABBE DE CETTE EGLISE, QUI QUITTA CE MONDE L'AN DU SEIGNEUR 1353, LE 14 NOVEMBRE ».

GILLES II DE THUIN 1354 - 1365

Gilles fut élu par ses frères pour remplacer Thibauld sur le siège abbatial de Crespin.

Selon Raissius : le successeur de Thibauld et d'après les archives vaticanes, Gilles aurait été nommé par Innocent VI, alors en Avignon, le 17me jour de mars 1354.

Son temps d'Abbé de Crespin fut marqué par de graves tracasseries en ce qui concerne le patrimoine du monastère. Malgré l'activité qu'il déploya et le zèle dont il fit preuve, il réussit peu à entraver le mouvement de rapines et d'injustices d'alors.

L'Abbé ne négligea rien de ce qui pouvait contribuer à la prospérité du monastère ; il fit creuser cinq viviers entre le village de Crespin et la fontaine Saint Landelin.

L'Abbé Gilles mourut le 8 octobre 1365; sur ses restes fut érigé un monument en marbre avec cette épitaphe : « Ci-gît Gilles de Thuin, Abbé de Crespin qui mourut l'an 1365, la veille de la Saint Denis : Que son âme repose en paix ».

NICOLAS II DE TOURNAI 1365 - 1383

Nicolas de Tournai, appelé aussi Nicolas de Hainaut fut élu aussitôt la mort de son prédécesseur ; mais sa promotion subit un certain retard, peut-être même quelques entraves, d'où il ne reçut ses bulles que plusieurs mois plus tard ; c'est ce que relatent les archives vaticanes : « Nicolas fut nommé Abbé, après le décès de Gilles, par le Pape Urbain V le 30 mars 1366 ».

Il était précédemment moine à Saint Jacques de Liège. Il déploya son zèle et son énergie afin de remettre sa maison en possession des biens et des revenus dont on l'avait dépouillée par la force et par la violence.

Ce moine fut un homme de lettres et d'une grande fermeté de caractère. L'obituaire de Crespin mentionne : « Le ij des ides de may, obit pour Nicolas de Tournay ou de Hainaut de pieuse mémoire qui fut notre Abbé et autrefois moine de Saint Jacques de Liège ; il a donné à notre couvent XXX sols blans sur la maison Jean Adam attenant à la maison du curé ».

MATHIEU I FIEVET 1383 - 1407

D'où vient-il? Comment se fait-il moine? D. Berlière dans "Monastère belge" écrit : « Mathieu, docteur en droit, il fut professeur en décrets et en droit canon à Paris, il composa un commentaire sur les décrétales ; trésorier de Hainaut ; maître et gouverneur de l'église, hôpital et béguinage Sainte Ysabiel à Valenciennes ».

Pour des causes inconnues et à une époque indéterminée, Fiévet abandonna sa profession ; il quitta Paris pour se retirer à Tournai.

Les archives vaticanes notent : le 17 octobre 1383, le siège de Crespin étant devenu vacant par le décès de l'Abbé Nicolas, Clément VII fiévet, moine à Saint Martin de Tournai, élu Abbé de Crespin le 9 mars 1384, Mathieu signa par procureur l'obligation de payer ses services à la chambre apostolique.

Arrivé à Crespin, le prélat se mit généreusement à l'ouvrage : il travailla à sa propre sanctification et à celle de ses frères, "déversa sur eux l'affection dont son cœur était rempli", déploya pour cette maison toute l'ardeur de son zèle.

Les bâtiments de l'Abbaye furent réparés et transformés ; la sacristie enrichie d'ornements, l'église abbatiale magnifiquement décorée et d'importantes transformations y furent exécutées : le maître autel et celui de Saint Landelin ayant été déplacés, Jean t'Serclaes, évêque de Cambrai, se rendit au monastère pour la réconciliation.

L'abbé établit une confrérie en l'honneur de Notre Dame de Halles dans l'église paroissiale de Crespin. Les chartes qui en contenaient les statuts, disparues au milieu des multiples pillages, furent reconstituées et cette pieuse association dura jusqu'à la révolution.

Il fut en relation avec les ducs de Bourgogne, de Bavière et Simon de Lallaing. Il entra dans leur conseil et y remplit un rôle important.

En vue d'éviter les difficultés et les malentendus, il établit un cartulaire appelé "Livre rouge de l'Abbaye" où sont recueillis les "esprits principaux touchant les biens d'Ycelle". Il remit aussi en vigueur le droit de requais. La loi des "Fourjures" vient du "talion"et doit être appliquée en cas d'homicide ou de blessures.

Cette loi, bonne au départ devint de plus en plus inhumaine : les familles se divisaient, les villages se dépeuplaient. L'Abbé de Crespin prit en mains la cause des infortunés, la plaida avec succès, d'où le 3 octobre 1387, Aubert de Bavière accorda une charte au sujet des "Fourjures" pour tous les habitants de Crespin.

Des donations sont faites à l'Abbaye : par D. Thomas le SUING ; Baudouin de Fresnes ; C. de Leau etc... Dom Fiévet ne négligea rien pour la bonne marche de l'Abbaye Saint Landelin. Les acquisitions les plus importantes furent celles des fiefs de Baisieux et de Maing.

Mais nous dit Raissius, la mort ne respecte personne, pas plus les grands hommes que les saints, elle coucha le prélat de Crespin dans la tombe, le 7 avril 1407.

Il fut enterré dans l'église abbatiale à gauche de l'autel de Saint Jean. Ses religieux ont fait graver ces mots :

- « Quiquis ades qui morte cades, sta, reppice, plora :
- « Sum quod eris, modicum cineris; pro me, precor, ora. ».
- « Qui que tu sois, homme mortel, arrête-toi, regarde, pleure :
- « Je suis ce que tu seras, un peu de cendres, prie pour moi ».

Ci-gît Mathieu Fiévet, docteur en droit canon, autrefois abbé de cette église, qui mourut l'an du Seigneur 1407, le 7 avril.

JEAN LADOURIE 1407 - 1425

Jean Ladourie naquit à Ath, où, d'après les archives de cette ville, un membre de sa famille fut échevin de 1392 à 1394 et de 1411 à 1424 et massard en 1438. Jean était moine de Saint Landelin et dès

1401, prévost de Crépin. Il remplissait encore cette charge qu'il cumulait avec celle de prieur lorsqu'il fut élevé à sa dignité abbatiale. Il fut élu au mois d'avril 1407.

Pour la bonne gestion des biens du monastère, l'Abbé proposa la nomination de procureurs ; d'où le 2 juin 1410, comparurent devant les échevins de Valenciennes, les religieux de Crespin : D. Jean, Abbé ; D. Petits, Prieur ; D. Biermerin, sous-Prieur ; D. Rasses des marès ; D. Crohin, sorièr ; D. Levighe, prévôt ; D. Nicolas Duparcq ; D. Risons ; D. Fièves ; D. Dumortier ; D. Tiestelette ; D. Douchome ; D. Prévos ; D. Dusart et D. Loisiel pour la nomination de leurs procureurs.

L'Abbaye durant la prélature de J. Ladourie recueillit plusieurs avantages. Des troubles aussi agitèrent le pays et amenérent à Crespin la duchesse Jacqueline, sa mère et le duc de Glocester.

Contre ces nombreuses guerres, l'Abbé demande des prières publiques. Il travaille à la réforme de nombreux monastères de Saint Benoit.

Le 7 juillet 1415, Dom Ladourie retourne à son village natal pour la consécration de l'église où il y a cette belle inscription en vers :

Monseigneur Jean de Lens, de sainte vie et pure Evesque de Cambray, en print la charge et cure Y estant avec lui deux Abbés très prudens A sçavoir : de Crespin et de Cambron, présents, Celui-là de Crespin fut Dom Jean Ladourie Qui ; naissant dedans ath, y prit humaine vie.

Depuis la fondation du monastère, les bénédictins de Crespin portaient des bottes. L'Abbé trouvant cette chaussure mal commode et lourde, surtout pour les moines âgés, adressa une supplique pour obtenir l'autorisation de remplacer les bottes par des souliers fermant à l'aide de courroies ou de lanières. Une lettre datée du 15 octobre 1413 portait ces conditions :

« L'Abbé indiquera lui-même la forme du soulier et chaque année, à cause de cette mutation, une messe sera célébrée en l'honneur du Saint Esprit. ».

Jean Ladourie fonda la confrérie "en lonneur et révérence Sainct Landelin" patron de l'Abbaye, sur la requête de plusieurs moines et d'un grand nombre d'habitants de Crespin qui lui demandaient d'approuver leurs statuts :

- « la confrérie ne comptera pas plus de 40 membres
- « les confrères seront de bonne vie
- « légal mariage et d'honnête conversation... ».

Note : Le 2 novembre 1728, D. Alexis Wattier entreprit le voyage de Rome ; il y séjourna deux mois et rentra au monastère au mois

d'avril 1729 avec les indulgences pour la confrérie de Saint Landelin, que le pape lui avait accordées.

Un manuscrit conservé au presbytère de Créspin porte : Jean Ladourie mourut le 14 décembre 1425. Brasseur lui a dédié cette épitaphe :

- « Au tombeau de Jean Ladourie, inutile de chercher de faste « extérieur. Loin d'ici, le marbre aux riches veines ou l'altère statue « d'airain signée par une main fameuse. Pour cet enfant d'Ath, pour « cet éminent prélat, les vertus, les mérites, la vie sainte composent « son honneur et sa gloire sur la terre comme dans le ciel.
 - « C'est notre douce espérance '».



Anciens costumes de bénédictins (Ed. Migne).



Sceau de Jean Ladouric (1425).

NICOLAS DUPARCQ 1425 - 1433

Nicolas Duparcq naquit dans le Hainaut, peut-être à Crespin — dans les archives il y a en effet un : Jean Duparcq, échevin — un Philibert Duparcq, homme de fief à Crespin.

Un manuscrit du presbytère donne l'année 1425 comme date de l'avènement de Duparcq. Le siège de Crespin ne fut vacant que peu

peu de temps, puisque le Pape Nicolas V nomma Duparcq par bref apostolique du 18 mars 1426. Il reçut une quittance de :

« Antoine, cardinal du titre de Sainte Suzanne, camérier du sacré « collège des cardinaux, par laquelle il déclara quitte l'Abbaye de « Crespin de la somme de cent et un florins que Nicolas lui avait « payé ».

Le 23 juin 1427, il siégea au milieu de l'assemblée réunie pour le choix du gouverneur. Il fut présent à Mons quand Philippe de Bourgogne s'engagea à respecter les privilèges de la ville de Mons.

Il assista à la session du Hainaut et de la Hollande à la Flandre le 3 juillet 1428 et appendit son sceau aux chartes établies dans ces circonstances.

L'état ecclésiatique du Hainaut était représenté par les Abbés de Crespin, de Saint Ghislain, de Marchiennes : les prélats de Crespin "tenaient le premier rang du pays".

Duparcq amena comme chapelain à l'église paroissiale de Crespin : Pantaléon de Bredis, clerc de la chambre apostolique, archidiacre de Champagne dans l'église de Reims. A cette époque, le Curé de Crespin avait un chapelain.

Dom Nicolas a beaucoup aimé son monastère, et son peuple de Crespin. En 1430, il fit cette démarche auprès du bailli du Hainaut : « ... les dégats et frais de gens d'armes allant et retournant contre les liégeois à Namur. Pour cette cause fut levée la maltotte sur la cervoise asçavoir 2 sols pour chaque tonneau ».

L'Abbé de Crespin a aimé et honoré l'Eglise, il a souffert de voir la division régner parmi ses enfants ; pour soutenir le Concile de Bâle il s'imposa de grands sacrifices, ainsi qu'il appert des livres de comptes du monastère et fournit une somme considérable en 1433 "pour la tenue du concile".

Note: Ce concile de Bâle commencé à Pavie, fut continué à Sienne, à Ferrare et Bâle. Il fut convoqué par Martin V et ouvert par Eugène IV qu'on prétendit déposséder pour élire Félix V, antipape. Son but principal: la réforme des abus, la pacification de l'Europe, la condamnation de Hussites et réunion des Grecs. Ouvert en 1431; point culminant: Août 1433 et se termine en 1442.

GUILLAUME II RASOIR 1433 - 1447

Brasseur ne donne pas la date de l'avènement du prélat ; il se borne à ces mots : "Guillaume dirigea le monastère de Crespin pendant treize ans".

Rasoir est né à Valenciennes - Cignea Vallia dit le même

Brasseur : La Vallée des Cygnes — ... Moine, il est un modèle de piété... ses mœurs sont intègres... Abbé, il est un exemple vivant de vertu pour ceux qui l'approchent.

Dans son monastère, Rasoir est vigilant, dévoué; il a la préoccupation de sa charge et de sa responsabilité; mais son action est entravée par les inquiétudes et les soucis.

A cette époque de divisions, les guerres ravagèrent nos provinces, des moines quittèrent leur Abbaye, des curés leur paroisse ; des églises, des monastères tombent en ruines.

L'Abbé ne négligea rien des intérêts du village de Crespin ; sous sa direction, la reconstruction du pont à la Cloye fut entreprise : trois ponts, ouvrages des Moines, sont jetés sur les deux rivières qui arrosent Crespin :

- le pont à le Cambre franchit le Quinquerniau

- le pont Saint Géry est jeté sur la petite rivière en deça du moulin

- le pont à la Cloye à la sortie du village vers Saint Aybert.

En 1436 par les soins de l'Abbé "fu faict l'orloge de Crespin à appiau" sonnant les heures, les demies et les quarts.

Quelques années plus tard, l'horloge étant dérangée, par ordre de Monseigneur l'Abbé, il a été payé :

- à la femme de l'orlogeur de Valenciennes pour avoir refait moult déhaisiés et ne pooit plus sonner : 61 s;
- à un maître orlogeur de Valenciennes pour avoir refait l'orloge : 60 s ;
 - pour avoir menet celi orloige et ramenet : 8 s ;
 - pour l'achat d'une grande corbeille pour le transport : 6 s ;
 - pour les dépenses faites pour aller 2 fois à Valenciennes : 8 s ;
 - pour 1 livre 1/2 de fil d'arcail: 8 s 3 d;
- pour les cordes de l'orloge... néant : on a refusé de payer parce
 "qu'elles n'estoient point parfaites".
- à Hannequin, serviteur de Monseigneur l'Abbé pour avoir "wardet et fait sonner l'orloge de jour et de nuit : 4 l.

A la date de 1443 : la Veuve de J. Plaquet de Crespin a donné aux pitances de l'Abbaye 5 quartiers de terre plantés de bois à "lespaumoir" près du grand vivier tenant à la rivière du Quinquerniaux, moyennant un obit anniversaire à perpétuité pour ses : père, mère et mari.

L'Abbé Mathieu Fiévet avait acquis une maison à Condé, payée en 1386. Cette maison "est passée à rente" à Delécluze en 1419 et plus tard à la veuve Hanot. Sous l'Abbé Rasoir, le couvent rentra en jouissance de cette maison : ce refuge après avoir passé de main en main, était en 1793 la tannerie de l'émigré Paillot sur l'emplacement

peu de temps, puisque le Pape Nicolas V nomma Duparcq par bref apostolique du 18 mars 1426. Il reçut une quittance de :

« Antoine, cardinal du titre de Sainte Suzanne, camérier du sacré « collège des cardinaux, par laquelle il déclara quitte l'Abbaye de « Crespin de la somme de cent et un florins que Nicolas lui avait « payé ».

Le 23 juin 1427, il siégea au milieu de l'assemblée réunie pour le choix du gouverneur. Il fut présent à Mons quand Philippe de Bourgogne s'engagea à respecter les privilèges de la ville de Mons.

Il assista à la session du Hainaut et de la Hollande à la Flandre le 3 juillet 1428 et appendit son sceau aux chartes établies dans ces circonstances.

L'état ecclésiatique du Hainaut était représenté par les Abbés de Crespin, de Saint Ghislain, de Marchiennes : les prélats de Crespin "tenaient le premier rang du pays".

Duparcq amena comme chapelain à l'église paroissiale de Crespin : Pantaléon de Bredis, clerc de la chambre apostolique, archidiacre de Champagne dans l'église de Reims. A cette époque, le Curé de Crespin avait un chapelain.

Dom Nicolas a beaucoup aimé son monastère, et son peuple de Crespin. En 1430, il fit cette démarche auprès du bailli du Hainaut : « ... les dégats et frais de gens d'armes allant et retournant contre les liégeois à Namur. Pour cette cause fut levée la maltotte sur la cervoise asçavoir 2 sols pour chaque tonneau ».

L'Abbé de Crespin a aimé et honoré l'Eglise, il a souffert de voir la division régner parmi ses enfants ; pour soutenir le Concile de Bâle il s'imposa de grands sacrifices, ainsi qu'il appert des livres de comptes du monastère et fournit une somme considérable en 1433 "pour la tenue du concile".

Note : Ce concile de Bâle commencé à Pavie, fut continué à Sienne, à Ferrare et Bâle. Il fut convoqué par Martin V et ouvert par Eugène IV qu'on prétendit déposséder pour élire Félix V, antipape. Son but principal : la réforme des abus, la pacification de l'Europe, la condamnation de Hussites et réunion des Grecs. Ouvert en 1431 ; point culminant : Août 1433 et se termine en 1442.

GUILLAUME II RASOIR 1433 - 1447

Brasseur ne donne pas la date de l'avènement du prélat ; il se borne à ces mots : "Guillaume dirigea le monastère de Crespin pendant treize ans".

Rasoir est né à Valenciennes - Cignea Vallia dit le même

Brasseur: La Vallée des Cygnes — ... Moine, il est un modèle de piété... ses mœurs sont intègres... Abbé, il est un exemple vivant de vertu pour ceux qui l'approchent.

Dans son monastère, Rasoir est vigilant, dévoué ; il a la préoccupation de sa charge et de sa responsabilité ; mais son action est entravée par les inquiétudes et les soucis.

A cette époque de divisions, les guerres ravagèrent nos provinces, des moines quittèrent leur Abbaye, des curés leur paroisse ; des églises, des monastères tombent en ruines.

L'Abbé ne négligea rien des intérêts du village de Crespin ; sous sa direction, la reconstruction du pont à la Cloye fut entreprise : trois ponts, ouvrages des Moines, sont jetés sur les deux rivières qui arrosent Crespin :

- le pont à le Cambre franchit le Quinquerniau

- le pont Saint Géry est jeté sur la petite rivière en deça du moulin

- le pont à la Cloye à la sortie du village vers Saint Aybert.

En 1436 par les soins de l'Abbé "fu faict l'orloge de Crespin à appiau" sonnant les heures, les demies et les quarts.

Quelques années plus tard, l'horloge étant dérangée, par ordre de Monseigneur l'Abbé, il a été payé :

- à la femme de l'orlogeur de Valenciennes pour avoir refait moult déhaisiés et ne pooit plus sonner : 61 s;
- à un maître orlogeur de Valenciennes pour avoir refait
 l'orloge : 60 s ;
 - pour avoir menet celi orloige et ramenet : 8 s;
 - pour l'achat d'une grande corbeille pour le transport : 6 s ;
 - pour les dépenses faites pour aller 2 fois à Valenciennes : 8 s ;
 - pour 1 livre 1/2 de fil d'arcail: 8 s 3 d;
- pour les cordes de l'orloge... néant : on a refusé de payer parce "qu'elles n'estoient point parfaites".
- à Hannequin, serviteur de Monseigneur l'Abbé pour avoir "wardet et fait sonner l'orloge de jour et de nuit : 4 l.

A la date de 1443 : la Veuve de J. Plaquet de Crespin a donné aux pitances de l'Abbaye 5 quartiers de terre plantés de bois à "lespaumoir" près du grand vivier tenant à la rivière du Quinquerniaux, moyennant un obit anniversaire à perpétuité pour ses : père, mère et mari.

L'Abbé Mathieu Fiévet avait acquis une maison à Condé, payée en 1386. Cette maison "est passée à rente" à Delécluze en 1419 et plus tard à la veuve Hanot. Sous l'Abbé Rasoir, le couvent rentra en jouissance de cette maison : ce refuge après avoir passé de main en main, était en 1793 la tannerie de l'émigré Paillot sur l'emplacement

de laquelle il y eut la brasserie Fally dans la rue de Haynette, appelée rue aux Ours, ou aux Ouës (Oies) et plus anciennement : rue de Crespin.

Rasoir est mort le 31 janvier 1447. Son corps repose dans la chapelle Saint Jean-Baptiste : ..."Pendant treize ans, ce pieux Abbé fut à la tête du couvent de Crespin. Déjà son âme jouit d'un sort meilleur que ses restes, elle est aux cieux".

GUILLAUME II DE LA FORGE 1447 - 1451

Les moines de Crespin le 3 avril 1447 choisirent, pour succéder à Guillaume Rasoir, Guillaume de la Forge ou de Fabrica. Avant, "Willame avoit esté recepteur du monastère Saint Landelin".

Son élection fut confirmée par les vicaires de Monseigneur de Cambrai et le dimanche 7 mai 1448, il reçut la bénédiction dans l'église abbatiale de Saint Aubert ; elle lui fut donnée par Hue, suffragant de l'évêque de Cambrai, assisté des Abbés de Saint Sépulcre et de Saint Aubert.

Au dîner qui suivit prirent place à table : l'Abbé de Crespin, l'évêque suffragant avec les deux assistants, l'archidiacre du Hainaut, le principal vicaire, l'official, le scelleur, l'écolâtre, les vicaires de Cambrai et plusieurs autres gens de l'Abbé Guillaume.

A ce dîner il fut servi : "de la chair de mouton, VI ou VII pastez de cappons, de pommes de canestiaux et du vin blanc. L'église livra le pain, le potage, le saulse et cuisit la viande".

Les familiers de l'Abbaye de Saint Aubert reçurent 3 oboles de 13 patars que leur distribua le trésorier.

L'Abbé, dit Brasseur, ne le cédait en rien à son prédécesseur ; comme lui son âme, ornée de nombreuses vertus, fut éprouvée par la souffrance. Dous, affable et aimant la paix, il fut chéri de tous.

Guillaume, après avoir porté quelques années la charge abbatiale, fut atteint de la lèpre en 1450; malgré les soins, le mal se développa et l'Abbé dut quitter le monastère. Il se retira à Valenciennes où il mourut en 1459 à l'Hôtel-Dieu. Ses restes, ramenés à Crespin, furent inhumés au monastère dans le chœur de l'église, du côté gauche, "où se trouve une piscine murée".

GUILLAUME IV D'AURETHAN 1451 - 1463

Guillaume d'Aurethan prit possession du siège abbatial de Crespin en 1451; il paya ses obligations au mois de mai 1453.

La Gallia et Vinchant disent : « on ne voit apparaître d'Aurethan qu'en 1455 ».

Le Monastère Bénédictin, le Monastère bibliothèque de Douai disent : « Guillaume IV, moine du monastère de Saint Denys près de Paris, fut nommé Abbé de Saint Michel en Thiérache, puis de l'Abbaye de Saint Landelin ».

Le prélat appartenait par sa famille à la noblesse : "illustre par son rang, d'Aurethan était plus illustre encore par ses qualités; sa vie pleine de belles et nobles actions; grâce à sa sagesse, le monastère de Crespin s'enrichit considérablement : Guillaume donna une terre située à Thivencelles et fonda deux obits...".

"... amateur de musique, il possédait des instruments variés et nombreux qu'il faisait jouer pendant les repas".

Malgré les éloges donnés à l'Abbé ; il n'en est pas moins vrai que l'organisation de concerts dans un monastère durant les repas marque un certain relâchement.

Il fut général au XVme siècle : époque marquée par les guerres, les désastres, la famine et la peste, les moines comme les autres vivaient souvent à l'aventure.

D'Aurethan érigea en paroisses distinctes Bellignies et Gussignies. Il assiste à la translation des reliques de Saint Ursmar à Binche.

Après avoir abdiqué sa charge, il mourut le 21 décembre 1463. Il reposa dans le chœur de l'église abbatiale, mais sa pierre tombale fut placée dans la grande nef... "le monastère de Crespin demande pour ce Père, le bonheur éternel".

JEAN IV MILET 1463 - 1464

Jean Milet, fils de Jean et de Marguerite d'Arsonval, dame de Belleu, naquit à Paris en 1414.

En 1440, âgé de 26 ans, Milet fut nommé recteur de l'Université de Paris. A 28 ans, il est choisi pour l'évéché de Soissons. En 1456, il fut chargé par le Pape du gouvernement de l'évéché de Liège, où Louis de Bourgogne avait été nommé fort jeune ; il quitta sa ville épiscopale pour y rentrer en 1461 ; et le 15 août de cette même année, il assista au sacre de Louis XI.

En 1463, l'Abbaye de Crespin fut placée dans une situation particulière : elle fut donnée en "commende".

Jean Milet ne garda pas longtemps cette commende "à cause des oppositions des religieux".

"... le monastère de Crespin trouvant cette charge trop onéreuse, fit tous ses efforts pour s'en exempter".

Milet protesta et en 1486, il était encore aux prises avec l'Abbaye de Crespin à ce sujet.

Eglise abbatiale au XVme et XVIme siècle.

JEAN V PELET 1464 - 1490

Après la mort de d'Aurethan, les religieux lui donnèrent pour successeur Jean Pelet, receveur de l'Abbaye. Par suite d'intrigues, les bénédictins se virent imposer un Abbé commendataire : Jean Milet, évêque de Soissons. Les religieux protestèrent et l'évêque abdiqua à condition d'indemnité et pension annuelle. Ces propositions furent acceptées et Jean Pelet fut réélu.

Le 27 septembre 1464, le Pape Paul II adressa à Jean Pelet sa bulle de nomination : Abbé au monastère Saint Landelin de Crespin.

Un des premier geste de l'Abbé fut de placer les restes de Saint Aybert dans une nouvelle châsse. Cousin dit à ce sujet : « L'an 1464, le 3me jour d'octobre, furent translatées les reliques de Monsieur Saint Aybert en cette nouvelle capse par Godefroy, suffragant de Jean évesque de Cambray, en la présence de plusieurs, comme à plein appert par une charte enclose en icelle même capse scellée de plusieurs sceaux ».

Dix ans plus tard, Jean Pelet fit placer dans une même châsse les reliques de Saint Adelin et Saint Domitien, compagnons de Saint Landelin. Le même Godefroy de Cambrai qui présida à cette translation en présence de Jean, Abbé Nicaise, prieur et Jean, trésorier et autres moines.

Ce parchemin, conservé au presbytère de Crespin porte appendus sept sceaux : celui du chapitre de Saint Landelin ; de l'Abbé Jean Pelet, de Godefroy, suffragant de Cambrai.

Sous l'Abbé Pelet, le bail avec la ferme de Montignies Notre Dame est renouvelé et plusieurs sont faits à l'Abbaye, c'est ainsi qu'Adrien Leclercq, curé de Crespin donna une huittelée de terre et 3 quartiers de pré situés entre Crespin et la Chapelle à charge d'un obit anniversaire.

L'Abbé Pelet eut la douleur de voir son monastère subir les plus grands ravages jamais vus dans l'histoire de l'Abbaye de Crespin.

En 1466 la pluie, le vent et les orages se déchaînèrent sur un grand nombre de provinces, gâtant les récoltes, renversant les édifices, les maisons, les châteaux, les églises. De plus, la peste sévit avec vigueur spécialement dans le Hainaut; Crespin ne fut pas épargné. Le recueil des cérémonies célébrées à l'Abbaye indique:

- « Le lendemain du jour de Saint-Michie : on fist une pourcession « générale pour la pestilence, après midy, le couvent se revesty en « cappe, en chantant au cœur et en allant sur le moustier du village, « par le marchiet et à la croix au Quesnoi. Et fist là ung sermon durant
- « environ une heure et le temme fut : Visitavit Dominus plebem suam
- « et alleges et on s'en revint par devant la maison Potirs et par le « court de chéens et puys sur le cimetière et dist on miserere mei Deus.
- « court de cheens et puys sur le cimetiere et dist on miserere mei Deus.
- « La messe fut principale et du Saint Esprit. Monseigneur l'Abbé

a dist et bateillat-on les closques ».

Au fléau de la peste s'adjoignirent les ravages de la guerre. Les 4 et 9 mai 1465, les états du Hainaut, réunis à Bruxelles, reconnurent comme héritier présomptif du comté, Charles, comte de Charolais, fils de Philippe le Bon et lui promirent fidélité et obéissance. Parmi les 96 signataires de cet acte, il y a la signature de Jean V, Abbé de Saint Landelin de Crespin.

Philippe de Bourgogne mort : Charles, appelé le Téméraire, son fils, lui succéda en 1467 en qualité de comte de Flandres et du Hainaut. L'inimitié entre le Téméraire et le duc de Lorraine, valut la guerre : "... incontinent que le duc d'Autrisse eut épousé Madame Marie de Bourgogne, Louis XI mit sus une grande armée avec les flamans...".

Aux archives du Nord; liasse 26:

« Payé au Curé de Crespin pour avoir chanté le service et fait les « obsèques du Seigneur et prince, le duc Philippe : 4 livres ; au clerc « pour avoir aidié et sonné les closques par grand espace de temps : 21 « sols ; pour le luminaire et le drap d'or, le trésorier de l'Abbaye « a reçu 52 sols ».

Campements, passage de troupe à Crespin, guerre causèrent des désastres surtout aux mois de septembre et octobre 1477 et printemps 1478.

A la prise de Condé par Louis XI, l'Abbaye fut incendiée. Grâce aux soins des religieux et au dévouement des habitants, l'église Saint Landelin fut préservée. Une partie du village : la rue valenciennoise, les halles et le presbytère furent "tout ruiné et bruslé par les advenues du duc d'Autrice... Tout bruslé, rasé et desmoli...".

Par suite, l'abbé et ses religieux ont dû quitter leur monastère... "par ainsy quatre ans continuels...". Ils s'en allèrent à leur refuge de Mons.

Rentré au couvent avec ses moines, Jean Pelet s'efforça de réparer les ravages subis.

Après 10 années d'un travail opiniâtre pour réparer les désastres de la guerre. Pelet mourut le 15 juin 1490, soit 26 ans après son intronisation. Il fut inhumé dans l'église du couvent en face de l'autel des Saints Docteurs.

PIERRE MOREAU 1490 - 1510

Après la mort de Jean Pelet, le choix des Moines se porta sur Pierre Moreau, prieur de l'Abbaye, qui avait été prévôt et pitancier. Election, confirmée par Innocent VIII le 30 juillet 1490.

L'Abbaye étant pauvre n'a pu payer qu'une partie de ce qui était dûe à Rome à l'occasion de l'élection du nouvel Abbé.

Sous la prélature de Pierre Moreau, les moines travaillèrent à refaire l'Abbaye Saint Landelin. Ils reçurent quelques donations. Dom Lefebvre, un des religieux donna une maison située sur la place... Jules Fourment et sa femme donnent aux pitances de l'Abbaye 100 verges de terre sur "le grand Amblise". Q. de Breige, de Crespin: 8 quartiers de terre "au plat caillou". G. Carlier de Crespin: 3 huitelées de terre tenant à la rivière "du Honniel par desseure l'estang du moulin". Jean Baneston, curé de Thivencelles a légué à la pitance 3 jouneux et 2 huitelées de pré tenant à la "sablonière et au sauchoy" du marais de la Chapelle, à la charge d'un obit.

L'Abbé Moreau mourut en 1510, il fut enseveli dans la chapelle de la Vierge qu'il avait restaurée ; son épitaphe :

« Que l'on sache que Pierre mourut après avoir dirigé ses brebis, au « moment où le soleil pour la vingtième fois se hâtait de contourner « le poisson de ses rayons lumineux. La mort renverse tout ; tout cède « devant elle. Vous pourriez constater qu'il mourut à cette époque à « Crespin MCCCCCX ».

MATHIEU LECLERCQ 1510 - 1530

Mathieu, né en 1456, entra jeune au monastère où il fit profession. En 1484, il signait un acte : M. Leclercq, religieux prêtre à Saint Landelin.

Le siège abbatial vacant, Leclercq avait alors 54 ans, ses frères le choisissent pour leur supérieur. Lors de l'entrée solennelle de Jacques de Croy à Cambrai, le 10 février 1510 ; étaient présents... Mathieu Leclercq, Abbé de Crespin.

Le 17 mars 1510, le pape Jules II confirma son élection.

Contre les rapines continuelles des grands, l'Abbé maintenait ses droits. Il remplissait aussi ses obligations : "patron et collateur du coer, église de Quérénain, il fit édifier le coer et le caucheau de lad. église, tant en murailles, couvertures, vairières, clostures que aultrement.

Il sépara et fit deux paroisses de Tongre Saint Martin et de Tongre Notre Dame.

Le 17 avril 1519, l'Abbé abdiquait...

Tout est intrigue dans ce qui suit : un enfant de 7 ans, Antoine De Ligne, fils naturel du comte de Faukemberghe, devint coadjuteur de Saint Landelin.

"... jusqu'ici tout marche à souhait ; reste maintenant à recevoir l'approbation des moines...".

"... environ quatre semaines après Pâques, le comte de Faukemberghe se rendit à l'Abbaye de Crespin avec les notaires et déclara aux religieux que son petit-fils Antoine était nommé coadjuteur du monastère. Comme ce choix avait été fait sans leur "sceue et cognoissance, tous en furent fort esbahyz" et à l'unanimité dirent : jamais, nous n'approuverons cette élection faite en opposition avec la règle de Saint Benoit.

Il leur fut répondu : « absolument ces motz : Vocelliès ou non, il est faict et démorera faict ».

De Ligne n'ayant ni le caractère sacerdotal ni la bénédiction abbatiale, l'évêque de Calcédoine Hugues gouverna la maison au spirituel et au temporel, d'où il était intitulé : suffragant... vicaire de Monseigneur l'abbé commendataire... gouverneur... vicaire général de l'Abbaye, etc...

Telle était l'administration du monastère Saint Landelin, lorsque le 8 juin 1534, Dom Mathieu mourut à l'âge de 78 ans.

ANTOINE DE LIGNE 1530 - 1539

De Ligne "estoit absent et estoit résidant à Rome". Il revint en France pour recueillir la succession à laquelle il avait un droit "indoutable".

Il fit son entrée au couvent "accompaigné de plusieurs Seigneurs" le mardi 20 juillet 1535.

Il reçut le sacerdoce avec Dom Pierre Bouckault, des mains de Monseigneur de la Chapelle, le samedi de la mi-carême 1536 ; il avait alors 24 ans.

Il célébra sa première messe dans l'église du couvent Saint Landelin le 24 février 1537, jour de la Saint Mathias.

Il reçut la bénédiction abbatiale le 14 avril 1537, le dimanche des rameaux, en présence de l'évêque de Chalcédoine, des Abbés de Vicoigne, de Saint Jean de Valenciennes, de Jacques de Ligne son frère, de plusieurs nobles personnages, du curé, du bailli, des échevins de Crespin et des moines du monastère.

Quand De Ligne reçut l'administration de l'Abbaye, elle avait comme revenu annuel, non compris les droits seigneuriaux : 12.000 liv. Ses charges montaient à 8.908 liv. 10 s. Ses dettes atteignaient 10.817 liv. 13 s. 18 d.

Dans le but de payer leurs dettes, le 8 novembre 1536, les moines ont vendu à Ursmar de Trazegnies de Mons 24 florins carolus d'or de rente et de pension annuelle ; de ce "vendaige", l'Abbaye a retiré 240 florins. A cette époque, l'Abbaye passa à bail le moulin de Crespin.

Le 15 mai 1538, De Ligne accorda à bail à J. du Buisson 12 huittelées 1/2 de terres situées à Baisieux. En 1539, les bénédictins passèrent à bail pour 18 ans à F. Doye d'Eslouges le quart des terres que l'Abbaye y possède.

De Ligne à peine installé, se laisse circonvenir en s'entourant des siens et de soi-disant amis : le mari de sa mère, sa mère elle-même, son frère, des domestiques alliés à sa famille mais inutiles au monastère. Tout ce monde était occupé et nourri à l'Abbaye.

Outre le personnel qui formait sa cour, le prélat avait des meutes de chiens, une grande quantité d'oiseaux rares, des chevaux de luxe, etc... Là ne s'arrêtaient point les extravagances du pseudo-abbé, dit Raissius ; ses mœurs, sa conduite prouvèrent bientôt qu'il était indigne de ses fonctions.

L'évêque de Cambrai, Robert de Croy, déposséda Dom Antoine, lui fit de sévères adminitions, l'envoya dans le monastère de Chelebrures pour y réformer sa vie ; et ajouta ses "ordonnances sur le fait de la maison de Crespin ; proposées aux religieux du monastère et aux gens de loi de Crespin, elles furent acceptées par yœux le 27 octobre 1539".

De Croy se réserve la totale et plénière administration du couvent, au spirituel et au temporel. Il constate que l'Abbaye est arriérée de 10 à 12.000 carolus d'or et que ses édifices sont "vieux et caduques", il veut que les religieux vivent "en leur discipline régulière". Il prend pour l'aider Dom Martin, qu'il fait Prieur de Saint Landelin.

De Ligne renonça à tous ses droits moyennant une pension annuelle et viagère de 1.000 florins carolus; et le 13 mai 1546, il remit ses "lettres patentes à Martin Cuper pour s'en servir quand besoin lui en sera". Cet acte de résignation fut confirmé et enregistré à Louvain le 22 mai 1546.

Déchargé de son fardeau, Dom Antoine se retira à Huy, où il mourut au commencement du mois de juin 1547, d'après un manuscrit du presbytère de Crespin. Il fut inhumé dans l'église Notre-Dame, à Huy sous le clocher.

Martin Cuper avait donné 200 florins pour lui ériger un tombeau ; ce monument ne fut jamais placé.

Telle est la fin de cette vie... De Ligne, nommé coadjuteur à 7 ans, disparait à la fleur de l'âge à 35 ans. Cet enfant à qui on fit endosser le froc, l'accepta comme un jouet... Ce moine fabriqué de toutes pièces, ordonné prêtre, béni abbé, porta cette charge comme un forçat porte sa tunique.

Balmès T. II p. 343 : « Tout en reconnaissant qu'il a pu s'introduire en cette élection, comme dans tout ce qui est humain, certains abus : l'homme impartial a besoin de se placer plus haut, de regarder les choses en masse, de les considérer dans le vaste tableau où tant de siècles ont marqué leurs traits : il méprise alors le mal, il admire le bien qui fut la règle ».

MARTIN CUPER 1547 - 1572

Vers la fin de la prélature de Leclercq, l'Abbaye se trouva dans une sorte de commende et tomba dans un état de décadence voisin de la ruine aux points de vue spirituel et temporel.

Martin Cuper va rendre à la maison le rang et l'éclat qu'elle avait perdus. Il naquit à Malines en 1498. Son père s'appelait Jean Cuper ou Cuyper ou Cuypers, sa mère Jacqueline Van Springele. Jean Cuper était seigneur de Riémère, juré de la draperie et échevin de Malines ; il remplit ces fonctions de 1519 à 1536. Paul succéda à son père de 1536 à 1553. Son fils, Arnauld remplit les mêmes fonctions de 1563 à 1580 ; une des rues de Malines porta ce nom.

Martin est envoyé au collège de Malines. Appelé à la vie religieuse, il entra chez les Carmes en 1517; il prononça ses vœux le 7 octobre 1520; puis il suivit les cours de philosophie et de théologie à l'université de Louvain: Bachelier en 1529, licencié en 1533 et docteur en théologie en 1534, il avait 36 ans.

En 1530, Martin fut nommé prieur du Carmel d'Anvers ; en 1532, prieur du couvent de Malines ; en 1540, provincial de l'ordre dans la Basse Allemagne et 1541, suffragant de l'évêque de Cambrai. Au titre de suffragant, le Pape Paul III ajoute celui d'évêque de Chalcédoine.

Au mois de mars 1546, Martin Cuper est nommé Abbé de Crespin par le Pape. Il fut installé au mois de novembre : il prit pour devise "Tempora, tempore, tempera", ce qui se traduit : attends le moment, agis à temps, modère-toi.

Selon la coutume, l'Abbé se fit présenter les comptes de l'année courante et établit l'état de la maison : l'Abbaye manque des objets de première nécessité, ses édifices tombent en ruines ; elle est chargée de pensions et de dettes ; elle est obérée de 22.702 liv. 3 p. ob, réparties un peu partout.

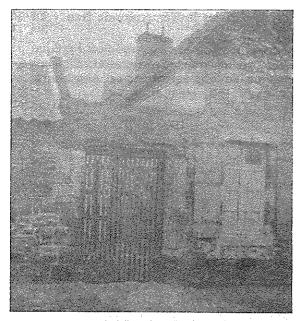
Cuper avait été élu avec l'assentiment de tous les moines de Crespin. Une grande époque s'ouvrait à l'Abbaye de Crespin. Pour mieux atteindre son but : remettre la régularité et l'observance bénédictine dans sa maison, Dom Martin visitait souvent son ancien condisciple : Louis de Blois, Abbé de Liessies, avec lequel il était lié d'une bonne amitié. Ses conseils lui étaient d'autant plus précieux qu'il s'était trouvé aux prises avec les mêmes difficultés.

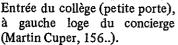
Ce qui suit énumère simplement tout ce que l'Abbé de Crespin a fait durant son supériorat à Saint Landelin :

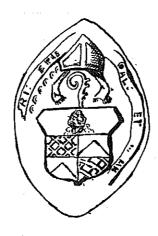
- Il est à Valenciennes en 1549, jeudi-saint 3 avril, avec Robert de Croy, évêque de Cambrai.
- Il exerce le ministère épiscopal alors que Robert de Croy est chassé de Cambrai par Henri II et Charles Quint ensuite.

- Il accompagne les restes de Charles le Téméraire de Nancy en Flandre.
- Le 1er octobre 1550 s'ouvre à Cambrai un synode où l'évêque avait convoqué Abbés, Abbesses, prieurs, prévôts, doyens et chapitres de son diocèse : parmi les discussions, le projet important d'Augsbourg. L'Abbé de Crespin prit la parole durant la Messe d'ouverture.
- Le 25 octobre 1555, Cuper est présent à l'abdication de l'empereur Charles-Quint.
 - L'Abbaye est taxée d'une redevance à cause des guerres.
- Cuper remplace Monseigneur de Croy, évêque de Cambrai dans de nombreuses circonstances : il préside à la translation des reliques de Saint Etton. Exécuteur testamentaire de Robert Croy qui mourut le 31 août 1556.
- Au nom de l'archevêque de Cambrai (archevêché depuis le 12 mai 1559), Monseigneur Cuper de Crespin, bénit plusieurs Abbés et réconcilie plusieurs églises.
- Au mois de septembre 1570, Louis de Berlaymont succéda à Maximilien de Berghes et Martin Cuper continua ses fonctions de suffragant.
- Dans le monastère Saint Landelin, il travaille avec économie, répare les édifices, les fermes, construit de nouveaux bâtiments : « cet évêque vivait avec ses religieux et leur fit beaucoup de bien ».
- L'Abbé Cuper reconstruit ou répare les fermes, le refuge de Mons, plusieurs édifices : églises et presbytères. Le 2 juillet a été mesuré la couverture de tuiles de la grande étable et celle d'une chambre près du fournil, à l'usage de Monsieur l'Abbé ; il a été compté 3.263 pieds 1/2 et cela en 1555.
- Le 23 juillet 1557, J. Anseau a mesuré la maçonnerie faite à la ferme, le pavement de la cave, celui de la cuisine, répartitions aux supports du pignon. Ces travaux portent 18.492 pieds de maçonnerie à 30 s. le cent.
- Un collège fut bâti près du monastère, vis à vis le bosquet Prangère, appelé aussi le bois de l'Abbaye, aujourd'hui Place Verte ; "... pour encomanchier à bastir, un héritage fut donné, pour icelluy bastir l'escolle".

Note: Une partie de ce collège subsiste encore, la porte de cour sert d'entrée du magasin Konaref-Tondeur. Le style est du XVIme siècle: encadrement de pierres bleues, sommet agrémenté de nervures qui se croisent et forment un couronnement. Cet immeuble fut transformé en ferme et fut la propriété de T. Hayoit, puis en atelier et maison de commerce à Th. Tondeur.







Sceau de Martin Cuper.

- Les refuges de Valenciennes et de Mons furent vendus pour en racheter un plus grand à Condé.
- Séparation des églises de Crespin d'avec Quiévrechain et union de Marchipont avec cette dernière : « en 1312, Quiéverchin estoit une anexe de Quiesvrain, plutard ces paroisses furent séparées et Quiéverchin devint mère église ayant Crespin pour anexe. L'Abbaye y possédait une ferme avec héritaiges » exploités en 1564 par J. Havé qui payait annuellement 150 l. et 40 muids de blé froment, mesure de Crespin, 6 muids d'avoine, 500 garbées, 6 pourcheaulx et 4 l. pour la récréation des religieux.
- Quelques professions faites au monastères Saint Landelin du temps de l'Abbé Cuper :

Jean Bridoul le 7 décembre 1547;

Jacques Vara, Jacques Tormond et Robert de Croy en 1551;

Jean du Maisnil - il succédera à Cuper, 20 février 1563 ; «

Jean Massart. Géry Rochefort et Nicolas Noël, le 14 octobre 1564;

Jean-Baptiste Van Duyn et Léon Bouly en 1569;

Charles François, le 1er juillet 1570;

Jean Hanon et Jean-Martin Floquet, le 6 mai 1571.

- Les gueux pillent les Abbayes de Saint-Saulve, Fontenelles, Denain, etc...
 - Cuper et ses religieux quittent le monastère Saint Landelin...
- « Avertis la veille vers minuit, les habitants de Crespin, employèrent le reste de la journée et de la nuit à sauver de leurs églises les objets les plus précieux. Martin Cuper était connu comme attaché au roi d'Espagne, suffragant de l'archevêque de Cambrai, il était tout désigné à la fureur des gueux "ils le déchiquèteroient plus menuz que chair ou le bruleroit vif".
- ... retardés dans leur course par la destruction des églises d'Onnaing et de Quarouble, les iconoclastes arrivent à Crespin. Au village, c'est la ducasse et le lendemain de la procession qui se faisait chaque année le dernier dimanche du mois d'août.
- 12 hommes sont députés, ils prennent le chemin entre deux bois. Ils sont armés de piques, de pieux, de marteaux, de bâtons, de fourches, de pistolets, d'arquebuses, de hallebardes et d'épés. En entrant dans le village, un Sergent, Jano, à l'aide d'une pique, jette par terre une statue de la Vierge placée dans une loge au dessus de la porte d'habitation de A. Carlier.

La troupe arrive au monastère, Jacques Cambier, déchargeur de voiture à Valenciennes, porta le premier coup avec "un marteau de fer", aidé par "clincq compaignon", l'aubergiste de la "Marque", celui de "l'écu de France", Jean Lefrancq, Etienne Cochon, et un jeune homme maréchal de profession : ensemble "ils rompirent et abatirent le tout par pièches" ».

Martin Cuper et ses Moines durent habiter le refuge de Condé pendant un an et demi. Il fallait remettre en état l'Abbaye, tout ce que les gueux avaient démoli et brulé. En même temps, l'Abbé fit achever le cloItre au triple péristyle.

En 1572, le comte de Nasseau "surprint la ville de Mons à 4 heures... et à la même heure" la veille de Pentecouste, M. de Faumars surprint la ville de Valenchines. De quoy nous fumes contrrainctz nous retirer à Condet avec les hardes de la maison et Monseigneur Cuper fort adoloré de ce désastre inespérément advenu se retira en la ville d'Ath et de là à Tendremonde et fut là quelques journées. Partant pour Forest, une petite fièvre l'assailla en chemin, laquelle peu après s'aggrava, de sorte que le 25 juillet il rendit son esprit à Dieu... "après avoir été administré de tous les sacrements nécessaires aux catholiques trespassant, par le suffragant de Malines et Maistre J. Cartegny, carméliste. Son corps fut enterré devant l'huis du chœur de Forest, à costé gauche".

Son corps demeura 18 ans à Forest; Jean du Maisnil, son succésseur, la veille des ides de mars 1590, transféra ses restes à l'Abbaye de Crespin. Il fit graver cette épitaphe:

- « Martin Cuper repose dans la chapelle de Saint Landelin et est « enterré vis à vis de l'autel du Saint Fondateur. C'est sous cette pierre « que repose les restes de l'auxiliaire de Robert, de Louis et de
- « Maximilien. Au titre de suffragant de l'archevêque de Cambrai,
- « l'évêque de Chalcédoine joignit celui d'Abbé de Crespin. Il fut
- « pendant 26 ans à la tête de ses religieux et donna les deux maisons
- « de Condé à charge pour l'Abbaye de célébrer trois anniversaires
- « pour le repos de son âme.

« Pour que vous puissiez vous en souvenir toujours, ajoutez son « nom aux noms les plus remarquables de l'Abbaye de Crespin ».

JEAN VI DU MAISNIL 1572 - 1596

Jean du Maisnil naquit à Condé en 1543 dans une modeste famille. A 20 ans, il demanda aux moines de Crespin de le recevoir dans leur maison.

A la mort de Martin Cuper, Dom Jean avait 29 ans. Il semble qu'il ait été élu aussitôt la mort de l'Abbé, mais il n'aurait reçu la bénédiction abbatiale qu'en 1574.

En 1574 "à cause des guerres et troubles qui ont régné, chaque fois avons dû loger les gens de guerre, séjournantz, passantz et rappasantz, furnir de l'avène et fourraiges aux espagnols... faire des charriaiges pour les camps...".

L'Abbé implore les grands pour le village de Crespin ruiné. Le village est dans un état lamentable : à la Motte, à la Fontaine, au Pont à la Cloye, dans les rues Prangère, des Molins, Valenciennoise, Butor, la halle, les maisons et en général, les édifices tombent en ruine, "gisent par terre" ou sont abandonnés.

Tous ces désastres sont l'œuvre des guerres "passées et modernes" et des incendies allumés par des mains malveillantes.

Les prés, les pâtures, les terres du territoire sont "gastés et ruynés et demeurent vagues" parce que les habitants "tombés en totale ruyne et journellement en danger" ont dû fuir.

Les bois sont coupés et saccagés par le passage des troupes ; ils servent d'abri et de refuge aux habitants du village.

Le monastère a été pillé et les Moines ont dû l'abandonner.

Pour réparer ces désastres, l'Abbaye dut emprunter de l'argent, vendre des biens, des rentes, etc...

Un compte "pour Monsieur de Crespin ès années 1585-86" relate en effet :

- Le prélat doit à Mº P. Wicart 1814 fl. 6 pat.
- Dom Léon Bouly a accru là dette de 529 fl. 21 pat.

- Le prévôt de Crespin a augmenté la dette de 319 fl. 7 pat.
- Le montant du déficit s'élève à 2573 fl. 14 pat.
- Le receveur de l'Abbaye déclare :
- « reçu pour Mo de Crespin 728 fl. 14 pat. "pour des cuirs et cires qu'il a accatés" ».

Les fermiers de l'Abbaye demandent à leur tour des "modérations" et des réparations pour les dommages causés par les guerres et invasions. Le fermier de Quiévrechain, Carré, fit faire la "visitation de sa cense" et les experts donnèrent un devis.

En cette pénible pénurie, Crespin loue ses marais et fait un emprunt : si les soldats sont entrés "de forche à Quiéverchin", les villages voisins n'ont pas été plus épargnés ; tel fut le cas de Crespin. Les fermiers du Corbeau, d'Elouges, de Montigny-sur-Roc, de Maing et beaucoup d'autres qui relèvent de l'Abbaye demandent à leur tour quelque "modération".

Par suite des guerres interminables, le presbytère de Quiévrechain-Crespin, situé entre les deux paroisses, fut saccagé, la maison, tombant en ruines, réclamait de grandes réparations, voire même une entière reconstruction. Du Maisnil profita de cette occurennce pour l'aliéner vers 1580 et rapprocher le curé de Quiévrechain-Crespin de l'Abbaye. A cet effet, il fit construire une maison pastorale à Crespin au lieu dit "la croix au Quesnoy" aujourd'hui "la perche à l'oiseau".

En 1585, l'Abbé Du Mesnil sépara Crespin de Quiévrechain, mère église, et de réunir la paroisse de Marchipont à l'église de Quiévrechain. Messire Nicol, Curé acquiesça au désir de l'Abbé: "à condition que Mo de Crespin dona 5.000 briques et le bois nécessaire au carpentaige". Ce presbytère par suite de vétusté, fut démolie et reconstruite en 1760 par l'Abbé Delfeuille, comme en témoigne ses armes gravées sur une pierre scellée au dessus de la porte faisant face au jardin.

Outre la sage direction qu'il imprima au monastère en formant ses frères à la vie vraiment religieuse, l'Abbé du Maisnil enrichit l'église abbatiale de vases sacrés, fît bâtir une chapelle de la Sainte Vierge, construire un jubé et ajouter au cloître une partie notoire autant qu'admirable.

En 1575 "fut faicte toute nœuve la ventillerie du répaumoit avec la machonnerie de dure pierre d'Estambruge et une joue au costé de la rivière au moulin, aussy de mesme pierre". Cette construction qui défie les siècles, existe encore.

En 1577 "fut faicte une grande briquetterie au grand jardin aux arbres, près du fossé et fut prise la terre en la dicque dudit fossé et y furent faictes 300.000 briques pour réparer la muraille dudit jardin, abattue par desbordement du Honneau huict ans auparavant et eurent les machos 20 s. T. du cent d'ouvrages ; la chaud coustoit VI s. le muid".

En 1593, du Maisnil réédifia le petit moulin de l'enclos du monastère, au service de la maison seulement. Ce moulin existe encore aujourd'hui ; seule la roue qui reçoit la chute d'eau a été changée.

Le 14 mars 1590, l'Abbé fit transporter au couvent de Crespin les restes de son prédécesseur : Martin Cuper. Il les fit inhumer dans la chapelle Saint Landelin.

Le 2 octobre suivant, il fit visiter les reliques des Saints de Crespin par Louis de Berlaymont. L'archevêque de Cambrai enveloppa d'une soie nouvelle ces restes et les replaça dans la même chasse.

Sous la prélature de Jean du Maisnil, la Belgique était bouleversée par la guerre et l'anarchie, l'Abbé de Crespin retient dans l'obéissance les provinces belges et Philippe II lui en témoigne sa reconnaissance. Le Pape, Clément VIII accorde à Jean la faveur de porter les ornements pontificaux.

Du Maisnil, chargé d'une mission importante, se trouvait à Bruxelles "quand il fut averti par la mort" le 24 octobre 1596, à l'âge de 52 ans.

Son corps, transporté à Crespin, fut inhumé dans la chapelle de la Sainte Vierge avec cette épitaphe :

« Ci-gît Jean du Maisnil, il naquit à Condé, d'une humble famille... « il gouverna avec une bonté paternelle ses frères unis entre eux, il ne « cessa par ses conseils et ses discours de raffermir la parole chancelante « ...•le premier Abbé de cette maison à porter la mitre. R.I.P. ».

PIERRE AIMERI 1597 - 1616

Pierre Aimeri ou Aimery, docteur en théologie, 41me Abbé de Saint André de Bruges était né à Valence en Espagne... "l'Abbaye de Crespin devint vacante ; Albert le Pieux auprès de qui Aimeri jouissait d'un grand crédit, le fit nommer à ce monastère".

Le 3 avril 1597, à l'Abbaye de Saint-Jean de Valenciennes, Pierre Aimeri fut béni par l'archevêque de Cambrai Jean Sarrazin, assisté de l'Abbé de Saint Vaast d'Arras en même temps il reçut la mitre... et installé le 15 du même mois sur le siège abbatial de Crespin.

Il se mit à l'œuvre et dut lutter contre les dettes toujours provoquées par les guerres, relever le village de Crespin ruiné et meurtri.

L'Abbé Aimeri fonda des associations de prières pour les défunts. Son énergie se déploya surtout dans l'extinction du droit de requais exigé sur Crespin, par le Seigneur de Quiévrechain. L'accord fut signé par : Dom Pierre Aimeri, Abbé ; Dom Christophe Dubois ; Dom Léon Bouli ; Dom Franchois ; Dom Jehan Hanon ; Dom Martin Floquet ; Dom Jean de Mesny ; Dom Antoine Delattre ; Dom Guillaume Desplancq ; Dom Daniel d'Autricce ; Dom Benoist Bar ; Dom Antoine de la Ghuste ; Dom Landelin Gossée... tous Moines à Saint Landelin de Crespin.

Pierre Aimeri demanda un coadjuteur en 1610 "pour supporter avec lui le fardeau de sa charge, à cause de son grand âge et caducité". Dom Claude Louvel, religieux de Saint Vaast d'Arras fut nommé coadjuteur.

Dom Aimeri quitte Crespin les premiers jours de 1612 et se retire à Bruxelles, où il meurt 4 ans après, le 4 février 1616... il fut inhumé dans une chapelle du Couvent, placée sous le vocable de Notre Dame du Saint Rosaire. Ce prélat avait pour devise : « "Deo Volente" Si Dieu le veut ».

CLAUDE LOUVEL 1612 - 1626

Son père s'appelait Charles et était "toparque" de Fontaine, Imbal, Masières, etc... Sa mère avait nom Augustine de Béthencourt ; un de ses frères s'appelait Philippe. Claude avait 14 ans quand il entra à l'Abbaye Saint Vaast ; il fut ordonné prêtre à 23 ans à Amiens en 1578.

Le 25 mars 1613, Dom Louvel recevait la mitre des mains de Monseigneur Richardot, archevêque de Cambrai. Il se rendit à Crespin et fut accueilli par les moines et reçu en chapitre. "Dans cette maison, il admire la vie pieuse et régulière, la discipline monastique en honneur, l'église bien ornée et meublée, les lieux claustraux et autres très commodes et solidement bâtis.

La chronique du monastère de Saint Vaast dit : « Louvel était un moine distingué, doué d'une éloquence rare, d'un esprit prompt, d'une prudence consommée ; zélé pour la gloire de Dieu et l'amour de son nom ».

Une pièce manuscrite des Archives du Nord datée de 1620 dit : « Louvel est l'ennemi du désordre et de la confusion ; comme son prédécesseur, il veut voir régner parmi ses frères et les sujets de sa seigneurerie l'équité qui se doit observer en une république bien policée... il a tant à cœur le bien et prospérité des habitants de Crespin qu'il ne voldroit usurper un seul poil d'herbe sur ladite communauté... il paye sa cotte et contingent jusques au dernier liart ».

La situation pécunière de l'Abbaye reste précaire à cause : "... les guerres intestines ont continuellement régné dans ce pays et ont ruiné toutes ces régions". En 1618, le Palatinat, la Bohême, le Danemark, la Suède et la France entre en lutte contre l'Autriche d'abord et l'Espagne ensuite.

A cette époque, il y eut de grandes inondations ; pour y remédier il fallut restaurer le pont de Thivencelles ; le pont de pierre que l'on dit à la Cloye. En même temps, de sérieuses réparations furent exécutées à la digue du Honniau qui s'était crevassée. A la rivière de la Haine à Saint Aybert pour "fortifier" les marais.

Le prévôt d'Elouges et le sieur de Montignies contestent les droits du monastère de Crespin : l'affaire est envoyée à la cour de Mons.

En 1621, Pierre Regnard tend à séparer le hameau de Saint Aybert du village de Crespin.

A cause de leur droit de "relief", les seigneurs de Quiévrain et Quiévrechain entament des procès au monastère. Des accords divers sont passés avec Mre. Pierre Cappy, curé de Quiévrechain, avec Martin Sohiez, Curé de Crespin; avec M. Posier de Condé au sujet du refuge.

Le 28 avril 1625, François Van der Burch, archevêque de Cambrai, à la demande de l'Abbé Louvel, a béni et dédié à Dieu et à Saint Claude un oratoire érigé dans le monastère de Crespin.

Le cloître tombait de vétusté. Le prélat conçut de le réédifier sur un plan nouveau ; malheureusement il fut prévenu par la mort.

"... peu après avoir reçu les derniers sacrements, Claude Louvel expira le 8 octobre 1626. Sur sa tombe fut gravée : « Ici gît Révérend Père en Dieu, Dom Claude Louvel, Abbé de ce monastère durant 15 ans, Prélat d'un grand mérité, il avait pour devise : IN FINE OMNIA, c'est dans la fin qu'il faut considérer toute chose. Priez pour lui ».

JACQUES GHELNEUR 1627 - 1638

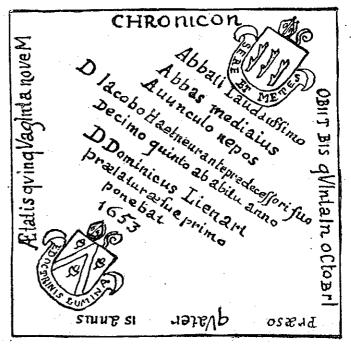
Dom Jacques Ghelneur était né à Ath en 1579. Il était Prieur du monastère depuis 1618. Ses frères l'ont choisi à cause de "sa piété, sa sagesse et son zèle, recommandables aussi par ses services".

Ghelneur reçut ses bulles du Pape le 24 janvier 1627 et le 18 avril suivant, il "a esté bénis Abbé par l'Archevesque de Cambray, Van der Burch", assisté des Abbés de Saint Ghislain et de Lobbes comme parrains. Le nouvel Abbé était alors dans sa 47me année.

Il fit faire une magnifique chasse, entourée des douze Apôtres, pour recevoir les restes de Saint Aybert.

Les édifices, les fermes sont réparés, ainsi que les digues et les chemins. Fait aménager la grande chaussée qui conduit "au Blanc Mouchon"... "après plusieurs rabaisses le travail fut adjugé à J. Dubois, machon à Hensies, à Guillaume, Jean et Pierre Carlier, frères, cauchieurs, au prix de 45 livres tournois la verge".

Le 12 juin 1633, les Abbé, Moines et hommes de la loi de Crespin, après avoir obtenu de pouvoir faire bâtir et ériger une chaussée au chemin qu'on dit de la "Maladrerie", allant de Crespin à Mons, par le Séminaire s'adressèrent aux mayeurs de Quiévrain et d'Hensies pour les inviter aux frais... "nous ne sommes pas opposés à l'érection d'une cauchie, mais nos nombreuses charges ne nous permettent pas l'aide à Crespin...".



Pierre tombale de Dom Jacques Ghelneur (cour de MO Style)

Des pourparlers furent entamés avec des cauchieurs et on marchanda des cailloux.

L'Allemagne, l'Autriche, l'Italie, l'Espagne, la France étaient en guerre et nos contrées du Hainaut s'en ressentirent fortement. Le village de Crespin, comme son monastère, souffrit de cette période désastreuse. L'état des charges nous indique qu'il était endetté : le 28 septembre 1629, l'Abbé emprunta 3.000 florins à Nicolas Hardy de Valenciennes.

Le 9 juillet 1632, vers une heure de la nuit par suite "d'un orage, foudre de ciel et tonnerre éclatante", une rupture se fit à la digue du Honniau entre les deux moulins. Les eaux se répandirent le long du vieux chemin qui mène à la Neuville et à Hensies et ravagèrent toutes les récoltes.

Les procès contre les seigneurs de Quiévrain et de Quiévrechain, intentés par Dom Louvel et maintenus par l'Abbé Ghelneur, à propos toujours du droit de requais, aboutirent à ce que la Cour de Mons débouta lesdits Seigneurs.

L'Abbé Jacques Ghelneur fut "averti par la mort, dans la 59me année de son âge et la 12me de sa prélature". Les obsèques du prélat

furent célébrées le lendemain ; 11 octobre 1638. Ses religieux l'enterrèrent dans le chœur de l'église abbatiale, à droite du Maître-Autel.

Dom Dominique Liénart, Abbé de Crespin érigea à la mémoire de son oncle cette pierre tombale. Cette pièce de marbre blanc était dans la cour de Mo Style-Capelle.

MATHIAS LE MOSNIER 1638 - 1652

Dix jours après la mort de Dom Ghelneur, l'archevêque de Cambrai, l'Abbé de Saint Ghislain et un conseiller de la cour de Mons furent chargés de présider l'élection du nouvel Abbé de Crespin.

Le 24 novembre 1638 "affin qu'en ung affaire sy importante ils seroient conduits par le Saint Esprit : les commis à l'élection ont ouy tous les religieux et les principaux de la maison chascun à part".

Voici les noms des religieux de Crespin amenés à élire leur Abbé :

- Dom Georges Meurin, prieur, 54 ans, 39 ans de profession.
- Dom Daniel Dauttrice, 75 ans, profès depuis 53 ans.
- Dom Liévin Cavée, sous-prieur, 56 ans, 39 ans de profession.
- Dom Aybert Lambert, prévôt, 57 ans, profès depuis 40 ans.
- Dom Mathias Le Monier, grénetier, 56 ans, profès depuis 37 ans.
- Dom Charles Lefebvre, 50 ans, 30 ans de profession.
- Dom Nicolas de Forest, 51 ans, profès depuis 31 ans.
- Dom Collin, hôtelier, 49 ans, profès depuis 30 ans.
- Dom Benoît Desmarez, 39 ans, chantre depuis 15 ans, prof. 21 ans.
- Dom Médard Robillart, 41 ans, 22 ans de prof., 16 ans de sacerdoce.
- Dom Domicien Moreau, 36 ans, profès depuis 15 ans.
- Dom Pierre Carnero, 34 ans, 15 ans de profession.
- Dom Dominique Liénart, 29 ans, prêtre depuis 5 ans.
- Dom Nicolas de la Motte, sous-chantre, 29 ans, profession 10 ans.
- Dom Thomas Le Mercier, sacristain, 27 ans et 8 ans de profession.
- Dom Louis Dubois, 29 ans, prêtre depuis 2 ans, 6 ans de prof.
- Pierre-Jean Meurice, religieux non prêtre, 24 ans.
- Landelin Denis, 22 ans, profès depuis 6 mois.
- Le bailli de Crespin âgé de 37 ans.
- Jacques Martinace, greffier.

Dom Mathias le Mosnier fut élu Abbé de Saint Landelin.

Dom Mathias Le Mosnier naquit à Mons en 1582, fit profession religieuse à l'âge de 19 ans en 1601, le jeune moine suivit la philosophie et fit la théologie au monastère Saint Landelin et reçut le sacerdoce en 1608.

En 1638, il reçut la charge abbatiale, il avait 56 ans d'âge, 37 de profession religieuse, 30 ans d'ordination. Il remplissait l'office de grénetier à l'Abbaye, charge qu'il occupa 18 ans, toutefois avec intermittence, puisqu'il fut maître des novices, liseur et sous-prieur.

Les Moines de Crespin en donnant leurs voix à Dom Mathias rappellent ses qualités : « il est bon, modeste, pacifique, prudent et discret ».

Au moment où Le Mosnier prenait le siège abbatial de Crespin, le Hainaut était livré à toutes les agitations, la guerre sévissait partout.

Le monastère et le village de Crespin, se trouvant sur le théâtre des opérations militaires, connurent toutes les misères et les désordres qu'amènent la guerre. Un exemple : l'Abbé et le village durent verser 200 livres pour le lieutenant général "à la décharge de deux compagnies de soldats à cheval logés à Crespin, etc...".

En 1649, au moment du siège de Condé par le comte d'Harcourt, l'Abbaye "fut prise et ravagée par les français ; ils emmenèrent tous les bestiaux... Y causèrent des ruptures et des brisures au point qu'elle dut subir la perte générale de tous ses meubles".

Les religieux furent chassés et durent fuir à Mons. Dom Moreau mendia auprès de ses parents et de ses amis quelques vivres pour la subsistance de ses frères ; et après le pillage, il obtint de ses parents et amis des "ustensiles", quelques chevaux, plusieurs vaches pour le rétablissement de la "ménagerie" et facilita ainsi le retour des religieux à Crespin.

Le Mosnier s'efforça de réparer les désastres causés dans l'Abbaye et le village, mais sur la fin du mois d'août 1651 "nostre armée avoit séjourné audit Crespin et ès environ et pilla le cloître de l'Abbaye et les églises". Les moines furent de nouveau dispersés. Quelques uns tentèrent de rester, mais ils durent le 28 août (jours de ducasse à Crespin) au 24 septembre se réfugier à Condé. Ils s'enquèrent d'un logis, mendièrent leur nourriture "cause pourquoy Dom Mathias at esté obligé de donner des dimmissoires".

En 1652 "il y avait guerre au village de Crespin ; le 1^{er} mars de cette année et le 10 mars 1654, Dom Mathias accorda de nouvelles démissoires à trois sous-diacres et à plusieurs religieux. Ils pouvaient ainsi chercher un autre monastère et vivre.

Pendant ces guerres, l'Abbaye perdit son carillon de "Vingt deux cloches, les argenteryes et les vesselles". Tout fut une fois encore, pillié et emporté.

La vingt-troisième de ces cloches a une histoire assez curieuse : elle a échappé non seulement à ce pillage de 1655, à la révolution, mais encore aux guerres de 1870, 1914-18 et 1939, elle est toujours là, pesant 150 kilos, elle traverse l'histoire, suspendue dans le clocher de Crespin, elle a servi longtemps de tocsin. Sa voix, seulement, annonçait soit un incendie, soit un débordement de l'Honniau, ou une rupture de digue. Elle porte comme inscription :

ANNO 1651 JACQUES PERDRY M'A FAITE

Jacques Perdry, père et fils, fondeurs de l'artillerie de Sa Majesté étaient établis à Valenciennes.

Cette cloche descendue en novembre 1918 quand les Allemands firent crouler le clocher, a pris place dans le nouveau, reconstruit en 1923.

Les ravages, les guerres ne firent qu'augmenter les dettes du monastère : pour les années 1648 à 1653, l'Abbaye doit 23.000 livres à la recette générale du Hainaut ; 6 années de rente à T. Fernault ; 2 années à J. Leclercq ; 1.011 livres de rente à Sochart et ne peut lui donner un acompte de 400 livres. Depuis plusieurs années, les religieux n'ont payé ni le maréchal, ni le bourrelier, ni le charron, au maréchal ils doivent 880 livres 17 s. 4 d.

La pénurie est grande, en voici un exemple : "Au maître du mont-de-piété de Mons, engagement d'un chandelier d'argent par Dom Mathias, Abbé de Crespin, icelle escheue au jour de Saint Rémy, payé 80 livres.

Les impôts augmentent, les religieux se remettent au travail : l'un d'eux obtint de sa famille quelques vaches et plusieurs chevaux. Le monastère achète quelques moutons qu'il paie 20 livres pièce. L'herbe qui reste dans certaines prairies est fauchée ; on paie les faucheurs en nature et on donne aux ouvriers 15 ou 10 patars par jour pour "épart l'herbe". On achète paille, fourrage, graines, des dizeaux de gerbes à 15 patars le dizeau.

Les bâtiments ont besoin de réparation, ainsi J. Leduc a travaillé 106 journées à 5 patars par jour. Il lui a été payé 57 livres 14 s. J. Wagré et L. Dochet ont également employé 108 journées à la réparation des dégats au même prix et aux mêmes conditions que Leduc. D'autres, non nommés, ont travaillé 147 jours, 30 jours, d'autres 19 jours. Antoine Magault a fourni au monastère 23.000 briques à 8 livres le mille; Charles Bernier a livré 92 muids de chaux à 5 patars le muid. Léquipart a employé 17 jours à 15 patars par jour à la réparation du toit des étables, de la cuisine, de la chambre des étrangers et a "couronné à nouveau la neuve grange".

Deux des 22 cloches pillées ou brisées soit par les gueux en 1566; soit dans ce temps de guerre purent être récupérées et furent envoyées à la fonderie Perdry, rétablies au plus tôt, l'Abbé envoya des voituriers chercher les cloches à Valenciennes; ils furent accompagnés d'un religieux; "tous, y compris les chevaux s'arrêtèrent à l'hôtel Saint Martin. A cette occasion, le receveur du fondeur et Quentin Posier mandés pour mettre les deux cloches d'accord furent invités à dîner; leurs dépenses s'élevèrent à 12 livres. En même temps, les ouvriers qui avaient travaillé aux cloches reçurent 6 livres et les trois hommes qui avaient aidé à mettre les cloches sur le chariot 24 sols.

L'histoire de l'Abbaye se confond avec celle du village. Ils ne formaient qu'une famille : le couvent saccagé, Crespin subit le même sort. Crespin lui aussi est ruiné par le passage, le campement et le ravage des armées, ruiné par le pillage et les emprunts.

La santé de Dom Le Mosnier chancelante depuis longtemps, fut particulièrement ébranlée par tous ces désastres. Son corps miné par la souffrance ; les inquiétudes, épuisé par la maladie, succomba le 15 août 1652. Il était âgé de 70 ans.

Aussitôt, les religieux envoyèrent à Cambrai Fr. Cambier, leur berger, prévenir Monseigneur l'Archevêque "comme pourboire en chemein, il reçut 24 sols". En même temps, deux envoyés furent dépêchés pour annoncer la mort du prélat aux monastères associés : ils reçurent 6 livres. Le fossoyeur qui creusa la fosse du sieur Abbé et celles de Dom Thomas, Dom Aybert, et Dom Claude reçut 8 livres. Dom Thomas mourut peu avant l'Abbé à l'âge de 41 ans ; Dom Aybert et Dom Claude furent avertis de mort, au mois de novembre 1652, l'un âgé de 71 ans, l'autre 63 ans.

Le monastère vit donc diminuer le nombre de ses moines : quelques novices arrivèrent cependant à Saint Landelin ; Théodore Jouveniau ; Aybert d'Ath ; Jean-Baptiste Lefebvre ; Henri Boucaut et Adelin Fermault. Il est à remarquer qu'en 1640, Van der Burch, archevêque de Cambrai avait demandé à l'Abbé de Crespin de ne recevoir aucun novice avant la conclusion de la paix.

L'Abbé Mathias fut enterré dans l'église abbatiale, à l'autel de la Sainte Vierge ; sur sa pierre tombale furent gravées ses armes et sa devise : PIETATE et FORTITUDINE avec cette épitaphe :

« Voyageur, qui que tu sois, lis et pleure. Ci-gît le Révérend et « et très célèbre seigneur Dom Mathias Le Mosnier, Abbé de ce « monastère, moine d'un grand mérite. Il mourut le XVme jour « du mois d'août 1652. Qu'il repose en paix ».

DOMINIQUE LIENART 1652 - 1668

L'Archevêque de Cambrai se rendit le 27 octobre 1652 à l'Abbaye de Crespin ; le lendemain il fit chapitre, représenta aux moines leur devoir d'élire un nouvel Abbé, célébra la Messe du Saint Esprit, puis se rendit au refuge de Condé, accompagné de l'Abbé de Saint Ghislain et de Le Waite. Le 29 octobre, les commissaires procédèrent à l'audition du prieur et des religieux. Les votants au nombre de 24 furent classés en trois catégories : 12 prêtres ; 10 frères et 2 officiers : Claude Dursens, bailli de Crespin, âgé de 43 ans et Pierre Pollet, Greffier de Crespin, âgé de 53 ans.

Le sous-prieur, Dominique Liénart, réunit 11 voix : 7 premières,

3 secondes et une troisième. Il fut élu. Dominique Liénart naquit en 1609 ; il entra à 16 ans au monastère de Crespin ; il fit sa profession religieuse sous Dom Ghelneur, son oncle ; il reçut le sacerdoce dans sa 25me année. Il fut successivement grénetier du monastère ; maître des novices, sous-prieur ; receveur de la grande recette et enfin receveur général.

La santé de l'Abbé Le Mosnier étant chancelante et celle du prieur débile, les deux charges étaient souvent remplies par Dom Liénart.

L'élection et l'approbation de l'archevêque obtenue, Dom Liénart fut béni et fit sa profession de foi en ces termes :

« Moi, Dominique Liénart, devant être béni abbé du monastère « Saint Landelin à Crespin, en présence de Dieu, de ses Saints et de « cette solennelle assemblée de frères, je promets fidélité, soumission, « obéissance à l'Eglise de Cambrai dont je suis le fils et à vous, Seigneur « Gaspard, archevêque de Cambrai, ainsi qu'à vos successeurs selon « les prescriptions des saints canons et comme l'ordonne l'autorité « inviolable des Pontifes romains ».

Dominique, Abbé de Crespin

·Cet acte en parchemin est aux archives du Nord signé et scellé du sceau de l'Abbé, avec sa devise : DOCTRINIS LUMINA. Les armes de l'Abbé Liénart sont reproduites, nous l'avons vu sur la pierre tombale de son oncle l'Abbé Ghelneur et aussi sur le ciboire en vermeil, aujourd'hui encore en usage à l'église de Crespin.

L'Abbaye Saint Landelin, pillée et ravagée en 1649, 1650, 1651, 1652, 1653, 1654 eut de nouveau à souffrir pendant les années 1655, 1656 et 1657, lors de la prise par les français des villes du Quesnoy, de Condé et de Saint Ghislain. Nos armées et celles de l'ennemi campèrent dans le pays et firent inonder les cantons des Enclosis, de Saint Aybert et autres quartiers.

En 1655, "nostre armée a posté au Pont-à-la-Haine, le long de la rivière et lieux circonvoisins. Les ennemis sont descendus aux environs de Condé et le 17 août 1655, après 4 jours de lutte, Turenne se rendit maître de cette ville".

En 1656, le maréchal de Turenne, qui commandait l'armée de France, assiégea Valenciennes ; cette ville après une défense héroïque de 6 semaines fut secourue par D. Juan d'Autriche, qui ensuite tourna ses armes contre la ville de Condé et s'en rendit maître après 25 jours de tranchée ouverte. Toutes ces villes faisaient l'objet des convoitises des rois de la France et de l'Espagne. Louis XIV s'en empara en 1655 et reprises par les Espagnols en 1657.

Au milieu de ce tourbillon, l'Abbaye, le village, les localités voisines eurent beaucoup à souffrir. Au début du mois de novembre 1655, l'Abbaye devait recevoir une garnison de soldats. "Après la prise de Condé ne sont restés que deux à trois religieux et le Sieur Abbé pour

conserver leur Abbaye et leur refuge de Condé, les autres ayant été obligés de mendier leurs nourritures ès abbayes d'Allemaigne, Liège, Brabant et Flandres, d'où ils ne sont retournés que peu auparavant, la paix publiée, ce qu'at esmeu mesdits Srs. des Etats de modérer deux tiers des impôts des années 1657 et postérieures, inclus le mois de février 1660; aussy n'ont-ils payé qu'ung tiers desd. années.

A cause de la grande misère dans le Hainaut, l'Abbé Liénart dut lui aussi accorder des "démissoires" à ses Moines pour s'en aller en d'autres Abbayes. A Saint Landelin, certains édifices tombent en ruine, les terres et prairies sont abandonnées. Le Honniau cause des ravages par des inondations fréquentes, les rives ne sont plus entretenues, les fossés d'écoulement ne sont plus curés.

Les troubles engendrèrent des procès contre l'Abbaye. Les moines furent poursuivis pour leurs dettes.

Malgré les calamités de l'époque, ou peut-être grâce aux malheurs du temps, les vocations religieuses se multiplièrent à Saint Landelin pendant la prélature de Dom Liénart : les professions de Ignace Moreau et Dominique Cochin en 1654 ; celles de Paul Delawarde, Georges Sarrazin, Dominicien Fermault en 1662.

En même temps que la guerre, il y eut la peste ; en 1669 le nombre des morts à Valenciennes atteignit 16.000 : d'après une chronique du temps, la peste commença dans cette ville "par une maison où avait logé quelqu'un d'Ath" vers la mi-juin 1668 ; elle sévissait encore au mois de septembre 1669.

Le village de Crespin compta aussi beaucoup de victimes et au nécrologe du monastère on enregistra un grand nombre de décès.

Il y a peu de détail sur les derniers instants de l'Abbé Liénart : sa dernière maladie fut de courte durée et le conduisit à la mort... la peste peut-être ?

Dom Liénart est mort dans la 59me année de son âge, la 40me de profès ; la 34me de sacerdoce et la 16me de sa prélature à l'Abbaye Saint Landelin de Crespin.

En 1906, Mo Helle de Crespin, propriétaire d'une maison sur la place de l'ancien marché, en changea les dalles ; il constata que l'une d'elles portait au revers l'inscription suivante :

R. AC AMPL. R.D. DOMINICUS LIENART ADIACENTIS NEPOS EJUSQUE VIRTUTIUM AEMULUS AC DIGNITATIS MEDIETATE SUCCESSOR OBLIT 19 OCT. ANNI 1668 REQUIESCAT IN PACE.

Cette pierre est bleue en forme de losange ; elle est bordée d'un filet en marbre blanc ; chaque côté mesure 0,85 m. L'inscription se traduit :

« Ici repose le Révérend et Honorable Dom Dominique Liénart, « neveu d'un des derniers prélats (Ghelneur) dont il fut l'émule dans « la pratique des vertus et le successeur médiat dans la dignité « abbatiale. Il mourut le 19 octobre 1668.

« Qu'il repose dans la paix ».

LEON BOULY 1668 - 1669

Le prieur de l'Abbaye ayant été rappelé à Dieu quelque temps avant l'Abbé, le sous-prieur fit avertir les autorités de leur trépas.

Le 25 novembre, les commissaires nommés pour élire l'Abbé sont envoyés au monastère. Le lendemain, ils réunissent le chapitre et selon la coutume la Messe fut célébrée en l'honneur du Saint Esprit; après quoi il fut procédé à l'élection : les votants étaient 18, tous étaient prêtres: le sous-prieur D. Marescault, 45 ans; D. Meurice, 52 ans; D. Bouly, 40 ans; D. François Descamps, 42 ans; D. Benoît d'Haussy, 40 ans, D. Laurent Deville, 40 ans; D. Michel Fiévet, 38 ans; D. Claude Brustel, 41 ans; Dom Aybert d'Ath, 38 ans; D. Jean-Baptiste Lefebvre, 38 ans; D. Henri Bouchaut, 38 ans; D. Adelin Fesnault, 36 ans; D. Théophile Jouveneau, 36 ans ; D. Dominique Cochin, 34 ans ; D. Domitien Fermault, 26 ans; D. Paul Delewarde, 26 ans; D. Georges Sarrazin 30 ans.

Monsieur André Dufosset déclare qu'il est curé de Crespin depuis plus de 8 ans et compte 42 ans d'âge.

D. Descamps obtint 5 premières voix, 5 secondes, 2 troisièmes. D. Bouly obtint 8 premières voix, 5 secondes, 2 troisièmes. 2 premières voix, 3 secondes, 4 troisièmes. D. Marescaut obtint 2 premières voix, 4 secondes, 2 troisièmes. D. D'Haussy obtint

1 première voix, 3 secondes, 3 troisièmes. D. Meurice obtint

Dom Bouly, liseur à l'Abbaye, a rempli l'office de chantre et a prouvé son grand amour de la discipline régulière. Ce moine fort dévôt et d'un "jugement solide" dit un des votants, de "bonne humeur" dit un autre, avait été choisi par l'Abbé défunt pour conseiller. Bouly aime la paix entre ses frères, il s'est montré ferme et généreux pendant les guerres.

Dom Bouly a fait de brillantes études à Boulogne où il a acquis une certaine réputation. Il y a recu les plus beaux éloges et "des emploies par les Abbés Pantaléon à Boulogne et Brulers en Allemagne où il a prins son degré de bachelier en théologie". Au monastère de Crespin, il a acquis "satisfaction et estime, en fort diverses prédications publicques et solempnelles", à Condé et à Crespin. Grand philosophe et théologien, il a "servy de liseur" à Crespin où il enseigne depuis plusieurs années la théologie morale et la scolastique. De plus, il a "faict une dispute publicque avec estime".

Enfin, ajoute un moine : les parents de Dom Bouly sont aisés et pourront "apporter secours à la maison en cas de nécessité". Bref, conclut un votant, Dom Bouly est le plus capable pour gouverner "la croche de Crespin".

L'acte d'élection fut accompagné par l'état des biens et revenus du monastère. Le total des revenus s'élevait à 32.768 florins ; mais à cause des guerres, on avait recu 16.384 florins. De plus, le monastère est chargé "d'argent prins à frais tant pour sa Majesté qu'autrement et paie de rentes 2.388 florins. La maison doit aussi à "ses créditeurs, tant par arriéraiges de rentes, impôts, que par marchandises livrées et dettes contractées pendant la guerre : 40.860 florins.

Les sous-signés, sous-prieur, religieux, officiers de Crespin "déclarent les charges avant dictes véritables ainsy que l'estat couché".

A Crespin, le 28 novembre 1668.

Le "besoigné" de l'élection et l'état de la maison furent remis "clos et cachetés" au conseil d'Etat du Roy.

Quelques envieux avaient espéré faire nommer à Crespin un Abbé de leur choix. Les religieux de Saint Landelin, ayant eu connaissance de ce projet, s'efforcèrent de le faire échouer. A cause de ces difficultés, il y eut plusieurs mois de retard à l'approbation de l'élection de Dom Bouly.

Les lettres patentes arrivèrent à Crespin le 26 juillet 1669. Le 12 août, les parents et amis de Dom Bouly payèrent les 16 à 17.000 floring pour lever les patentes... mais le 13 août 1669, Dom Bouly fut saisi d'une fièvre violente et rendit son âme à Dieu avant d'avoir pris possession de son siège abbatial.

Dom Léon Bouly était âgé de 41 ans, profès depuis 23 ans et prêtre depuis 16 ans.

FRANÇOIS DESCAMPS 1669 - 1681

La mort prématurée et imprévue de Dom Bouly exempta l'Abbaye de Crespin d'une nouvelle élection à cause de sa pauvreté.

Le roi ratifia le choix des religieux de Saint Landelin en nommant Abbé du monastère Dom François Descamps le 27 décembre 1669.

Dom Descamps est né à Mons ou dans les environs, en 1626. Il fit profession au monastère Saint Landelin à l'âge de 18 ans, ordonné prêtre à 26 ans et élu Abbé à 43 ans.

Le "besoigné" de l'élection dit qu'il fut élu par 5 premières voix ; 5 secondes ; et 2 troisièmes. Les religieux ont déposé leur vote en disant :

- Descamps avait la confiance de l'Abbé Liénart ; prévôt depuis 5 ou 6 ans, il administra les biens de la maison et les affaires du village.

- C'est lui qui a le plus de connaissance du temporel de l'Abbaye : au péril de sa vie, il resta parmi les ennemis qui occupaient la maison. Sans lui et Dom Benoît d'Haussy, elle aurait beaucoup plus patie et eut été ruinée de fond en comble, comme celle de Saint-Saulve et tant d'autres.
- Pendant que Turenne était à Crespin avec son armée, Descamps agit avec tant de sagesse, qu'il a sauvé les bestiaux de la maison et ceux du village. Durant les ravages des ennemis, surtout au fort de l'hiver 1654-1655, Dom François et Dom D'Haussy ont grandement souffert de peines et travaux, voire la faim.

Le prélat élu et approuvé, sa bénédiction est fixée au 2 mars 1670, 2me de Carême. Selon la coutume, on chanta la messe conventuelle. Le siège de Cambrai étant vacant, la bénédiction fut donnée par l'évêque de Gand.

Au moment où l'Abbé prend possession de son siège abbatial, le monastère se trouve dans un état lamentable. L'Abbaye est chargée de dettes, privée de ses revenus et se trouve même dans l'impossibilité de nourrir ses Moines, "caus pourquoy Monseigneur Vanderburch, archevêque de Cambray, fit défense de compter plus de 18 religieux, non compris l'Abbé".

Pendant ce temps, le noviciat est transféré à Liessies. Les parents des moines payent quelques redevances.

La paix signée, le roi publia un édit au sujet des inondations : 4 décembre 1679.

Des le mois de mars 1667, le grand bailli dut faire garder les routes principales, pour garantir la circulation, parce que sur la région s'abattaient des soldats incendiaires, des pillards et des voleurs.

De nouveau, il faut cacher les biens de l'Abbaye, alors que les armées françaises causent des ravages à Tongres, à Crespin. A cette époque, en 1676 Dom Descamps écrivit à l'archevêque de Cambrai : « en ce pays, il y a plus de 100 curés sans maison pastorale..., le curé de Saint Ghislain le Villers réside à Mons depuis 15 ans, déchargeant néanmoins sa cure... ».

A Crespin, au début de l'année 1674 et jusqu'au 18 mars, il y eut 3.000 hommes de garnison. Louis XIV assiégea Condé, ses troupes campaient à Crespin, il fit raser tous les bois pour empêcher ses ennemis de s'y dissimuler. Le 26 avril 1676, le roi et le maréchal de Créqui se rendirent maîtres de Condé.

De nombreuses calamités, le froid en 1667 a provoqué de nombreuses morts. Le 15 février 1678, jour des cendres, au soir, la neige tomba en grande abondance et assez longtemps pour priver les brebis et les moutons de toutes nourritures : "plusieurs censiers munis de balais et d'escoupes se rendirent dans les campagnes pour refouler la neige et mettre à jour les herbes et les bruyères ensevelies".

L'hiver dura jusqu'au 2 avril.

A la suite des ravages de la guerre, des incendies, pillages, il fallut s'occuper des réparations. L'Abbé Descamps fit travailler au monastère et l'année suivante aux étables et aux murs. Les fermes, les églises et presbytères de Montigny-su-Roc, de Quiévrechain. Différents baux et arrentements sont réglés et les associations de prière entre monastère sont engagées sous d'autres formes.

Le 25 novembre 1678, l'Abbé Descamps tomba malade, mais nous n'avons pas de détail sur sa mort : il trépassa le 22 janvier 1681 au milieu de ses religieux. Il était dans sa 54me année, la 35me de sa profession religieuse, la 28me de son sacerdoce et la 12me de sa prélature.

L'église possédait une toile : le Christ en croix. Elle était de Adam Desprez, deux têtes de bénédictins représentés dans les angles, peut-être les portraits des donateurs. Au pied de la croix, il y avait l'écusson de l'Abbé Descamps, la date de 1675 et sa devise : Maxima virtus notitia sui : La plus grande vertu est la connaissance de soi-même.

Cette toile a été déchiquetée au recul des Allemands en 1918 à l'explosion produite par les mines qui renversèrent le clocher et enfoncèrent les vitraux.

DOMINIQUE COCHIN 1681 - 1703

Dom Cochin naquit dans le Hainaut... son père s'appelait Pierre. Il fit sa profession à Saint Landelin en 1654. En 1657, il quitta le monastère à cause des guerres, rentré à l'Abbaye en 1659, il y fut ordonné prêtre ; il était dans sa 25me année.

En 1665, Dom Cochin est trésorier de la maison et remplit cette charge pendant 10 ans. A partir de 1675, il signe comme Hôtelier ; il était encore à cet office quand il fut élu Abbé.

Dom Cochin fut béni le 5 avril 1682 par Jacques-Théodore de Brias, archevêque de Cambrai.

Le premier acte de l'Abbé fut de nommer un prévôt pour le village de Crespin et la sauvegarde des terres trop souvent ravagées par les guerres.

Au temps de l'Abbé Cochin fut signé le traité de Ryswick, qui mit fin à la deuxième coalition, entre la France et les Pays-Bas, l'Allemagne, l'Espagne et l'Angleterre : le 20 septembre 1697.

Les réparations commencèrent bien avant cette paix, le 19 novembre 1684, l'archevêque de Cambrai est au monastère, c'est après son passage que commence les gros travaux. Quérénaing, Harvengt, Tongre, Asquillies, Semousies restaurent leur église ou presbytère avec l'aide des religieux de Crespin.

Le couvent reste pauvre et cependant les vocations se multiplient : le 27 novembre 1681, Martin Wins rentre au couvent ; le 3 septembre 1684, c'est Nicolas Ortis. Le 10 mars 1683, l'archevêque donnait le sous-diaconat à Dom Seppa ; à cette ordination s'ajoute les professions de Placilde Lernould, Domitien Hardy, Aybert Beauvillain, Bernard Ortis et Benoît d'Haussy.

La misère engendre le mécontentement et plusieurs religieux l'expriment à l'Abbé, puis à l'archevêque de Cambrai. Le curé de Crespin et son chapelain, maître d'école, réclament leur dû. Un accord signé entre le Sr. Abbé et le Sr. Prévost, curé de Crespin réglèrent ces différents à l'amiable.

D'autres procès s'élevèrent entre le monastère et divers particuliers : d'abord Dom Cochin fut appelé à comparaître devant la cour féodale de Maing, pour avoir omis de rendre hommage au seigneur, à cause de la ferme de Penenche. Le seigneur réclama 400 livres pour les quatre années de défaut de relief. Un autre procès : et le seigneur de Bellignies : prétendait avoir le droit de recueillir le grain pour la semence dans les champs du monastère. Entre l'Abbé et le Prince de Ligne à propos de droit de pêche.

Les armoiries de l'Abbé Cochin ne manquent pas d'humour : elles sont apposées sur un des murs de la ferme du Petit Crespin : on trouve comme armes : d'or au sautoir de gueules accostés de 4 cornets de sable au porc au naturel passant sur sinople. La cense du Petit Crespin a été restaurée par l'Abbé Cochin en 1702.

La devise du Père Abbé : LABORE ET CONSTANTIA, traduit l'homme et le moine qu'il fut pendant toute sa vie.

Aux archives de Crespin, registre des baptêmes de l'an 1668 : Baptême des cloches ;

« le XXIme septembre mil six cents quatre vingt et six, les cloches « de Crespin ont été bénites par Dominique Cochin, Abbé dudit lieu ; « la grosse a été appelée Landelaine, la deuxième Ayberte et la « troisième Dominique : le parrain fut Mr. Magaloty, gouverneur de « Valenciennes et la marraine Mme la comtesse de Charnelles ».

Dom Cochin souffrait fréquemment de la goutte et de la fièvre ; il écrivait en 1685 : « Ma misérable fièvre m'a encore repris ». En 1696 et 1697, il devint sérieusement malade, cependant on lit aux archives du presbytère de Crespin que : « Dom Cochin fit la translation des reliques de Saint Adelin et de Saint Domitien en présence des Abbés de Vicoigne et de Saint Jean de Valenciennes et de M. de Gaisse, doyen de chrétienté à Bavay.

Le père Abbé de Saint Landelin se trouvait au refuge de Mons quand la fièvre le reprit ; c'est dans cette maison que la mort le frappa le 26 septembre 1703 dans sa 69me année de son âge, la 49me de son sacerdoce, la 22me de sa prélature.

La vie et la prélature de ce bénédictin furent grandement troublées par les guerres, les passages et les campements des armées. Ce moine eut beaucoup à souffrir en considérant les fermes, les biens de son monastère ravagés, en se voyant parfois forcé d'envoyer ses religieux mendier le nécessaire à leur subsistance.

Un manuscrit au presbytère de Crépin rend ce témoignage : « Nous ne connaissons rien de particulier des faits de Dom Cochin ; seulement, nos anciens nous rapportent que leurs pères en parlaient beaucoup en bien ».

JEAN-BAPTISTE WERY 1703 - 1724

Wéry reçut au baptême le prénom de Jean-Baptiste, il était le cadet de cinq enfants. Son père, Gabriel Wéry était échevin à Valenciennes; sa mère était une Deschamps prénommée Marie.

Jean-Baptiste Wéry est né à Valenciennes en 1645. Il entra au monastère de Saint-Saulve où il fit profession en 1662. Ordonné prêtre en 1668, l'Abbé lui confia le temporel de la maison; le 3 juillet 1702, l'Abbé de Saint-Saulve, Jacques Tordereau mourut, Dom Wéry fut choisi pour lui succéder, le 15 août 1702.

L'année suivante, l'Abbaye de Crespin étant devenue vacante par la mort de Dom Cochin, Dom Georges Sarrazin, prieur du monastère Saint Landelin, se rendit à Saint-Saulve au nom de la Communauté et pria Wéry d'accepter le siège de Crespin.

Lors du vote, tous les religieux sans exception donnèrent léur suffrage à l'Abbé de Saint-Saulve. Le roi informé, ratifiat ce choix et adressa ses lettres patentes au nouvel élu. De son côté, l'archevêque de Cambrai, Fénelon, avant de confirmer cette nomination, fit connaître, le 14 janvier 1704, "à tous... prêtres, curés et non curés, notaires, tabellions publics de son diocèse, le choix des Moines de Saint Landelin, mais qu'auparavant il en donnait connaissance afin qu'on lui fit parvenir dans les neuf jours toutes objections à ce sujet".

Le 26 janvier 1704, l'archevêque Fénelon envoya des délégués à Crespin pour confirmer Dom Wéry dans sa Charge d'Abbé de Saint Landelin.

C'était encore la guerre, la troisième coalition, allumée en 1701 pour se terminer en 1713, par le traité d'Utrech.

L'Abbaye de Crespin, toujours sur le passage des troupes, eut beaucoup à souffrir : « en 1705, elle n'a rien reçu de ses revenus ».

En 1706, après la défaite de Ramillies, les armées du roi arrivèrent à Crespin le 11 juin et logèrent à l'Abbaye avec 14.000 hommes de cavalerie, qui ont fourragé à Crespin et jusqu'aux portes de Mons et de Valenciennes

Au mois de juillet, le Duc de Bavière, refoulant les français, arriva à l'Abbaye pour y loger avec 13.000 hommes qui achevèrent de fourrager ce qui pouvait rester en plaine. Dans les bois, ils en coupèrent une grande partie. Le 3 octobre suivant, toute l'armée de 120.000 hommes, établit son camp à Crespin ; ces soldats "désolèrent les habitants du dit lieu au point qu'ils durent sauver à Valenciennes tous leurs effets". Dans les bois, ils coupèrent la raspe, la haute futaie et réduisirent 50 bonniers en bruyère. Les dégâts causés furent incalculables, l'Abbaye perdit annuellement 4.000 florins. Ces troupes séjournèrent jusqu'au 10 novembre.

En 1707 et 1708, par deux fois, le duc de Bavière campa de nouveau à Crespin et logea avec sa suite au monastère Saint Landelin. Ses soldats fourragèrent tout l'été le village, principalement l'Abbaye, où ils

abbatirent les arbres fruitiers du grand jardin.

Avant et après la bataille de Malplaquet, en 1709 une partie de l'armée de sa Majesté campa dans les biens de l'Abbaye, à Quiévrechain et acheva de dégrader le reste de ses bois, "au point de n'y laisser aucun arbre debout".

Pendant que les armées de sa majesté et celles des alliés fourrageaient la terre de Mons, les prévôtés de Valenciennes et du Quesnoy, "rien n'échappa à Crespin". Après avoir tout perdu, l'Abbaye fut pillée "d'une manière la plus extraordinaire" les 3, 13, 14, 15, 16 et 19 septembre 1709.

En 1711, l'Abbé de Crespin reçut :

A Monsieur l'Abbé de Crespin,

« Je suis bien aise de vous avertir qu'on va fourrager votre village « et qu'on a ordre de ne vous point épargner à prendre grain, foin et « paille et tout le reste. Faites incessamment charger tous vos chariots, « mettez le grain dessus, je vous le prendrai et aussi le foin et la paille.

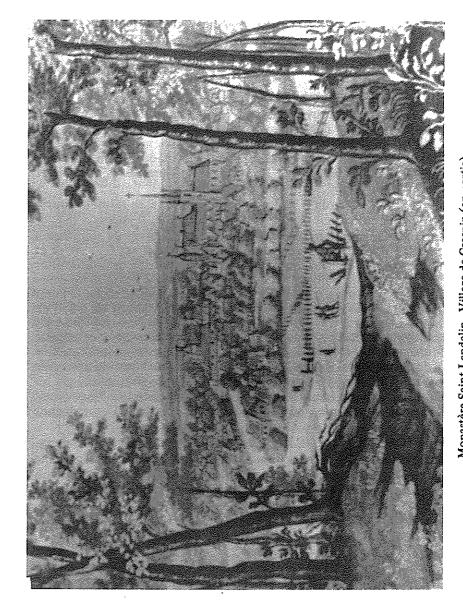
« Je suis tout à vous ; Verseiller, Colonel ».

P.S.: Je viens de recommander à un capitaine de grenadiers votre Abbaye.

En 1712, après la victoire du Maréchal Villars à Denain, pendant le siège de Bouchain et le dernier siège du Quesnoy, l'aile gauche de l'armée de sa majesté vint s'abattre à nouveau sur Crespin et y demeura jusqu'à l'hiver.

Dom Wéry demande une indemnité: il expose les pertes subies et fournit les attestations nécessaires. Il souligna dans son rapport que les moines de Crespin ont toujours payé leurs contributions pour les années 1708 à 1719, ils ont versé 26.734 livres, 4 deniers.

Après la paix d'Utrech, le 11 avril 1713, il fallut créer de nouveaux impôts, le village de Crespin fut taxé à 1.402 florins, 5 patars, 9 deniers, payables en 2 fois. Village et Abbaye, tous étaient ruinés.



Monastère Saint Landelin - Village de Crespin (en partie) Gravure de Vienne Eglise abbatiale avant 1755

L'Abbé de Saint Landelin dut aussi protester contre l'accaparement des refuges de Condé, de Mons et de Valenciennes, ils étaient occupés depuis la guerre.

Les ruines s'étaient accumulés, l'Abbaye dans l'impossibilité de faire face à ses obligations, se voit confisquée de ses biens. Partout d'importantes et urgentes réparations s'imposaient : les bâtiments du monastère, les églises, les presbytères et les fermes dépendants de l'Abbaye.

A plusieurs reprises pendant les guerres, les moines de Crespin avaient dû quitter leur couvent; les uns s'étaient réfugiés à Mons ou à Condé, les autres dans des Abbayes voisines ou chez des parents. Ces perturbations engendrèrent chez plusieurs le relâchement de la règle de Saint Benoit: rentrés au monastère, cinq d'entre-eux Dom Sarrazin, Dom Tassin, Dom Pureur, Dom Dauvain, Dom Beauvillain montèrent une cabale contre l'Abbé.

Dom Sarrazin ne tarda à revenir de son erreur, il se rétracta auprès de l'archevêque, qui en référa au prélat de Crespin le 30 janvier 1711.

« ... Dom Georges Sarrasin m'a écrit avec beaucoup de soumission pour vous. Il vous a obéi et revenu à vos ordres. Il est fort vieux et accablé d'infirmités ; je vous prie de vouloir bien, par amitié pour moi, lui rendre vos bonnes grâces et le traiter avec toute la douceur paternelle qui convient à un ecclésiastique. Un vieillard en cet état a besoin de bonne nourriture, d'une chambre et d'un lit où il soit en en repos et même d'un peu de société et de consolation avec les autres religieux. Il ne doute pas que votre bon cœur ne vous dispose à cette conduite si nécessaire selon Dieu et selon le monde pour le salut de ce bon homme. Je compte par avance que vous me donnerez cette marque de vos égards pour moi, ce dont je vous saurai gré au delà de tout ce que je puis dire. Votre douceur m'édifie beaucoup; et je vous serai de plus en plus, Monsieur, très parfaitement pour toujours tout à vous ».

Fénelon, duc de Cambray.

Quelques religieux, après leur insubordination avaient fait acte de soumission ; d'autres les remplacèrent et continuèrent la révolte. A leur tête se trouvait Jean-Baptiste Hardy, moine à Crespin et fils de Charles-Albert Hardy, seigneur de Famars et d'Aulnoye.

Au sujet de Dom Wéry il a été dit : c'est un prélat sévère et dur... c'est un marchand de bœufs, de moutons et de porcs...

Wéry a exigé la discipline monastique au milieu des "campements et saccagements" des guerres. Il s'est montré ferme lors de la rentrée des moines après une longue absence par une émigration forcée.

La prélature de Dom Wéry s'écoula au sein de difficultés, d'épreuves et de travaux incalculables... le tempéramment robuste du prélat résista à tout.

Il fit la visite de la chasse de Saint Landelin le 9 septembre 1706 : "nous avons trouvé des lettres scellées du T. Rév. P. Godefroid, évêque de Cambrai, une lettre de Martin Cuper, évêque de Cahlcédoine et Abbé de Crespin, faisant foi de l'authenticité des reliques".

Le 6 décembre 1724, Dom Wéry mourut, il était dans la 79me année de son âge, la 62me de sa profession religieuse et la 56me de son sacerdoce ; il avait dirigé 21 ans le monastère Saint Landelin.

Sa volonté énergique, son zèle infatigable, sa science canonique et juridique, son jugement droit en ont fait un Abbé de monastère de haut mérite.

LEON POTIER DE GESVRES

ABBE COMMENDATAIRE 1725 - 1744

Dom Wéry avait écrit au mois d'août 1720 : "Je crains un commendataire pour successeur".

Pourquoi cette crainte?

Montalembert dit dans son livre : « Les moines d'Occident ». La commende était une ruine tant au spirituel qu'au temporel pour les Abbayes. Le commendataire n'avait trop souvent d'Abbé que le nom et son principal souci était de percevoir sa pension. C'était pour le monastère en commende une lourde charge.

Voulant connaître le prélat qui leur était imposé, les bénédictins de Crespin déléguèrent Dom Lernould, leur Prieur et Dom André, pour aller à Paris présenter leurs hommages au cardinal de Gesvres.

Le cardinal de Gesvres était, avant toutes choses préoccupé de savoir quels étaient les revenus de l'Abbaye dont il venait d'être gratifié.

L'Abbé commendataire du monastère Saint Landelin, nomma grand Prieur Dom Placide Lernould qui fut chargé de faire observer la règle de Saint Benoit et les statuts de la maison avec beaucoup d'exactitude.

PLACIDE LERNOULD 1725 - 1738

Lernould était né en 1679 d'une famille profondément chrétienne ; il entra au couvent Saint Landelin, y fit profession religieuse sous Dom Cochin en 1701, il avait 22 ans ; quand il fut coadjuteur et grand Prieur, il était âgé de 46 ans.

En 1727, le Cardinal se faisait adresser au nom du monastère une provision de vin, et en même temps demandait une augmentation de pension.

Pour éviter cette nouvelle exigence, les religieux de Saint Landelin répondirent que l'Abbaye était chargée de nombreuses dettes "vers différents particuliers" et que depuis la mort de Dom Wéry, elle "n'avait pu encore payer un seul patart".

Chaque fois que l'occasion se présenta, les moines de Crespin firent allusion à la pauvreté de leur maison et à la lourde charge d'un abbé commendataire.

Dom Lernould, à force d'économies, arriva à éteindre plusieurs dettes, la pension du cardinal ne souffrait nul retard. Il réclame les arriérés de certains fermiers. Il entreprend les réparations urgentes et achète même des ornements pour son église.

"Après avoir ramassé toute la partie ci-dessus, Mo le grand prieur m'a payé... 5.999 livres 16 s. Réglé par my, Louis Abraham, entrepreneur".

En 1726, Dom Lernould fit reconstruire le presbytère et la sacristie de Tongre-Saint-Martin et restaurer la cure de Tongre - Notre-Dame ; reconstruire le presbytère de Maing ; Harvengt et d'autres.

Les digues furent renforcées, les terres remisent en culture et les prairies furent "raccommodées".

La route Bruxelles, Mons, Valenciennes, le Quesnoy passait par Quiévrechain, en 1731, le Roi décréta l'établissement d'une nouvelle chaussée qui, au lieu de traverser Quiévrechain, passerait par le Blanc-Misseron. La route terminée en 1737, de Séchelles au nom du Roi, entra en pourparlers avec les religieux de Crespin pour la construction d'un nouveau bureau des traites : érection de cet immeuble sur les terres et aux frais du monastère, moyennant une redevance annuelle de 300 livres "monnaie de France".

Le 16 juin 1725, François Desvignes était nommé curé de Crespin, mais il était sans presbytère ; il se présenta à la vente et acheta l'hôtel du Heaume, la maison lui fut adjugée avec la grange, l'écurie, le jardin, le verger, l'houblonnière, le bosquet et l'héritage. Comme cette maison était en très mauvais état, Dom Lernould offrit au curé de la reprendre moyennant la cession d'une autre demeure : l'hôtel du Cygne que l'Abbaye avait l'habitude d'affecter à l'habitation des passagers et qui avait été incendié, puis reconstruit. Cette maison rentra dans le domaine de l'Abbaye, tout en servant toujours à loger le curé. Elle fut vendue à la révolution comme bien national ; achetée par Auguste Vairon, il en fit un cabaret. En 1802, suite à un accord entre Vairon, Jean-Baptiste Margerin, curé de Crespin, le conseil de fabrique et la municipalité, elle fut revendue à cette dernière et servie à nouveau de presbytère. L'ancien hôtel du Heaume échangé par les bénédictins avait été démoli, puis reconstruit par eux et loué en 1732 au chirurgien du village Bernard Charlot dit la Sonde. Ce dernier loua 6 ans cette maison "située au coin de la place du marché et de la rue Prangère à condition d'acquitter la dite masure de toutes tailles, gabelles, etc... enfin de payer chaque année 50 florins aux religieux".

Le 28 juin 1731, le tonnerre tomba à 5 heures du soir sur le clocher de l'Abbaye, brisa un soutien de la flèche, renversa le bois qui soutient l'horloge, passa au travers des cloîtres.

En 1735, Lernould fit construire un bâtiment qui mesurait 100 toises (1,949 m) et l'employa à l'usage de grenadier, de bergerie, d'étable et d'écurie. Ce bâtiment est toujours là, il prolonge le petit moulin et sur le mur qui fait face au Quinquerniau il y a le millésime tracé en briques 1735. La base de ce mur postérieure à 1735 et celle du petit moulin plongent leurs fondations dans le Quinquerniau. Depuis bientôt 4 siècles ces murs sont baignés et fouettés par les eaux, mais ne portent aucune trace de salpêtre.

Dom Lernould dirigea le monastère avec zèle et dévouement. La bonne renommée du monastère y amena un certain nombre de novices : Jacques Delobel de Douai, Bernard Lalon ; Philippe Legrand ; Domitien Waustrud ; Augustin Flory ; Alexis Abraham.

Mais Dom Placide était miné par un mal qui ne pardonne pas "un chancre"; c'est une orpheline qui nous l'apprend: le 26 septembre 1737, elle écrivait au grand Prieur pour le remercier du travail qu'il lui envoyait et lui permettait ainsi de nourrir ses frères et ses sœurs, « J'ai été bien touchée quand j'ai appris du Sieur Gobert que vous « étiez, Monsieur, incommodé d'un chancre... ».

Le 6 octobre 1737, Dom Lernould partit pour Paris pour "être guéri"... On fit l'opération le 22. Le 19 mars 1738, 21 jours après son retour de Paris, le jour de la fête de Saint Joseph, Dom Placide Lernould mourut. Il était dans la 59me année de son âge, la 37me de sa profession et la 13me de son supériorat.

FRANÇOIS DELFEUILLE 1738 - 1770

Sans nous attarder à l'histoire, il faut se rappeler que la paix d'Utrech, signée en 1714, avait rétabli pour quelque temps la paix en Europe. Louis XIV mourut le 1er septembre 1715. Sous le règne de Louis XV: 3 guerres importantes — Succession de Pologne 1733-1735 — Sucession d'Autriche 1741-1763 et la guerre de 7 ans 1756-1763. Que se passa-t-il à Crespin?

Le 10 août 1740, le duc de Boufflers vint loger ici et porta des troupes sur toutes les limites de la France.

Au cours de ces guerres, l'Abbaye Saint Landelin supporta sa part d'adversités et subit le contre-coup de la bataille de Fontenoy : le monastère fut pillé par Féret et sa compagnie franche.

Lernould laissait à sa mort une Abbaye obérée et des édifices à reconstruire. Le monastère était toujours en commende.

Charles de Saint-Albin, archevêque de Cambrai sembla très pressé de nommer un successeur. Le lendemain de l'enterrement du grand Prieur, le vicaire général Goulart arrivait avec trois administrateurs : Dom Benoît d'Haussy de Cambrai ; Dom François Delfeuille de Douai et Dom Landelin Lanthier de Cambrai.

Les démélés entre le monastère, l'archevêque et le cardinal de Gesvres durèrent plusieurs mois. Le 3 juillet 1738, une élection fut présidée par de Boufflers, gouverneur de Lille, de Séchelles, intendant de Valenciennes et Crépin, Abbé d'Hasnon. Le dépouillement donna ce résultat : Dom Delfeuille fut celui qui recueillit le plus de voix. Il fut élu grand Prieur.

Le nouveau prieur était à Douai le 21 février 1698, baptisé à l'église Saint-Pierre, il avait noms : François, Dominique, Joseph. Son père s'appelait François et mourut à Roucourt, près de Péruwelz, le 28 mars 1729, âgé de 63 ans.

Dom Delfeuille fit profession religieuse à l'Abbaye de Saint Landelin le 22 avril 1715, en présence de Dom Wéry.

Aussitôt son élection, l'Abbaye rentra dans son calme ordinaire : Dom Delfeuille se mit généreusement à l'œuvre et fit observer sévèrement la discipline monastique, dit un manuscrit du presbytère de Crespin. Le monastère comptait 17 religieux et 40 familiers.

L'Abbaye est pauvre, tous les moyens sont mis en œuvre pour la maintenir dans cette situation et même pour l'anéantir : le doyen de Saint Pierre de Douai veut la faire supprimer et en faire appliquer les revenus à son chapitre. Le chapitre de Condé veut faire supporter les frais de reconstruction de son église par le monastère.

Dom Delfeuille répare les bâtiments de l'Abbaye, les fermes qui en dépendent, plusieurs églises. Le grand moulin sur le Honniau menaçait ruine, Dom Delfeuille voulait le reconstruire, mais l'abbé commendataire s'y opposa. Après la mort du cardinal de Gesvres, le moulin fut démoli en 1747; pour sa reconstruction en 1748, on fit abattre 160 chênes et on augmenta le nouveau en largeur 6 pieds et longueur 12. Une pierre porte le millésime 1748 et les armes de l'Abbé avec sa devise : E doctrinis claritas.

Il fit construire le mur d'enclos de l'Abbaye qui s'étend derrière les maisons depuis la place de la mairie jusqu'au pont de la Cloye, ou grand pont ; il porte gravées sur une pierre, les armes de l'Abbé Delfeuille et la date 1749.

Du mois d'août 1747 jusqu'au mois de novembre 1748, le monastère employa un menuisier Prévost, un charpentier et leurs ouvriers ; pour leurs salaires, l'Abbé a payé 2.401 livres 17 s.

L'année 1761 "fut bâtie à Crespin la brasserie du monastère. Le terrain était si mouvant que pour la rendre solide il fallut faire de telles

fondations que les murs qui sont en terre sont aussi hauts que ceux qui paraissent au dehors".

Les église abbatiale et paroissiale tombent en ruine : on décide de les abattre et un contrat est rédigé à ce sujet entre le couvent et la commune.

En 1755, le gros œuvre était terminé et le 8 décembre de la même année, elle était consacrée au culte.

La situation des Abbayes sous Louis XV n'est pas brillante : des mesures vexatoires furent prises et préparèrent les spoliations de 1789 à 1794. En 1749, Louis XV défend à l'église de recevoir aucun immeuble par donation ou échange, sans lettres patentes du roi. Un édit oblige les ecclésiastiques à déclarer leurs biens, leurs revenus, les baux avec leur date et le nom des locataires.

L'état des revenus du monastère Saint Landelin fut remis entre les mains de l'archevêque de Cambrai au mois de décembre 1766. Il se chiffre à 40.175 livres 18 s. 12 d.

Le 24 décembre 1755, Olivier Grégoire, Julien Nève d'Ath, Placide Poullaude de Berthincourt et Ghislain Spildooren de Valenciennes firent profession religieuse en présence de l'Abbé Delfeuille ; le premier, Olivier de Hordain reçut le nom de Dom François ; Nève, celui de Dom Benoît ; Pouillaude, celui de Dom Placide ; Spildooren, celui de Dom Aybert : le 6 février 1757.

L'archevêque de Cambrai, Léopold Ch. de Choiseul visita le couvent Saint Landelin le 11 juin 1768. Il recommanda aux bénédictins l'enseignement de la doctrine, la répression des défauts, la fidélité aux vœux, la soumission à la règle de Saint Benoît, la piété et la charité.

L'Abbé du monastère était tombé d'apoplexie le 15 janvier 1765, "de laquelle il perdit l'usage des pieds ; il ne sortit plus de sa chambre jusqu'à sa mort".

Dom Delfeuille mourut le 14 juillet 1770. Il avait eu une vie bien remplie ; il avait aimé son Abbaye et ses moines, les maintenant dans la voie droite ; il avait également porté sa sollicitude sur les immeubles qui dépendaient de l'Abbaye : bâtiments, fermes, églises, presbytères ; et il était arrivé à mener à bien toutes ces œuvres, à achever tous les travaux commencés, grâce à une sévère économie "ne faisant aucun train" not ent les archives du presbytère.

L'Abbé de Saint Landelin, Dom Delfeuille fut enterré au milieu du chœur de l'église abbatiale qu'il venait de reconstruire, vis-à-vis la porte de la sacristie et celle qui conduit au cloître.

AYBERT SPILDOOREN, DERNIER ABBÉ DE SAINT LANDELIN

Aussitôt la mort de Dom Delfeuille, on assembla le chapitre, Dom

Bernard Bacon et Dom Aybert Spildooren furent élus pour avertir à Paris, où il se trouvait, l'archevêque de Cambrai : lui annoncer la mort de Mº l'Abbé et obtenir élection.

Le 16 juillet 1770, Léopold de Choiseul nommait des administrateurs pour la direction du monastère Saint Landelin. Il demandait à l'autorité de nommer des commissaires civils et nomma comme commissaires ecclésiastiques M. l'Abbé de Biré, prévost de Saint Géry et un de ses vicaires généraux.

Les commissaires choisis se rendirent au couvent Saint Landelin le 1er septembre ; pour éviter toute dissension, ils proclamèrent les noms des religieux éligibles et les noms de ceux qui devaient être écartés.

- Etat des religieux dans le cas d'avoir des voix :

Dom Charles Douay, prieur

Dom Bernard Bacon, 61 ans

Dom Domitien Waustrud, 56 ans

Dom François Olivier, 39 ans

Dom Placide Pouillaude, 38 ans

Dom Aybert Spildooren, 33 ans

Dom Henry, moine d'Hasnon

Exclus à cause de leur âge :

Dom Adelin Dulongpont, 80 ans

Dom Landelin Lanthier, 72 ans

Exclus à cause de leur nationalité étrangère

Dom Alexis Abraham

Dom Benoît Nève

Dom Maur Savoye

Dom Romain Hocquet

Exclus à cause de leur jeune âge et simples clercs

Dom Joseph Poulet

Dom Augustin Dupont

Dom Louis Sellier

L'élection eut lieu le 2 septembre 1770, Dom Aybert Spildooren fut élu avec 7 premières voix, 3 secondes et 2 troisièmes. Dom Pouillaude a eu 2 premières, 3 secondes et 2 troisièmes. Dom Charles Douay, prieur a obtenu 2 premières et 3 secondes.

Aybert Spildooren est né à Valenciennes, le 8 février 1737; il fut baptisé dans l'église Notre Dame de la Chaussée le lendemain de sa naissance; il eut pour parrain Melchior Jacob et pour marraine Jeanne Spildooren, sa tante. Son père, Thomas natif de Cruybeke, près d'Anvers, était venu à Valenciennes. Agé de 28 ans, il épousa dans l'église Notre Dame la Grande, le 28 juin 1733 Marie-Catherine Gravez, âgée elle aussi de 28 ans, elle était née à Anor, vieille France. Il leur naquirent huit enfants, dont 7 garçons et une fille : Marie-Louise

le 16 février 1743, elle épousa le 11 septembre 1769 Jean-François Dorgeville, elle mourut et fut enterrée à Crespin le 10 octobre 1815.

Les époux Spildooren s'établirent aubergistes dans la rue Capron à Valenciennes. Au village de Basèle près de Cruybeke, il y a encore des Spildooren, arrière petits neveux de Dom Spildooren, avec le même nom.

Après avoir été élu par ses frères, Dom Aybert Spildooren, fut béni Abbé le jour de Pâques 1771 par Monseigneur de Choiseul, archevêque de Cambrai. Il était dans sa 34me année ; il eut pour parrain Dom Paul Limal, Abbé du Saint Sépulcre et Dom Benoît Buvry, Abbé de Saint-Saulve.

A l'occasion de la nomination de l'Abbé, Dom Landelin Lanthier fit à ses frais reconstruire en pierres de taille la fontaine de Saint Landelin et Dom Benoît Nève fit refondre à ses frais la grosse cloche, ci-devant appelée Georgette, par Renaut, lorrain de nation, Monseigneur l'Abbé la baptisa le 11 juillet 1771 à 4 heures de l'après-midi. Le parrain fut Dom Benoît et la marraine Marie-Louise Spildooren, sœur de M. l'Abbé.

En 1772, l'Abbé fit réparer les orgues de l'église. Réparations aux fermes, églises et bâtiments dépendant de l'Abbaye. Pour réédifier le dortoir des religieux, le monastère fit abattre 180 chênes en 1770, 200 en 1773 et 1774 pour le quartier des hôtes, 100 en 1777 pour le quartier abbatial, enfin 100 pour la basse-cour en 1778.

D'après un manuscrit du presbytère de Crespin, Dom Spildooren, le quartier abbâtial terminé, mit la première pierre à la ferme de Montigny-sur-Roc, au mois de juillet 1771; rebâtit et augmenta en logements, la ferme du Petit Crespin, dont il renouvela le bail en faveur de Pétiau; réédifia la cense du Corbeau et la belle ferme de Quiévrechain.

Le 13 octobre 1773, Dom Spildooren fait jeter les fondations des murs du cimetière paroissial et le bénit le 29 décembre.

Le 3 mai 1779, le prince de Croy fit contrat avec l'Abbé Spildooren pour avoir le droit exclusif de faire des fosses à charbon sur le territoire de Crespin et de la Chapelle Saint Aybert à condition de payer chaque année 400 francs au monastère et, si on extrait du charbon, le prince payera chaque année 1.800 francs et 200 mannes de charbons à l'Abbaye.

La dernière lettre relevée aux archives du Nord, est datée du 7 septembre 1789, écrite par Dom Spildooren, Abbé de Crespin :

- « J'ay reçu la lettre que vous m'avez envoyée hier, elle m'a d'autant « plus surprise que deux de vos Messieurs qui étaient venus me trouver « pour m'engager à porter du blé à Condé pour le soulagement des
- « pauvres ont été témoins que j'ai prié mon fermier de Quiévrechain
- « de vous envoyer autant qu'il lui serait possible. Je vous prie, Messieurs,

« la plus noire. Je vous défie qui que ce soit au monde de prouver « le contraire. J'ose espérer que vous daignerez me décharger d'une « pareille imputation... ».

Le 2 novembre 1789, l'Assemblée met les biens du clergé à la disposition de la nation et en vote la spoliation le 14 avril 1790. Un décret du 18 juin l'oblige à communiquer les comptes de l'Abbaye.

Viennent ensuite la suppression des Ordres monastiques le 13 février 1790, puis des vœux monastiques. L'inventaire général de l'Abbaye Saint Landelin eut lieu le 3 mai 1790.

Les officiers municipaux de Crespin entrent dans l'Abbaye, pénètrent partout, à la hâte, ils inscrivent, numérotent et apposent le sceau de la municipalité au nom de la liberté.

L'application de ces décrets était de nature à susciter quelques troubles, l'Etat l'avait prévu, aussi rappela-t-il aux moines le respect et l'obéissance qu'ils doivent aux supérieurs.

Aux archives de Valenciennes, sous le Nº 49, nous lisons la réponse de l'Abbé de Crespin :

« Messieurs.

« Nous avons reçu la lettre que vous nous avez fait l'honneur de nous « écrire le 27 du mois dernier, par laquelle vous nous recommandez « le maintien de l'obéissance due à nos supérieurs et l'observation « exacte de la subordination si nécessaire à la société.

« Nous osons vous assurer, Messieurs, que nous avons toujours été « trop pénétrés des devoirs que nous nous sommes librement imposés « à la face des autels pour jamais les oublier ou penser un instant à « nous en écarter.

« Ces sollicitudes si flatteuses pour nous que vous daignez prendre « Messieurs, au commencement de votre administration pour éloigner « de nos monastères cet esprit d'insubordination que vous appréhendez « ne s'y être glissé, nous donnent les plus grandes espérances que vous « ne nous les refuserez pas non plus pour nous obtenir le bonheur de « vivre et de mourir dans la maison que nous vous avons choisie.

« Nous vous prions, Messieurs, d'agréer l'hommage de notre « reconnaissance ».

Aybert, Abbé de Crespin

Un nouvel ordre est enjoint le 14 juin 1791 à la municipalité de Crespin lui ordonnant d'interroger les religieux pour savoir si oui ou non ils veulent mener la vie commune. Dans l'affirmative, ils doivent se conformer au décret que leur assigne la maison de Vicoigne pour retraite et laisser leur Abbaye de Saint Landelin aux religieux récollets de Lille et Douai.

Au reçu de cette lettre, le 18 juin 1791, le maire D. Tromont, les officiers municipaux : P.-F. Bertrand, F. Wedron, J. Beraux et P. Lenoir,

accompagnés de Epiphane Trelcat, secrétaire, se rendent à l'Abbaye, procèdent à l'interrogatoire des religieux et dressent procès-verbal de leurs déclarations.

L'Abbé Spildooren et ses moines refusent d'aller à Vicoigne et choisissent de vivre à Crespin : les habitants leur offrent l'hospitalité.

Le 30 juin 1791, les religieux quittèrent le monastère Saint Landelin et prirent pension dans le village. L'Abbé Spildoren se retira chez le menuisier Georges Prévost, dans la rue Butor.

L'immigration, le retour et la mort de Dom Spildooren sont mentionnés au début de ce récit.

Après les spoliations, l'expulsion des Récollets, ce furent les ventes comme bien nationaux. Ventes des maisons de l'Abbaye à Crespin — du refuge de Valenciennes — du moulin de Crespin — des fermes de Saint Aybert et de Quiévrechain...

Telle fut la fin de l'œuvre d'évangélisation, d'éducation et de civilisation de Saint Landelin et de ses Moines qui bâtirent Crespin.



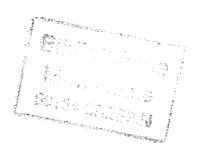
Sceau et signature de Dom Spildooren, dernier abbé de Crespin.

D'aybertable De Prespin

Sceau de la municipalité de Crespin lors des inventaires de 1790.



Dessind for Made May Lombors



CONCLUSION

Cette histoire de Crespin, je la voulais plus courte au départ, mais la vie commande, elle fut si intense, qu'il me fut impossible d'abréger. L'histoire de l'Abbaye de Crespin de l'Abbé Emile Trelcat est épuisée.

A travers ces siècles un fait domine, l'Abbaye Saint Landelin a toujours été pauvre. L'expression "un travail de bénédictin" signifiant une recherche ou un travail suivi, obstiné, reste vrai ici, plus que partout ailleurs.

Les Moines de Saint Benoît ont vécu ici très unis aux habitants de Crespin. Leur église était le symbole de cette union : elle était en même temps qu'église abbatiale, église paroissiale jusqu'à la révolution.

Les nombreux travaux d'irrigation : le Quinquerniau, les digues de l'Honniau, le pont à la Cloye, ou le grand Pont, les nombreuses fermes de Crespin et environs, construites de briques et pierres bleues, témoignent de l'union entre l'Abbaye et le village.

Pendant près de 1.200 ans, les bénédictins ont vécu ici, tels des ouvriers actifs de civilisation, de foi, de vie donnée aux autres. Les épreuves ne leur ont pas été épargnées, toujours ils ont relevé les ruines et repris leur travail — comme des bénédictins — mais ils furent contraints à l'exil et leur Abbaye livrée aux enchères.

De cette Abbaye, il reste d'importants et imposants souvenirs : un seul domine...

Ici, des hommes, des moines ont prié, travaillé, souffert et sont morts pour bâtir Crespin.